



The *Great* Canadian  
Catholic Hospital History Project

Documenting the legacy and contribution of the  
Congregations of Religious Women in Canada,  
their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.

---



Projet de la *Grande* Histoire  
des hôpitaux catholiques au Canada

Retracer l'héritage et la contribution des  
congrégations de religieuses au Canada,  
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

---

**Une belle histoire :  
Hôtel-Dieu de Lévis  
1892-1992**

par  
**Michel Lessard**

Source:           Courtesy of Greg J. Humbert  
Copyright:       Public Domain  
Digitized:       June 2015

# *Une belle histoire...*



**HÔTEL-DIEU DE LÉVIS**  
**1892-1992**

**Michel Lessard**

82  
89  
126) 4A

251 -  
↑

# *Une belle histoire...*

**HÔTEL-DIEU DE LÉVIS  
1892-1992**

**Michel Lessard**

La présente publication  
a été rendue possible grâce  
à la contribution financière  
de l'Association des auxiliaires bénévoles  
de l'Hôtel-Dieu de Lévis.



Graphisme : Les Ateliers G.O.B. inc. (Lévis)  
Impression : Litho-Acme (Québec) inc.

Une publication de l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Dépôt légal  
2<sup>e</sup> trimestre 1992  
ISBN 2-9802970-0-3

## Remerciements

*La présente publication a été rendue possible avec la collaboration de plusieurs intervenants. Grand merci à soeur Pauline Lecours, supérieure des Augustines de Lévis et à soeur Yvonne Saint-Pierre, archiviste de la communauté pour leur accueil, leur constante disponibilité et leur généreuse participation à nos recherches. Soeur Saint-Pierre, entrée en religion en 1932, a pris une part active dans l'institution au cours des soixante dernières années et demeure une religieuse privilégiée de renseignements pour notre essai. Plusieurs religieuses dotées d'une riche expérience dont soeur Bertha Demers, soeur Rose Saint-Pierre, soeur Marielle Gosselin, méritent notre grande gratitude tout comme soeur Alvine Bouillé, directrice du Musée des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec et soeur Marie-Paule Cauchon, archiviste à la maison mère. M. l'abbé Georges-Étienne Proulx et le Dr Édouard Roy ont activement participé au comité de lecture de cet album.*

*Mêmes remerciements à tous ces médecins retraités ou encore actifs qui nous ont ouvert grandes leurs portes et accepté de répondre sans réserve à nos questions, qui dans plusieurs cas, nous ont prêté des photographies et différents spécimens de culture matérielle liés à leur apprentissage et à leur pratique : Georges-Albert Daigle, Pierre-Laurent Turgeon, Jean-Paul Genest, Jean Turmel, Jules Racicot, Pierre Tremblay, Raymond-Marie Guay, Guy L'Espérance, les familles des docteurs Sylvain Auger, Louis-Philippe Guay et encore.*

*Plusieurs infirmières et infirmiers, techniciennes et techniciens, membres de tous les groupes de travailleurs à l'hôpital ont également répondu avec empressement à nos besoins.*

*Merci également aux photographes Normand Rajotte, Denis Tremblay, Daniel Morand pour leur participation à la production d'images tant pour cet ouvrage que pour l'exposition réalisée à l'occasion du centenaire.*

*Nous nous en voudrions d'oublier l'équipe de designers de l'exposition dirigée par Martin Giroux, celle de la production vidéographique prise en charge par Éric Scullion, les services techniques de l'hôpital coodonnés par l'architecte Serge Lépine.*

*Marc Carette, documentaliste en histoire, Rachel Bastien technicienne en saisie informatique et Elaine Cantin, secrétaire, ont également pris une part active à l'entreprise.*

*Finalement un grand merci à André Lavoie pour tout son travail de production tant pour l'album que pour l'exposition, à sa secrétaire Diane René et à Jean Bouchard, conseiller en communication.*

*À tous mille mercis*

Michel Lessard  
de l'Université du Québec à Montréal

11 mars 1992



## **Table des matières**

<b>AVANT-PROPOS</b>	<b>7</b>
<b>FONDATION ET DÉVELOPPEMENT</b>	<b>9</b>
<b>LA VOCATION D'AUGUSTINE HOSPITALIÈRE</b>	<b>35</b>
<b>LE CARREFOUR EN SOINS DE SANTÉ</b>	<b>51</b>
<b>LE CORPS MÉDICAL</b>	<b>63</b>
<b>L'ÉCOLE DES INFIRMIÈRES ET INFIRMIERS</b>	<b>79</b>
<b>AUJOURD'HUI</b>	<b>91</b>
<b>UNE HISTOIRE DE GÉNÉROSITÉ</b>	<b>115</b>
<b>LES MÉMOIRES DE L'HÔPITAL</b>	<b>123</b>



## AVANT-PROPOS

Célébrer un siècle de travail professionnel et de générosité est très important. Depuis toujours, les humains exercent leur capacité de fêter afin de renouveler des énergies et pour mieux progresser dans leur marche individuelle et collective. Marquer le centenaire d'une institution comme l'Hôtel-Dieu de Lévis, organiser des rencontres avec le personnel, la population et les autorités religieuses et civiles, unir les différentes composantes d'un organigramme aux fonctions toutes nécessaires, voilà une façon de raffermir la force de cohésion qui profite à la collectivité de travailleurs et de patients. Le retour sur un passé glorieux dynamise le sentiment d'appartenance et de fierté.

Pour que la fête soit, les anthropologues ont identifié trois avenues : assumer son passé, se libérer dans le présent et contempler l'avenir. Que ce soit pour la fête d'un individu ou d'une nation, cette séquence est de rigueur.

Le siècle d'histoire de l'Hôtel-Dieu de Lévis a été condensé sous trois formes : une exposition qui retrace en six volets le parcours entrepris par des religieuses et des laïques dans les différentes disciplines de la santé depuis la fondation en 1892; un album commémoratif abondamment illustré de photographies d'archives balisant les grandes étapes de l'oeuvre et de l'entreprise; une production vidéographique fixant le temps sur support magnétique.

Après avoir intégré les époques et être rassuré sur sa provenance, vient ensuite le moment de l'exposition, de l'éclatement dans le présent en utilisant les outils de la fête pour cette fructueuse libération. Concert, repas, rencontres variées autour d'événements deviennent autant de moyens de fraternisation, d'échange, d'ouverture à l'autre dans un climat de joie et de partage. La conscience d'une provenance commune souvent héroïque stimule un tel partage.

Enfin, le troisième temps de la fête, sa raison d'être fondamentale, touche à une considération attentive et confiante du futur. Après s'être imprégnées du passé, après un épanouissement dans le présent, toutes les facultés sont fébriles pour rencontrer l'avenir.

Et lorsque cet avenir s'articule sur les fondements vertueux d'un siècle de vie aussi riche qu'à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le futur heureux de l'institution en soins de santé apparaît dans la cohésion et les meilleurs efforts d'un personnel travaillant avant tout pour le mieux-être du bénéficiaire.

Bon centenaire, bonne fête.

*R. Robert Carrier, ing.*

Président du Conseil d'administration Hôtel-Dieu de Lévis  
et président des fêtes du centenaire



**Soeur Philomène LeMoine de Sainte-Thérèse-de-Jésus, en 1899**

Dans le costume des professes, composé du voile et de la chape noire, de la guimpe, du bandeau, de la robe et du rochet blancs, agrémenté d'une croix reliquaire et d'une ceinture de cuir descendant jusqu'à environ sept pouces du sol, portant des souliers de cuir noir, «sans façon», les talons bas, comme le veut le règlement, la fondatrice pose simplement à côté de la grille, symbole de son état de moniale.

*Photographie : J. Ernest Livernois.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

# FONDATION ET DÉVELOPPEMENT

## Une journée mémorable

Le dimanche 30 octobre 1892 demeure une date mémorable dans les annales de l'histoire de Lévis. Six femmes appartenant à une communauté religieuse millénaire, émues à la pensée de quitter la douce quiétude de leur monastère de Québec, prennent le traversier pour venir fonder un hôpital à Lévis. Philomène LeMoine, la responsable du groupe, Henriette Beaulieu, Olympe Chouinard, Léa Lajeunesse, Séraphine Marcotte et Honora Shea appartenant aux Augustines hospitalières viennent par cette mission jeter les bases d'un hôpital qui, cent ans plus tard, comptera 504 lits et plus de 1 900 professionnels et employés.

Même si la ville de Lévis jouit d'une économie prospère et d'un remarquable point de vue panoramique, mère Sainte-Thérèse-de-Jésus – le nom en religion de Philomène LeMoine – n'en est pas moins triste et inquiète, comme elle nous le livre dans le *Journal* manuscrit de l'institution, tenu depuis les tout premiers jours :

«Comment exprimer les sentiments dont nos coeurs étaient pénétrés à ce moment où nous allions quitter peut-être pour ne plus les revoir jamais ces compagnes bien-aimées auxquelles nous étions si fortement attachées par les doux liens de la fraternité religieuse... Le déjeuner fut pris à l'infirmierie que nous occupions depuis quelque temps. Vers huit heures, nous nous rendîmes à la porte conventuelle : là nous sollicitâmes une dernière bénédiction et franchîmes courageusement le seuil du cloître. Quelques parents et amis des fondatrices nous reçurent et nous firent monter dans deux carrosses tirés chacun par deux chevaux. La Mère Supérieure, Soeur du Précieux-Sang et Soeur Sainte-Gertrude montèrent dans une de ces voitures avec Mlle Réaume (...); Soeur Saint-Pierre-Célestin et Soeur Sainte-Marthe montèrent dans l'autre avec Mme Saint-Pierre. Nous prîmes le bateau à 8 h 30. Son Éminence le

Cardinal Taschereau, Mgr Bégin et Mgr Marois, M. le Chapelain de l'Hôtel-Dieu, M. l'abbé Raymond Casgrain et quelques autres messieurs du clergé étaient déjà à bord.»

Il faut dire ici qu'à cette époque, l'éducation et la santé relèvent entièrement de l'Église catholique et que les écoles, les orphelinats, les hospices et les hôpitaux sont autant d'oeuvres de charité assumées par les communautés religieuses.

La suite de la journée émeut un journaliste du *Quotidien de Lévis* qui en fait un compte rendu détaillé dans l'édition du 1<sup>er</sup> novembre 1892 :

«Les paroissiens de Lévis ont montré hier, en contribuant dans toute la mesure de leur force à la fête d'inauguration du nouvel hôpital, combien ils approuvaient le projet mené à si bonne fin par notre vénéré curé, et quel bien immense les saintes religieuses sont appelées à faire au milieu de nous.

Dès 8 h 30, hier matin, les cloches de l'église paroissiale sonnèrent à toute volée, annonçant l'arrivée à Lévis de son Éminence le Cardinal Taschereau, de sa grandeur Mgr Bégin, archevêque de Cyrène et leur suite et des six révérendes soeurs fondatrices du nouvel hôpital de Lévis.

Ils furent reçus au débarcadère par le révérend M. le curé Gauvreau et les principaux citoyens de Lévis. Une procession se forma immédiatement, précédée de la fanfare de Lévis et des membres de la Société des artisans canadiens-français avec drapeau et insignes. Partout sur le parcours de la procession des centaines de drapeaux et d'oriflammes témoignaient de la joie et du respect de la population. (...)

Après avoir défilé par les principales rues de la ville, la procession arriva à l'église.

Son Éminence le Cardinal Taschereau, revêtu de ses habits pontificaux, son coadjuteur, un nombreux clergé et les six religieuses fondatrices se dirigèrent vers le chœur pendant qu'à l'orgue on entonnait le chant du Magnificat.

Le Saint Sacrifice de la messe commença...»

---

Le journaliste de Lévis, après une description de la cérémonie et l'énumération des invités de marque, suit le cortège jusqu'au nouvel hôpital aménagé en face du presbytère, devant le Collège de Lévis, à quelques pas de l'église :

«Lorsqu'après la messe les révérendes soeurs hospitalières se mirent en route pour leur nouvelle demeure, précédées du clergé, et du corps de musique, il n'y eut pas une seule personne parmi cette foule immense qui ne se joignit au cortège.

Quel spectacle plus émouvant que celui de voir six bonnes soeurs hospitalières qui, ayant fait voeu d'obéissance, quittent leur cloître sur l'ordre de leur supérieure pour aller porter ailleurs, dans une place étrangère encore pour elles, les secours que leur dévouement leur inspire de donner : secours religieux, secours médicaux.

En effet, le spectacle était grandiose et touchant à la fois. Cette foule immense marchant en arrière des six bonnes soeurs, entre deux haies de drapeaux et de banderoles; les échos de la fanfare de Lévis nous arrivaient de temps à autre; et dominant tout cela, le joyeux carillon des cloches de Notre-Dame lançant aux quatre vents du ciel ses notes harmonieuses auxquelles se mêlait le chant plus faible mais non moins harmonieux de la cloche de l'Hôtel-Dieu qui, pour la première fois, se faisait entendre, tout cela produisait un effet magnifique, un effet dont le souvenir restera longtemps gravé dans le coeur de la population lévisienne.»

Après le dîner, donné par la veuve Léon Roy de Lévis, les religieuses accueillent dignitaires et citoyens pour une brève visite. Et la fête s'éternise : «...nous nous couchâmes tard et bien fatiguées» écrira soeur LeMoine. «Les émotions de la journée avaient été bien fortes. Nous éprouvions une disposition d'esprit plus facile à comprendre qu'à exprimer ».

## **L**évis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

Érigée en 1851, la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire devient la ville de Lévis en 1861. Cette dernière paroisse est en fait un détachement territorial de Saint-Joseph de Lauzon. La ville est

nommée ainsi en l'honneur du chevalier de Lévis, second du marquis de Montcalm et héros de la bataille de Ste-Foy en 1760. En l'espace de dix ans, de 1851 à 1861, la nouvelle entité se développe rapidement.

L'arrivée du Grand-Tronc, en novembre 1854 à l'anse Tibbitt, constitue un atout majeur pour le développement de la région. Ce chemin de fer suscite une période de dynamisme économique sans précédent sur la Rive-Sud. L'activité maritime de Lévis grandit sans cesse, tandis que celle du port de Québec diminue. Le transport maritime de voyageurs et de marchandises se fait de plus en plus important. Il devient évident que Québec se trouve à la merci de sa rivale, tant pour le transbordement des marchandises que pour le transport des voyageurs. Dès 1861, Lévis est la ville la plus peuplée après Montréal et Québec.

Dans le milieu lévisien, les impacts économiques du rail sont importants. Des centaines d'emplois sont créés autour de ce pôle; une variété d'entreprises et de commerces appartenant aux secteurs secondaire et tertiaire se lancent en affaires avec succès.

Dès les débuts de Notre-Dame-de-la-Victoire de Lévis, en 1851, le prêtre fondateur l'abbé David Déziel, se préoccupe de l'instauration d'une institution d'enseignement supérieur. Il est aussi l'un des organisateurs de la première bibliothèque sur la Rive-Sud implantée dès 1853 dans les locaux du Collège de Lévis; cette bibliothèque possède alors une collection initiale de plus de 1 000 ouvrages.

À la veille de l'arrivée des Augustines, Lévis, en plus d'être une ville de services, est un site idéal pour une population dite «inactive» comme les retraités et les étudiants. Ce volet spécifique en marge des grands secteurs économiques génère plusieurs métiers et disciplines professionnelles reliés à l'enseignement, à l'entretien et aux soins à domicile. C'est dans ces secteurs d'emploi que l'on retrouve majoritairement des femmes (blan-

chisseuses, servantes, femmes de chambre et cuisinières).

La conjoncture générale favorise la pratique de la médecine. Le grand nombre d'industries multipliant les risques d'accidents et la population relativement âgée, accroissent les besoins en soins de santé. À cette époque, la ville contient sept maisons de pension pour retraités desservies par huit médecins (Charles-Onésime Collet, Cyrille Fortier, H.-T. Hamelin, Narcisse Lacerte, J.-Édouard Ladrière, Gédéon.-B. Lafleur, Joseph Lamontagne, Jacques Pelletier) et un pharmacien (L. Marmette).

Le 30 octobre 1892, les Augustines hospitalières s'installent donc au sein d'une population bien établie et bien organisée, avec la perspective de servir plus de vingt mille personnes si l'on inclut les comtés de Lévis, Bellechasse, Montmagny-l'Islet, Beauce et Dorchester. La fondation est d'autant plus rassurante que les religieuses et leur œuvre demeurent complètement à la charge de la charité publique. L'hôpital peut tenir dans la mesure où les besoins quotidiens sont assumés par la clientèle potentielle.

## **L**es fondateurs

La naissance et le développement de l'Hôtel-Dieu de Lévis doivent beaucoup à deux fortes personnalités dont les fondements de vie sont la charité, le dévouement et la passion d'aider et de servir. L'abbé Antoine Gauvreau et sœur Philomène LeMoine vont marquer l'œuvre et lui donner une trajectoire de générosité.

## **P**hilomène LeMoine, femme de coeur et femme de tête

Marie-Julie Philomène LeMoine est née à Château-Richer le 31 décembre 1851, premier enfant de Louis-Jean Baptiste LeMoine et de Marguerite Bernier. Les LeMoine des Pins appartiennent

à une vieille famille de propriétaires terriens liée au système seigneurial où chacun, tout en exploitant le sol, sert dans la milice et touche au commerce. Louis-Jean Baptiste LeMoine ne fait pas exception à ce profil social. Au patrimoine de Château-Richer, le «manoir» s'occupe d'agriculture et son propriétaire porte le titre de lieutenant-colonel. Il est normal à l'époque que les familles bourgeoises du pays forment des alliances entre membres de la même catégorie sociale : Marguerite Bernier est une ancienne propriétaire de Grosse-Île.

Philomène, un prénom à la mode au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, est éduquée dans les principes de charité chrétienne portés par sa mère et profite d'une certaine aisance jusqu'à ce que son père connaisse en 1867 des revers de fortune et doive vendre le bien familial. Toute la famille déménage alors à Sillery.

Philomène est vite initiée à la vie en communauté. Ses premières études l'amènent au pensionnat des sœurs de la Congrégation Notre-Dame à Saint-Roch de Québec; elle les termine à l'âge de 15 ans et demi, à peu près au moment où les difficultés financières assaillent son père.

Dans la biographie de plus de 250 pages que lui a consacrée en 1951, soeur Anne-Marie Leblond de Marie-du-Christ-Roi, Philomène LeMoine est décrite comme une femme enjouée et expressive, applaudie tout autant dans sa famille que dans les réunions mondaines. Son statut d'aînée s'accompagne d'un sens aigu de la responsabilité, notamment dans ce temps d'épreuve que traverse sa famille.

Après avoir longuement réfléchi et prié, Philomène LeMoine décide d'entrer chez les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, de consacrer sa vie exclusivement aux soins des malades. «De jour en jour, dira-t-elle plus tard, croissait en moi un immense besoin de solitude me poussant vers une retraite où je pourrais vivre inconnue». Le 28 novembre 1872, elle prend donc l'habit

---

sous le nom de Sainte-Thérèse-de-Jésus. Ses journées de novice se partagent entre l'étude de la Règle et la prière. On éprouve ses capacités et son caractère. Un an plus tard, soit le 8 décembre 1873, elle prononce ses vœux perpétuels. Très vite, son éducation et ses qualités sont reconnues et lui apportent différentes responsabilités.

Femme de tête remarquable et très pieuse, elle est élue Maîtresse des novices le 12 octobre 1887. C'est à elle qu'on confie le soin de former et d'éduquer celles qui ont la vocation et font leurs premiers pas dans la vie religieuse. Sa vie exemplaire stimule les débutantes sur le chemin de la perfection. En 1887, une charge encore plus lourde lui est confiée par le Conseil des Augustines; elle devient Dépositaire. Le fait d'avoir à gérer l'économat n'est sans doute pas étranger à son éducation familiale. En se soumettant avec dévouement et charité à ses nouvelles fonctions, elle s'initie alors à la gestion et à l'administration, un apprentissage qui la servira grandement dans les années à venir.

En effet, lorsque vient le temps de répondre positivement à la requête du curé de Lévis d'établir un hôpital sur la Rive-Sud, on pense immédiatement à Philomène LeMoine. À quarante et un ans et dotée d'une bonne expérience de l'autorité, elle est en pleine possession des moyens nécessaires pour relever ce défi. Le 13 août 1892, elle est élue fondatrice et supérieure de l'Hôtel-Dieu de Lévis. Le 30 octobre, c'est elle qui conduit ses consœurs dans la nouvelle mission, entourée de l'autorité ecclésiastique. Philomène LeMoine apporte à Lévis les principes de générosité de sa communauté millénaire; elle vient ouvrir un hôpital pour servir tous les humains en difficultés.

Très vite, les malades affluent à ce nouvel hôpital, dépassant les capacités de la grande maison. Il faut trouver l'argent nécessaire pour l'agrandir. L'expérience des affaires qui lui permettait de boucler les budgets annuels est appliquée à la construction d'un nouvel hôpital de 100

lits. L'entreprise est une réussite. L'étroite collaboration établie depuis les tout débuts avec l'abbé Gauvreau permet le 14 août 1898 de poser la pierre angulaire du nouveau pavillon.

À trois reprises, elle est élue supérieure de l'hôpital de Lévis, soit de 1892 à 1898, de 1901 à 1907 et de 1910 à 1913. Les intermèdes ne sont pas moins libres puisqu'elle prend alors charge de l'économat. S'occuper du financement d'une construction, voir à la bonne administration de l'œuvre, veiller au bien-être des sœurs pour le maximum d'attention aux malades, structurer une maison de soins de concert avec les médecins, satisfaire les obligations de la Règle, voilà ce à quoi sont consacrées les énergies de la fondatrice. La paix mystique de la prière ne relève plus du devoir; au contraire, elle apporte les lumières utiles et nécessaires aux nombreuses solutions et décisions.

«Reconnaissante au Seigneur pour la magnificence de ses dons, elle exhorte ses Sœurs à la ferveur et au dévouement dans le service des malades qu'elle visite fréquemment apportant une attention spéciale aux plus démunis.»

Après une vie bien remplie, Philomène LeMoine décède le 25 avril 1913 à l'âge de 61 ans et trois mois, entourée de l'estime de sa grande famille religieuse qui en fait alors sa grande protectrice. Sa sépulture deviendra un lieu de prière pour ses filles.

## **L**esprit de charité d'Antoine Gauvreau

Les religieuses Augustines de l'Hôtel-Dieu de Lévis ont toujours considéré le curé de Lévis, Antoine Gauvreau, comme «leur père fondateur», comme le catalyseur de l'Hôtel-Dieu-du-Cœur-Agonisant de Jésus. Dès mars 1887, le prêtre presse les Augustines hospitalières de Québec de porter leur œuvre de générosité sur la Rive-Sud. Lorsqu'on loge dans le presbytère du



**L'abbé Antoine Gauvreau en 1890**  
*Photographie (photofusain) : Samuel Belle. Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

fondateur de la paroisse, Joseph-David Déziel, on ne peut oublier le sens social de son prédécesseur qui a tant initié et construit : collège, couvent, hospice, maisons de retraités, églises et même paroisse. Dans une population active qui a beaucoup grandi depuis l'époque du prélat, l'hôpital apparaît en cette fin de siècle comme le principal besoin de la société lévisienne. Le curé Gauvreau en fera donc l'objectif de la dernière tranche d'une vie bien remplie.

Antoine Gauvreau est né à Rimouski le 22 décembre 1841 du mariage de Pierre Gauvreau, notaire, et d'Élisabeth Duberger. Il a donc 50 ans au moment de l'inauguration de l'Hôtel-Dieu de Lévis le 30 octobre 1892, dix ans de plus que la fondatrice. Après de brillantes études au collège Sainte-Anne de la Pocatière, une institution où un de ses oncles avait été supérieur, personne n'est surpris par son option pour l'état ecclésiastique.

Pendant deux ans, il s'initie à la prêtrise, à son *alma mater*, tout en servant comme professeur et surveillant de salle et de dortoir. Il vient ensuite à Québec compléter des études en théologie. Finalement, le 2 octobre 1864, au moment où au pays on s'appête à réaliser le pacte confédératif et que nos voisins du sud s'essoufflent dans la terrible guerre de Sécession, le jeune Gauvreau, âgé de 22

ans, reçoit l'onction sacerdotale dans la chapelle de son collège.

Toute la rive sud du Saint-Laurent en aval de Lévis et jusqu'au golfe relève alors du diocèse de Québec. Le nouveau prêtre est invité à réaliser son premier ministère à Rivière-au-Renard, un petit village de pêcheurs en Gaspésie. «Il se donna entier à ses devoirs de prêtre, se faisant remarquer par sa grande piété et son zèle apostolique».

En 1866, l'évêque de Québec l'appelle auprès de lui et lui confie différentes tâches apostoliques autour de l'archevêché, notamment celle d'aumônier. Quatre ans plus tard, il obtient la cure de Saint-Nicolas où il fonde le couvent. En 1875, on le retrouve dans une des plus vieilles paroisses du pays, Sainte-Anne de Beaupré. On lui doit la finition de la grande basilique qui sera incendiée en 1923. C'est à son insistance que les Rédemptoristes seront invités en 1878, à prendre en charge ce sanctuaire dédié à la thaumaturge patronne du pays.

Après un court séjour comme pasteur de Saint-Romuald, il est appelé à la cure de Lévis en 1882, suite au décès de monseigneur Déziel. L'admiration des paroissiens et de l'abbé Gauvreau pour l'homme d'action que fut le curé Déziel est si grande qu'une quête publique est organisée pour lui ériger, en 1885, un monument commémoratif.

Antoine Gauvreau, comme le signalent tous les textes écrits à son sujet, demeure un bon prêtre tout dévoué à son sacerdoce. Prédicateur hors-pair, «son unique ambition est d'établir le règne de Dieu dans les âmes et de se dépenser sans compter pour le salut de ses ouailles». Son érudition des dogmes de la foi le met en état de traiter avec compétence ses sujets. «Sa parole était chaude et entraînant, claire et pénétrante... Constance de l'apostolat, obstination du dévouement.»

À son arrivée à Lévis en 1882, l'abbé Gauvreau doit voir à l'heureuse continuité des œuvres d'enseignement des garçons et des filles, d'hospice et

---

d'orphelinat mis en place par son prédécesseur. Il comprend aussi que le chef-lieu régional a besoin de compléments socio-culturels indispensables.

Deux projets germent dans son esprit. Le premier consiste à inviter les frères Maristes à venir à Lévis prendre charge de l'enseignement élémentaire et «secondaire» donné aux garçons; en 1888, c'est chose faite. Le second concerne l'établissement d'un hôpital. Les gens de la Rive-Sud doivent alors traverser à Québec pour obtenir soulagement de leur maladie, attendre longtemps dans un hôpital déjà engorgé. L'Hôtel-Dieu de Québec est si fréquenté qu'on se prépare à y ajouter une immense annexe, le pavillon d'Aiguillon qui sera inauguré en 1892, la même année que l'ouverture de l'hôpital à Lévis.

L'abbé Gauvreau doit donc convaincre son évêque, les Augustines de la Miséricorde-de-Jésus et la population de Lévis. Cette dernière est hésitante. Il ne faut pas oublier que hospices, orphelinats, hôpitaux vivent alors presque entièrement de la charité publique. Lévis a déjà plusieurs œuvres à entretenir, un temple à payer, des services religieux à maintenir. On se trouve «pleinement taxé» de charité pour employer une expression de notre temps. D'autre part, la ville contient plusieurs foyers privés accueillant malades chroniques, handicapés, personnes âgées, fréquentés par les médecins locaux. On peut présumer que pour ces institutions, la venue des Augustines et de leur œuvre de charité ait pu être perçue négativement. Car à l'époque, l'Hôtel-Dieu reçoit non seulement des malades mais accueille aussi des pensionnaires âgés, d'une certaine aisance, qui choisissent ainsi de s'installer chez les religieuses pour se garantir de bons soins, tout en étant près des sacrements. Et les communautés d'Hospitalières acceptent ces personnes pour aider à financer leur œuvre.

Le curé Gauvreau bravera ce courant d'hésitation. Les Augustines installées à Lévis en 1892, il mettra temps, énergie et argent pour appuyer

l'œuvre naissante et stimuler la collaboration de ses paroissiens.

Le 19 juillet 1895, quelques jours après le terrible accident ferroviaire du Chemin de Craig, les Hospitalières apprennent une triste nouvelle. Le protecteur de l'œuvre, l'abbé Antoine Gauvreau, leur voisin d'en face au presbytère est nommé à la cure de Saint-Roch de Québec. La dimanche 11 août, il fait ses adieux aux paroissiens à qui il recommande d'être toujours généreux et charitables envers les communautés de la paroisse : «le collège, le couvent, l'hospice, les écoles des Maristes et en particulier l'Hôtel-Dieu, une institution bien jeune encore». Lui-même s'engage à payer une rente substantielle. Respectueux de la clôture des moniales, il vient devant la grille du cloître donner son testament spirituel.

Sœur Nativa Routhier, dans son histoire de l'Hôtel-Dieu de Lévis, écrit : «Ayant ainsi parlé, le vénéré fondateur bénit avec effusion ses chères filles et les quitta emportant des regrets, un amour et une reconnaissance sans bornes.»

Le 26 février 1911, le prêtre devenu prélat domestique s'éteignait à l'hospice Saint-Antoine de Québec. Jamais, il n'avait cessé de soutenir l'Hôtel-Dieu.

S'il faut attribuer à un groupe d'Augustines hospitalières la fondation de l'hôpital de Lévis, l'abbé Antoine Gauvreau doit mériter, lui, la paternité de l'œuvre.

## **L**e premier hôpital en deux temps : 1892 et 1899

Depuis qu'il a pressenti les Augustines hospitalières de Québec en 1887, le curé de Lévis Antoine Gauvreau est à l'affût d'un emplacement pour loger l'œuvre de charité et permettre aux Lévisiens d'avoir un hôpital. L'occasion se présente en 1890.

---

Juste en face du presbytère, habite une demoiselle dotée d'une certaine aisance nommée Caroline Lagueux. Comme tous les paroissiens de Lévis à l'époque, celle-ci est bien sûr au fait du projet de son pasteur. Elle compte même parmi les défenseurs de l'entreprise. Sentant sa fin prochaine, le 2 décembre 1890, elle met son désir par écrit :

«Je déclare par mon présent testament que mon intention a toujours été et est encore aujourd'hui de fonder et d'établir un hôpital sur la propriété que j'occupe actuellement à Lévis et sur celles avoisinantes et qui m'appartiennent et mon désir et volonté étant que cet hôpital soit mis sous la direction et sous le contrôle de la Communauté des pauvres de l'Hôtel-Dieu de Québec, si l'offre et le legs que je fais à cet effet sont acceptés par les Dames de cette institution, si non sous le contrôle et sous la direction de telle autre communauté qui sera choisie par Monsieur le curé de la ville de Lévis.»

Après son décès un an plus tard, le 20 décembre 1891, le projet peut enfin se réaliser. Le 15 janvier 1892, le curé Gauvreau réitère son offre aux religieuses de Québec. Six jours plus tard, le prêtre vient leur faire lire le testament et consulter le plan cadastral.

Le legs Lagueux, outre la demeure, comprend douze lots du cadastre officiel de Lévis et des rentes foncières sur six autres, tout cela entre l'église et le Collège de Lévis. Après une visite des Augustines, il est noté que les terrains sont suffisamment vastes pour aménager un grand jardin mais la maison, malgré sa grandeur, peut tout au plus recevoir une vingtaine de malades et des services rudimentaires d'apothicaire et de chirurgie. Il faut donc prévoir un nouveau bâtiment pour loger les religieuses et leurs activités de soutien aux malades, un espace suffisamment grand également pour l'exercice de la spiritualité de leur Ordre. Le 3 mai 1892 on commence à creuser les fondations du monastère. L'édifice de trois étages est l'œuvre de David Ouellet, un architecte fort populaire à cette époque pour la conception de bâtiments relevant du clergé. Le

monastère coûte 15 000 \$. La fabrique de Lévis, animée par le curé de la paroisse, donne 5 000 \$; 4 000 \$ proviennent d'un legs de Mlle Caroline Lagueux; 1 200 \$ d'une autre bienfaitrice lévisienne, Mlle Lucie Carrier.

On compte sans hésitation sur la générosité des futurs bénéficiaires de l'œuvre pour apporter les sommes manquantes. Ce qui est fait. Le 9 juin 1892, cinq mois avant la venue des fondatrices, on pose la pierre angulaire.

Bien sûr, ce logis à trois étages à toit brisé, de 55 pieds sur 42 pieds en brique beige, boisé par Olivier Michaud et maçonné par Jean Labrecque peut abriter beaucoup plus que cinq religieuses. Déjà, on prévoit l'avenir et des besoins plus grands en personnel religieux hospitalier.

Le monastère comprend les quartiers des sœurs et des novices (cellules, dortoirs), une chapelle accessible du côté des patients, des salles de réunion, la cuisine, des espaces administratifs.

Le premier hôpital se partage donc en deux modules : tout d'abord, la maison Lagueux, à toit mansardé, élevée sur deux étages. Au rez-de-chaussée, on retrouve une salle de onze lits, la pharmacie et la chirurgie; à l'étage, six chambres assez spacieuses. Le sous-sol regroupe différents services dont la cuisine. Vient ensuite le cloître, avec ses jardins, au nord.

Dès leur implantation à Lévis, les Augustines hospitalières prévoyaient l'agrandissement de leur œuvre à moyen terme. Si le cloître construit en 1892 avait été conçu en prévision d'accueillir une trentaine de religieuses et de postulantes, on savait pertinemment que la maison Lagueux allait vite devenir insuffisante pour les besoins de la ville et de la région. Un terrible accident allait en faire prendre conscience et provoquer une nouvelle phase de construction : la collision du Chemin de Craig.

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le train apparaît comme la merveille de l'époque. Les

locomotives ont toutes les audaces et symbolisent les temps modernes. Dans un carrefour ferroviaire comme Lévis, le chemin de fer alimente souvent les conversations. Les accidents du rail ou encore ceux des cheminots suscitent une grande émotion. Toute comparaison faite, l'accident du Chemin de Craig fut aussi émouvant pour nos prédécesseurs que l'écrasement d'un gros avion pourrait l'être aujourd'hui. Longtemps les Lévisiens en ont gardé la mémoire, cette tragédie ayant provoqué l'estime et l'admiration des citoyens pour l'œuvre des Augustines et leur remarquable générosité. Laissons à sœur Nativa Routhier, auteure de *De la sève à la floraison*, le soin de nous en livrer le récit.

«Le 9 juillet 1895, un terrible accident venait jeter la mort et la désolation dans un grand nombre de familles. Le pèlerinage diocésain de Sherbrooke était en route pour Sainte-Anne-de-Beaupré par le chemin de fer du Grand-Tronc. Les nombreux pèlerins étaient répartis sur deux trains séparés par une assez faible distance. Il n'existait pas encore de règlement pour exiger que deux trains voyageant dans le même sens fussent séparés par au

moins une gare. Le premier train s'était arrêté à la gare du Chemin de Craig à douze milles de Lévis (...)

Par suite d'une erreur ou d'une distraction, le second train arriva à toute vitesse sur les dernières voitures en gare. Quatorze morts, un grand nombre de blessés, des dégâts matériels considérables, tel fut le bilan de ce mémorable accident.

Trente-quatre blessés furent transportés à l'Hôtel-Dieu de Lévis.(...) Il fallait loger tous ces blessés. Toute la place disponible dans les salles fut employée, mais cela ne suffisait pas. (...) Le noviciat fut transformé en salle de malades pour recevoir les femmes. Les religieuses donnèrent même leurs lits et leurs matelas pour accommoder les pauvres malades.

Les médecins de Lévis, les Drs Ladrière, Lacerte, Lord, Roy, Hamelin et Boulanger, aidés des Drs Larue et Paquin de Québec, se multiplièrent pour donner des soins aux blessés. Ils furent secondés dans leur tâche par plusieurs étudiants en médecine, dont l'un, M. Joseph Gauvreau, neveu du Fondateur, fut nommé élève-interne afin de pouvoir, jour et nuit, surveiller les malades. Les religieuses débordées par le surcroît de travail reçurent une aide fort appréciable des dames et des demoiselles de la ville. Ajoutons que la charité des citoyens de Lévis fit affluer à



#### L'accident du Chemin de Craig, en 1895

Le 9 juillet 1895, un terrible accident de chemin de fer du Grand-Tronc à la station du Chemin de Craig, à l'arrière de Saint-Nicolas, fait quatorze morts. Photographie inconnu. Collection Archives nationales du Québec.

---

l'Hôtel-Dieu quantité de médicaments destinés au soulagement des pauvres blessés.

Pendant les jours qui suivirent l'accident et même plusieurs semaines, l'hôpital reçut un nombre extraordinaire de visiteurs laïques, religieux et prêtres. Son Excellence Lord Aberdeen, gouverneur du Canada, fit parvenir au maire de Lévis un télégramme de sympathie. Son médecin, le Dr Gibson, vint même à deux reprises visiter les blessés.

(...) Les journaux donnèrent une grande publicité aux détails de l'accident du 9 juillet et l'Hôtel-Dieu de Lévis fut longtemps à l'affiche. Jusque-là, le petit hôpital n'était guère connu en dehors du voisinage immédiat de Lévis. Il acquit tout à coup une notoriété considérable, et dans de nombreux foyers sur les deux rives du Saint-Laurent, on connut l'existence à Lévis d'une maison destinée au soulagement des malades et des blessés. Cette publicité devait produire ses fruits. Les malades apprirent le chemin qui menait à l'Hôtel-Dieu de Lévis. Ce courant nouveau allait bientôt provoquer l'agrandissement de l'œuvre du curé Gauvreau.»

En effet, après l'accident du Chemin de Craig, l'agrandissement devient une nécessité. En 1897, la dette de la fondation est éteinte. De plus en plus, il faut refuser des malades ou bien les installer temporairement sur des sofas en attendant que des lits soient disponibles. En novembre et en décembre 1897, le Conseil de la communauté complète l'achat de lots aux alentours. La maison mère met à cet effet 2 000 \$ à la disposition de sa mission de Lévis. Le 16 janvier 1898, sœur Philomène LeMoine de Sainte-Thérèse expose son projet aux autorités ecclésiastiques.

Peu après, David Ouellet, architecte de Québec, est invité à préparer plans et devis de la future construction. Le Conseil en prend connaissance le 28 avril. Le 31 mai, l'entreprise est adjugée et les contrats signés. Charles Samson s'occupe de la maçonnerie et Olivier Michaud voit à l'exécution de la menuiserie et de la charpenterie. Le 1<sup>er</sup> juin les travaux débutent.

L'annexe au complexe hospitalier initial touche la maison Lagueux à l'est. Le bâtiment, de

forme rectangulaire, s'élève sur quatre étages, sans compter le sous-sol et la mansarde. À chaque niveau, de longues galeries permettent aux patients de respirer un air pur tout en profitant du panorama exceptionnel sur le fleuve et sur Québec.

Sœur Nativa Routhier, qui a travaillé dans cette bâtisse, donne une minutieuse description de l'aménagement intérieur.

«Des quatre étages de la maison, le premier et le quatrième étaient réservés aux hommes et les deux autres aux femmes. Après avoir dépassé un premier vestibule extérieur, on pénétrait au premier étage dans un vestibule intérieur. À droite, une petite pièce servait de salle d'attente; à gauche, le parloir de la pharmacie et la chambre mortuaire. À droite du corridor qui suivait le vestibule se trouvait une grande chambre, à gauche, une dépendance de la pharmacie. Puis venaient les deux salles des hommes. Elles n'avaient pas encore de nom, mais vers la fin de 1903, on jugea convenable de mettre les diverses parties de l'hôpital sous le patronage des saints du ciel. On eût donc la salle Saint-Joseph et la salle Sainte-Thérèse reliées par un corridor. De chaque côté de ce corridor se trouvaient les chambres de bain et la lingerie. À l'angle sud-est de la salle Saint-Joseph, une porte donnait sur le fumoir. À l'angle nord-ouest de cet étage, comme à tous les autres étages, une pièce spacieuse était placée : la cuisine. À l'angle nord-ouest se trouvait la procure avec une porte extérieure qui donnait accès au public. Tout au fond, le futur ascenseur avait sa cage qui reliait tous les planchers.

Au deuxième étage, la disposition des salles était la même : en avant, salle de Notre-Dame du Sacré-Cœur, et en arrière, salle de l'Enfant-Jésus. On voyait aussi en avant deux grandes chambres placées sous le patronage de Saint-Antoine. La salle de chirurgie était spacieuse, abondamment éclairée, avec parquet de tuiles. Un guichet faisait communiquer cette salle avec la pharmacie.

Au troisième et au quatrième étage, se trouvaient les chambres privées pour malades et pensionnaires. Les femmes étaient au troisième sous le patronage de Sainte-Anne; les hommes étaient au quatrième sous la garde du Sacré-Cœur. À chaque étage, un réfectoire commun servait aux convalescents et aux personnes capables de se déplacer.

Les salles communes pouvaient recevoir une quinzaine de lits chacune, ce qui donne un total de 60. Si on ajoute les malades logés dans les vingt-neuf chambres privées, c'est donc près de 90 personnes qui pouvaient être hospitalisées. La capacité du nouvel hôpital dépassait notablement celle de l'ancien. Aussi pendant les premiers mois, les Religieuses trouvèrent la maison fort grande. Les salles paraissaient vides et plusieurs chambres étaient libres. Il était donc possible de recevoir des pensionnaires, hommes et femmes. N'y en avait-il pas même dans le premier hôpital, malgré son exigüité? La grandeur du local permettait d'en prendre davantage. Ces personnes pouvaient mener une vie tranquille et jouir de toutes les facilités afin d'accomplir leurs devoirs religieux.»

Une fois les nouveaux espaces meublés, des ouvriers se mettent à l'œuvre pour transformer le vieil hôpital au profit de la communauté : une salle de réunion et un réfectoire. Il faut dire ici que la famille religieuse s'est alors bien agrandie : huit ans après l'arrivée des fondatrices, seize professes, quatre novices et trois postulantes se consacrent maintenant aux soins hospitaliers. Rapidement, de petites améliorations à l'infrastructure viennent faciliter le travail et sécuriser le personnel. Depuis le 2 avril 1901, Lévis profite d'un barrage hydro-électrique aux chutes de la rivière Chaudière à Charny; des bienfaiteurs de la ville permettent aussitôt à leur hôpital de mettre au grenier les vieilles lampes à pétrole si malodorantes et si dangereuses.

En 1904, la municipalité décide de se doter d'un réseau d'aqueduc et d'égout. L'hôpital a trop longtemps souffert du tarissement de son puits. Le 31 octobre 1906, quatorze ans précisément après la fondation, l'institution est reliée à ces services municipaux. En 1912, deux ascenseurs, équipements indispensables dans une maison de soins, sont mis en service dans les puits prévus à cet effet dans le concept initial.

Et pour payer les 38 000 \$ occasionnés par cet agrandissement de l'hôpital permettant de soigner et abriter en même temps près de cent patients, des âmes charitables de la région ouvriront leur bourse ou organiseront de profitables

collectes auprès de la population. L'octroi annuel du gouvernement pour une telle dépense : 200 \$! Le Conseil municipal de Lévis donne 100 \$. Pierre-Georges Roy, un lettré dynamique de la ville, va lancer le 15 mai 1900 une petite feuille mensuelle appelée *La Charité*, essentiellement au profit de l'oeuvre de charité des Augustines hospitalières.

## **L**e grand déménagement de 1929

Dans les années vingt, des améliorations constantes s'imposent à l'hôpital pour répondre au progrès et mieux satisfaire les exigences de certains services. À titre d'exemple, signalons qu'en 1921, c'est tout le système d'éclairage qui est remis à neuf; trois ans plus tard, l'oto-rhinolaryngologie dirigée par le Dr Arthur Fafard, est à son tour agrandie et modernisée. En même temps, une pièce attenante à la pharmacie tout près de l'entrée est aménagée en salle de pansements : les patients externes sont de plus en plus nombreux.

Déjà en 1913-1914, les Augustines hospitalières se rendent compte que l'hôpital qui semblait bien vide peu après son inauguration est vite devenu insuffisant. L'institution dessert plus que la seule ville de Lévis avec sa dizaine de milliers d'habitants; la population de quatre comtés avoisinants converge vers la maison de soins. L'accélération industrielle dans la région suscitée par la guerre et amenant plus de gens dans les villes, les violentes épidémies de grippe qui assaillent périodiquement la population, obligent quinze ans à peine après la construction de l'hôpital de 100 lits, à penser à un nouveau projet. Une autre femme de tête, Marie-Séraphine Marcotte, mère du Précieux-Sang, une supérieure de même lignée que Philomène LeMoine, va passer aux actes.

En 1915, elle invite sept représentantes de la maison mère à venir évaluer les qualités d'un emplacement potentiel de reconstruction, le ter-

rain «Audette» situé entre l'avenue Mont-Marie et la rue Wolfe. On regarde ailleurs parce que les terrains avoisinants ne peuvent absolument pas à la fois satisfaire les besoins d'un nouveau monastère et d'un nouvel hôpital.

L'emplacement jugé propice, il faut attendre un an avant que s'entament des pourparlers avec Rodolphe Audette, le propriétaire de ce lopin de terre agricole. Après l'accord obligatoire du cardinal, la transaction est conclue le 24 juin 1916. Mais une lisière de 200 pieds le long de la rue Wolfen appartient pas à M. Audette. Mme Joseph Carrier, une bienfaitrice, l'achète pour en faire aussitôt don aux Augustines qui possèdent alors tout l'espace requis. Lentement, le projet d'un hôpital «moderne» se dessine. Encore faut-il trouver preneur et fonction pour l'ancien complexe.

Le 19 décembre 1926, le *Journal des Augustines* relate l'événement le plus marquant de cette

année. L'ancien hôpital sera vendu à l'École apostolique Notre-Dame de Québec. L'organisme, qui s'intéresse à l'éveil de vocations religieuses en milieu défavorisé, entend recycler l'édifice en maison d'enseignement et profiter du voisinage du Collège de Lévis pour compléter la formation des futurs prêtres. Chez les Hospitalières, l'heure est à la joie teintée de tristesse et d'inquiétude. Les sœurs vivaient rassurées dans leur monastère, à l'ombre du clocher de Notre-Dame, comme à Paris depuis des siècles.

Sans délai, la conception de l'édifice est confiée à l'architecte Pierre Lévesque de Québec. En octobre 1927, plans et devis sont acceptés et les contrats pour l'entreprise générale, signés et confiés à la compagnie Paradis de Québec. Deux entrepreneurs lévisiens, J.B.A. Lachance et O. Lachance réalisent l'un la plomberie, l'autre la peinture. Le coût de l'entreprise est évalué à 600 000 \$. «Épargnes, emprunts et recettes di-



#### L'Hôtel-Dieu de Lévis, en 1925

C'est ce complexe hospitalier que l'on quitte en 1929 pour occuper le nouveau bâtiment érigé sur le terrain Audette.  
*Photographie inconnu. Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

---

verses constitueront les moyens de paiements de la nouvelle construction.» Le 8 juillet, bénédiction de la pierre angulaire logeant un coffret contenant documents, messages et objets de piété. Le 16 mars 1929, le terrain du nouvel hôpital est agrandi substantiellement, côté est. Dans un coup de cœur pour l'œuvre, M. Théophile Carrier de Lévis paie les deux tiers de la facture.

Lentement, la nouvelle construction en granit gris se dresse majestueusement sur son promontoire, juste en face du parc Napoléon servant aux loisirs sportifs. On y découvre le caractère imprenable de la vue panoramique sur Lévis, Québec, les Laurentides et le majestueux Saint-Laurent, à l'est comme à l'ouest. Le plan est simple. Un édifice rectangulaire de 200 pieds sur 43 pieds se complète d'une aile perpendiculaire à l'est de 125 pieds sur 30 pieds, le tout sur cinq étages de hauteur. À l'ouest se dresse le monastère à quatre étages de 232 pieds sur 43 pieds entouré de son jardin clos.

L'hôpital entier peut recevoir 234 malades et le monastère plus de 125 religieuses. Une bâtisse de trois étages de 70 pieds sur 48 pieds, au sud de la maison, reliée au corps principal par un tunnel de 100 pieds loge les chaufferies, alimentant en même temps en vapeur les salles de stérilisation, les cuisines et la buanderie. Une partie de l'édifice abrite la menuiserie.

L'édifice principal regroupe au rez-de-chaussée les laboratoires, la radiologie, l'oto-rhinolaryngologie et une salle de médecins; au deuxième, la dentisterie, la pharmacie, l'admission, le dispensaire, des chambres privées et semi-privées réservées aux hommes; au troisième, des chambres privées et semi-privées pour hommes; au quatrième, les pensionnaires et la chapelle; au cinquième, les chambres de maternité, les salles d'accouchement et la pouponnière; au sixième, le bloc chirurgical.

Dans l'aile située à l'est, chaque étage s'organise en salles. Les quatre premiers planchers sont occupés par les salles réservées aux adultes,

comptant chacune 20 lits. Au cinquième étage sont logés les 24 lits de la pédiatrie.

Bien sûr, en 1929, l'hôpital neuf représente la modernité. La tuile de céramique en damier au portique de l'entrée, le bel escalier monumental en fer donnant accès à tous les étages, l'ascenseur central et d'autres pour le service, les salles et les corridors aux planchers couverts de linoléum, des espaces hauts et vastes affichant la solidité dans des tons de brun et de beige. Et une odeur bien spéciale dont les visiteurs de l'après-midi et du soir peuvent s'imprégner rapidement, un mélange indéfinissable d'éther-alcool, de vitamine et de tabac...

Le déménagement sera toute une aventure. À partir du 26 juillet, des travailleurs manuels, «piquent» un raccourci à travers le terrain du Collège de Lévis et transportent les bagages et les effets personnels des religieuses au nouveau monastère. Plusieurs moniales ont hâte d'habiter une cellule bien à elle et d'oublier la vie de dortoir à laquelle la vieille maison les contraignait. Les malades alités sont transportés dans les hôpitaux de Québec. Les sœurs de la Charité de l'Hospice de Lévis en reçoivent plusieurs, tous transportés par ambulance. Sœur Nativa Routhier, qui a vécu ces moments, les rappelle dans son ouvrage :

«La nuit du 12 au 13 août a été la dernière veille hospitalière; deux religieuses, un infirmier et une aide infirmière assuraient le service de 14 malades qui ne pouvaient quitter que le lendemain...

Dimanche, le 11, au prône, Monsieur le curé avait lancé une chaleureuse invitation, en notre faveur, à tous les propriétaires de camions qui répondent généreusement en arrivant de bonne heure lundi matin; tout est en branle alors... Les religieuses se divisent en deux groupes pour préparer le départ ici et l'arrivée là-bas. Les enfants de l'Hospice, grâce à la charitable initiative de leur maîtresse, se font une joie de transporter à main tous les objets fragiles de la sacristie, de la pharmacie, de la chirurgie, etc. Une généreuse collation qui leur fut servie à la fin de l'après-midi mit le comble au plaisir. Pour nous, le service rendu était des plus appréciables. On le croira

d'autant plus en songeant à ce que peut comporter le contenu d'un établissement comme le nôtre habité depuis 37 ans.»

Le jeudi après-midi du 15 août sonne l'heure du grand départ. Pour les Augustines, cloîtrées depuis leur noviciat, la sortie est touchante. Sœur Routhier témoigne :

«À toute petite vitesse, nous parcourons les rues de Lévis, nos obligeants conducteurs nous indiquant les principaux édifices, les résidences de nos médecins, nous passons devant toutes les maisons religieuses. Plusieurs d'entre nous revoient le toit paternel. Ainsi, pendant une heure, entourées de tant de sympathie, et sous l'influence du chaud soleil du bon Dieu – car la température assez maussade au début de la journée est redevenue clémente et même très belle – les cœurs se desserrent et nous arrivons à l'hôpital neuf avec meilleure mine que celle de notre sortie de l'ancien.

L'Hôte divin nous avait précédées et de son tabernacle, Il nous attendait.»

Après une courte période d'installation et tout en attendant la finition du bâtiment, on en profite pour rafraîchir certains équipements.

«Enfin, le 27 septembre, pouvant enfin céder aux pressantes demandes si souvent réitérées des médecins, 7 malades furent admis, dont 2 gravement blessés. Ce fut aussi la première nuit de veille. Nos cœurs d'hospitalières jubilaient!»

## **L**a modernisation de 1963

L'accroissement de la population régionale, le progrès fulgurant de la technologie médicale, l'évolution sans précédent de la pratique après 1945 et surtout l'accessibilité de plus en plus facile à une médecine spécialisée obligent à repenser l'hôpital, 25 ans après l'installation des services dans le nouveau bâtiment. Bien sûr, au cours de cette période des modifications importantes sont apportées à différents services.

En raison de l'augmentation des maladies contagieuses, la pédiatrie, est relogée en 1946. La



**Sœur Yvonne  
Saint-Pierre de  
Sainte-Agathe-de-Jésus**  
Hospitalière en chef et  
directrice générale de  
l'Hôtel-Dieu de 1948 à 1970.  
*Photographie : André Gingras.  
Collection Monastère des  
Augustines de Lévis.*

grande salle de l'aile est du rez-de-chaussée, est divisée en dix chambrettes de trois ou quatre lits chacune. Toutes les chambrettes sont munies de larges fenêtres pour l'aération, avec murs de division vitrés, de manière à faciliter la surveillance des jeunes malades. Dans le même élan d'amélioration, en 1947, le laboratoire est rendu plus conforme aux exigences nouvelles.

En 1948, c'est tout l'aménagement paysager autour de l'hôpital qui connaît une heureuse transformation. Et la même année, le monastère est agrandi par la construction d'un cinquième étage. Malgré tout, il faut penser agrandissement. Après 1950, l'objectif est ramené dans tous les discours officiels tellement l'espace est de plus en plus restreint.

Au début de 1959, deux projets sont mis à l'étude. Le premier concerne la construction d'une salle de réunion à l'arrière de la partie centrale, salle de réunion qui est toujours en usage. Le personnel dépasse presque le nombre de 300 employés. Le second projet d'une beaucoup plus grande ampleur veut ajouter 200 lits, portant ainsi leur nombre à 400. Une entreprise de cinq millions de dollars.

Dix étages de 206 pieds sur 100 pieds sont érigés, formant le corps central actuel du centre hospitalier. Un prolongement en «Y», avec une entrée principale spacieuse au goût du jour don-

---

nant sur une paire d'ascenseurs et, tout autour, les services administratifs, les archives et les cliniques externes.

La radiologie et la pédiatrie au premier, la chirurgie au second, la laboratoire au troisième, l'oto-rhino-laryngologie au sous-sol et le bloc d'urgence muni cette fois d'une véritable entrée pour les ambulances, voilà les services qui profitèrent le plus de ce développement. À partir du quatrième, des étages de chambres privées, de chambres à deux et quatre lits sont aménagés.

En novembre 1959, on inaugure la salle de réunion. Et le 11 février 1960, l'archevêque de Québec donne son aval à l'érection de la nouvelle aile projetée. Le 1<sup>er</sup> mars 1960, les travaux débudent.

En avril et mai 1962, commence l'aménagement des nouveaux locaux, le service des archives est le premier à s'installer. Tranquillement, chaque service déménage ses pénates; certains ont bien peu à transporter, la grande partie des équipements étant entièrement renouvelée. Finalement, en avril 1963, ce sont les unités de soins qui s'organisent. Le directeur médical, M. Marcel Langlois, devant l'efficacité du personnel, témoigne de son étonnement :

«Qui féliciter, qui remercier pour le tour de force accompli à l'occasion de cette installation de la nouvelle aile. Entre midi et 6 h du soir, le 15 avril 1963, il a été possible d'assurer le déménagement et l'installation de tout un département. Après avoir pris le déjeuner dans les locaux qu'ils avaient connus depuis leur arrivée, les malades ont pu souper à nouvelle enseigne; et ce geste s'est répété dans le même esprit d'équipe dans tous les départements de malades. Prodiges d'efficacité, de diligence, oui, sans doute, mais davantage témoignage d'une extraordinaire unité dans la collaboration et dans l'esprit qui prévaut à l'Hôtel-Dieu de Lévis.»

En 1965, on s'attaque au réaménagement de l'hôpital de 1929, en le modernisant pour qu'il s'harmonise à la construction nouvelle. L'année suivante, on construit un édifice, logeant la cafétéria, en façade de l'édifice de 1929.

Un imposant pavillon fut érigé en 1965 pour loger l'École des infirmières puis, avec la cessation de ses activités en 1972, celui-ci devient la première demeure du département de santé communautaire et finalement, celle du département de psychiatrie.

En 100 ans, l'Hôtel-Dieu de Lévis s'est constamment adapté aux besoins matériels de sa mission en se dotant des espaces nécessaires.

## **L**es célébrations du siècle

Derrière la grille du cloître, comme on le raconte fréquemment dans le *Journal* manuscrit de la maison, les jours passent en se donnant aux soins des malades et à la prière mais aussi, en manifestant sa joie, son bonheur à maintes occasions, dans des réunions pleines de vie et de fantaisie. Les célébrations suivent un même scénario. Le rituel marie le sacré et le profane.

Depuis un siècle, les fêtes les plus majestueuses à l'Hôtel-Dieu de Lévis sont bien sûr celles préparées en vue de rappeler la fondation après un quart de siècle, un demi-siècle, trois quart de siècle et, dans le cas présent, après cent ans.

La fin d'octobre 1917 est le moment choisi pour marquer les noces d'argent de l'Hôtel-Dieu de Lévis. Les fêtes durent trois jours.

Le dimanche soir, 28 octobre, on rend hommage aux disparus. Le lendemain, c'est au tour des bienfaiteurs de l'Ordre de mériter un service de prière. Quelques laïques sont présents. Le mardi 30 est le jour des grandes réjouissances, malgré la pluie. Après la messe solennelle, le curé de Sainte-Foy, l'abbé Henri-Arthur Scott qui était vicaire à Lévis lors de l'arrivée des Augustines 25 ans plus tôt, prononce un long sermon. Après la messe, dîner officiel où sont invités une vingtaine de prêtres, et au soir, pour terminer la fête, un salut solennel au Très-Saint-Sacrement.

Pendant ce quart de siècle, 7 768 malades ont été admis à l'hôpital et traités par l'un ou l'autre

---

de la dizaine de médecins rattachés à la maison. Le total des journées d'hospitalisation s'élève à 464 986.

La deuxième grande fête de l'institution est organisée en 1942, soit le cinquantième. Elle se déroule les 14, 15 et 16 octobre. Le climat général et le rituel sont encore proches du sacré. Après un *triduum* d'Action de grâces, une quinzaine de jours avant l'anniversaire, arrive le temps attendu des trois jours de fête bien scénarisés. Le premier jour demeure le plus solennel. Le cardinal Villeneuve et d'autres dignitaires viennent inaugurer cette grande fête.

Dans sa chronique, marquée des valeurs de l'époque, sœur Nativa Routhier rend bien l'événement :

«Le spectacle qui s'offre aux yeux de Son Éminence, dès qu'elle a mis pied à terre, est tout simplement impressionnant. La Communauté, en costume de chœur, est au complet dans le grand hall d'entrée de l'hôpital. Celui-ci présente un coup d'œil magnifique dans sa décoration de fleurs. Tout le personnel disponible et quelques délégués des diverses communautés de la ville sont avec nous.»

Suit la messe pontificale, puis un dîner. Par la suite, le Dr Roméo Roy doyen et chirurgien en chef expose un historique conçu des cinquante années d'hospitalisation à Lévis. Il offre à l'institution une bourse de 2 223 \$ complétée d'un livre d'or de tous les donateurs. La deuxième journée est réservée au pieux souvenir des religieuses : le cloître s'ouvre aux employés et aux membres des diverses communautés religieuses. Enfin le troisième jour est celui de l'amitié et de la reconnaissance : bienfaiteurs, parents et amis fidèles sont reçus au monastère.

La description du cinquantenaire et les discours officiels sont colligés dans une publication de 118 pages intitulée *Réminiscence hospitalière*, constituant la seconde «histoire écrite» de l'Hôtel-Dieu de Lévis. La communauté compte alors 109 professes, 2 novices et 2 postulantes. L'hôpital compte 22 médecins, auxquels s'ajoutent des

médecins visiteurs des campagnes. Depuis l'ouverture, 55 000 patients ont été hospitalisés.

En 1967, selon le rituel connu, le 75<sup>e</sup> anniversaire sera souligné en même temps que la bénédiction de la nouvelle aile et de l'École des infirmières. Un 15 octobre bien marqué dans les annales.

Pour le centenaire, les célébrations se font à l'ère des communications et à la sensibilisation du plus large public. Les soins de santé sont passés de l'œuvre charitable du début à celle de l'entreprise d'État. Les bienfaiteurs ont toujours une place dans le cadre de la Fondation Hôtel-Dieu de Lévis et de l'Association des auxiliaires bénévoles. La célébration de 1992 veut rejoindre tout le personnel, l'ensemble des bénéficiaires, et toute la population.

Des comités spéciaux ont présidé à l'organisation d'un programme de festivités et de rencontres scientifiques qui se déroule entre le 30 mars et le 1<sup>er</sup> novembre 1992. En plus des rencontres sociales et professionnelles, initiées par le personnel, le Conseil d'administration de l'hôpital a mandaté M. Michel Lessard, historien, à titre de concepteur pour une exposition, une monographie institutionnelle et un vidéo qui font le point sur le Centre de santé en assumant un passé fort explicatif.

Six grands volets, déjà énoncés dans une brochure commémorative remise à tout le personnel en juin 1991, ont été retenus : la fondation et le développement, la vocation d'Augustine hospitalière, la pratique médicale sur la Rive-Sud, le carrefour en soins de santé, la formation en soins infirmiers, et l'hôpital d'hier à demain. Une attention spéciale est portée à l'acte de générosité publique qui depuis un siècle a permis à l'œuvre de se développer et dont la Fondation Hôtel-Dieu de Lévis et l'Association des auxiliaires bénévoles assument aujourd'hui la tradition et la continuité.



**Le monastère de Québec, vers 1890**  
*Attribué au Studio Livernois.*  
*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

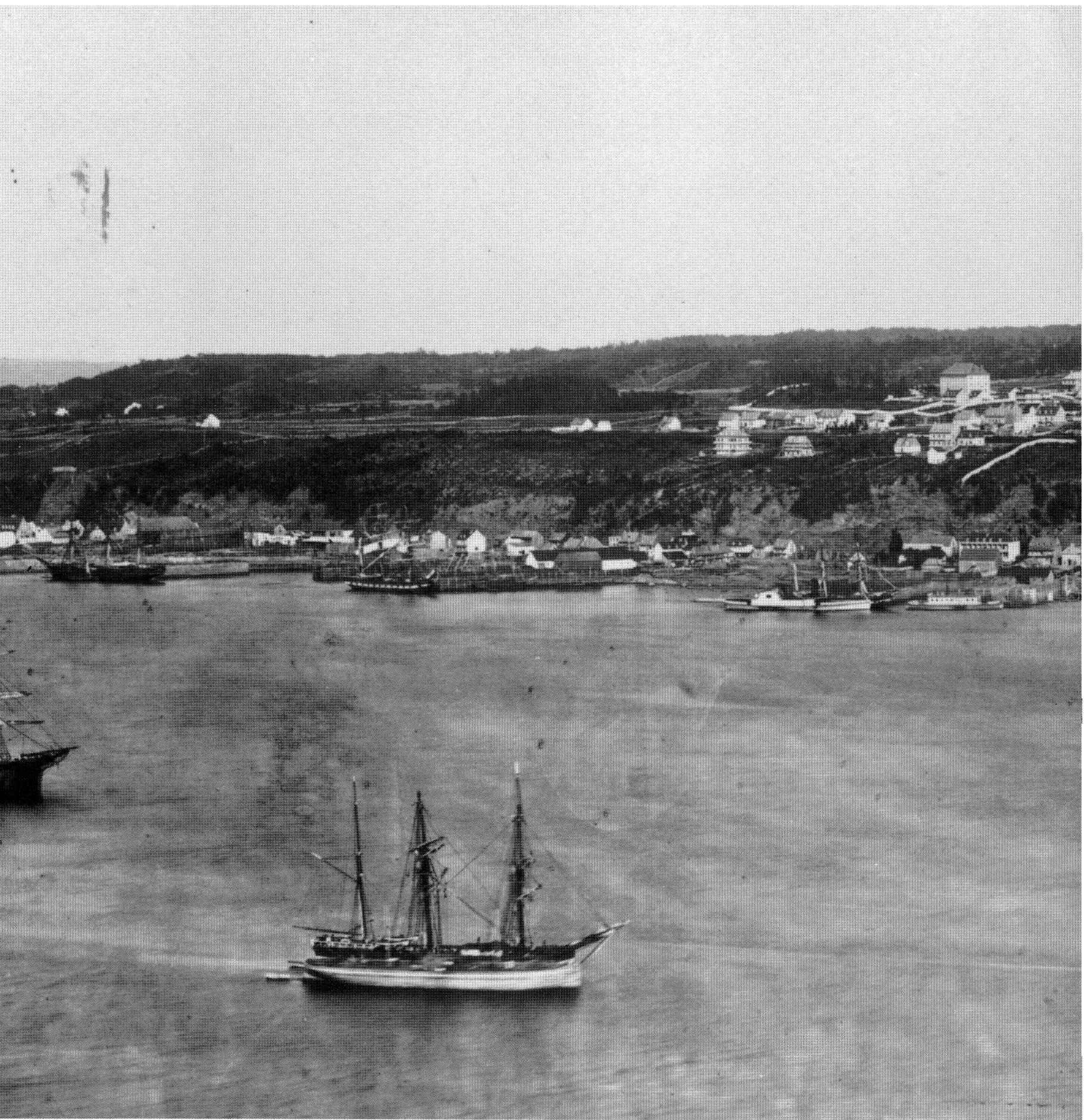


**Corridor du Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, vers 1890**

C'est cet univers traditionnel aux murs crépis, à poutraison et plancher de pin que les fondatrices quittent pour le reconstituer à Lévis, à la mode de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

*Attribué au Studio Livernois.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

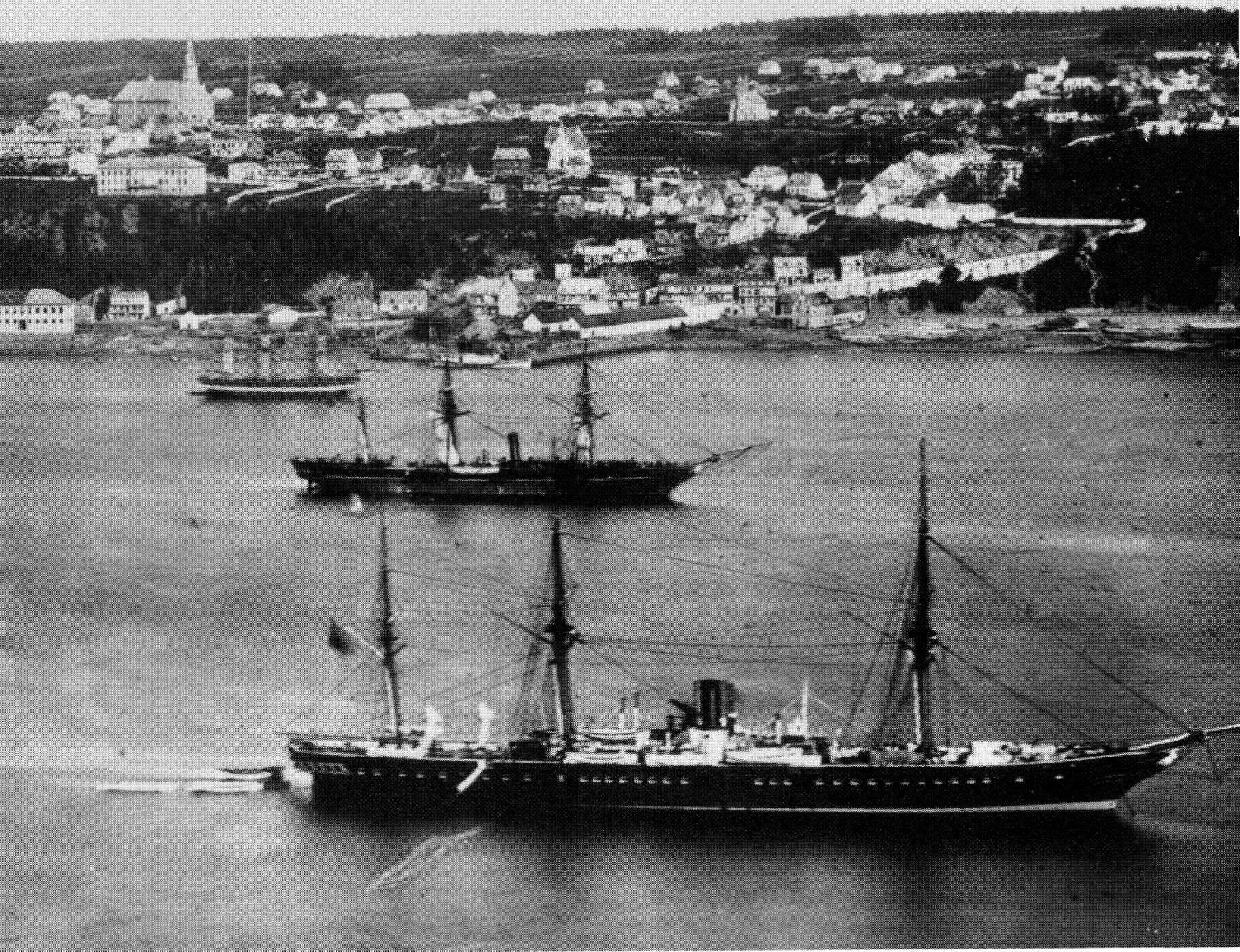


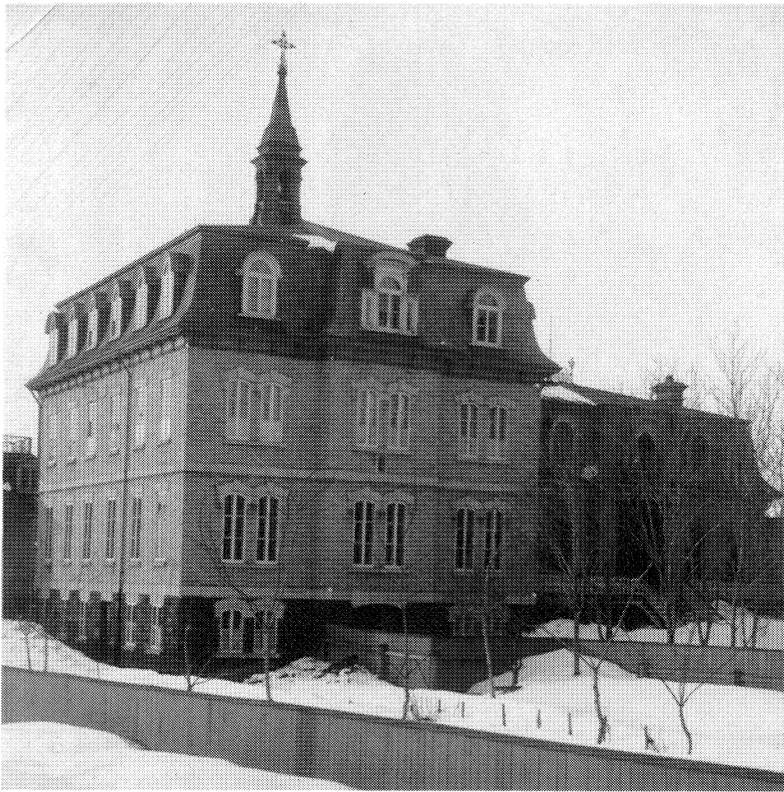
**Lévis, en 1864**

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la population de Lévis, gravitant autour de 10 000 habitants sans compter celle avoisinante, deux fois plus grande si l'on inclut les comtés ruraux périphériques, doit se rendre à Québec pour obtenir des soins hospitaliers.

*Attribué à Isaïe Benoit de Livernois.*

*Collection Archives du Séminaire de Québec.*





### L'Hôtel-Dieu, en 1892

À droite, la grande maison à toit mansard léguée par Mlle Caroline Lagueux. À gauche, à deux étages plus les combles, le Monastère des Augustines érigé en 1892, agrémenté d'un clocheton et entouré de sa palissade de bois de six pieds pour respecter la clôture des moniales. Le début de l'œuvre.

*Attribué à Anselme-Romuald Roy.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



23

### Notre-Dame de Lévis, en 1887

La ville se serre autour de l'église paroissiale comme en rend compte cette photographie tirée à partir de l'aile ouest du Collège de Lévis. Au loin quelques grands voiliers en rade devant les anses à bois. À l'arrière de l'église, le jardin du curé Gauvreau et son étable où il gardera, le premier hiver de l'hôpital, vaches et poules des religieuses.

*Attribué à J. Ernest Livernois.*

*Collection privée.*

**Salle des hommes, en 1904**

Salle pour les hommes dédiée à Sainte Thérèse, au deuxième étage de l'hôpital. Les planchers sont au bois huilé, les murs en plâtre blanc. Partout, images de dévotion et statues.

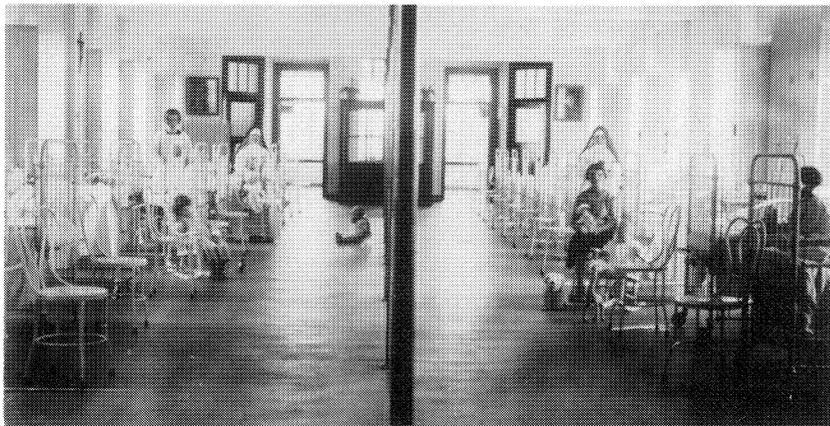
*Attribué à Anselme-Romuald Roy.  
Collection Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec.*



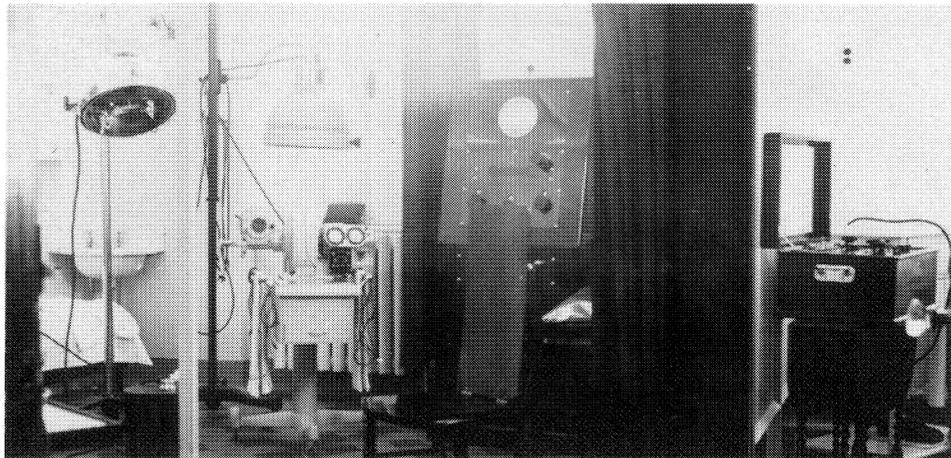
**L'Hôtel-Dieu de 1899, en 1903**

Cet édifice de quatre étages en pierre, agrémenté d'un fronton et de galeries donnant sur le panorama du fleuve et sur le spectacle de Québec, contient une centaine de lits. Le coin de gauche (nord-ouest) est lié à la maison Lagueux ayant servi de premier hôpital.

*Attribué à Anselme-Romuald Roy.  
Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**Premier temps de la pédiatrie, 1929**  
 À l'ouverture du nouvel hôpital en 1929, la pédiatrie loge au 5<sup>e</sup> étage.  
*Photographe inconnu.*  
 Collection Monastère des Augustines de Lévis.



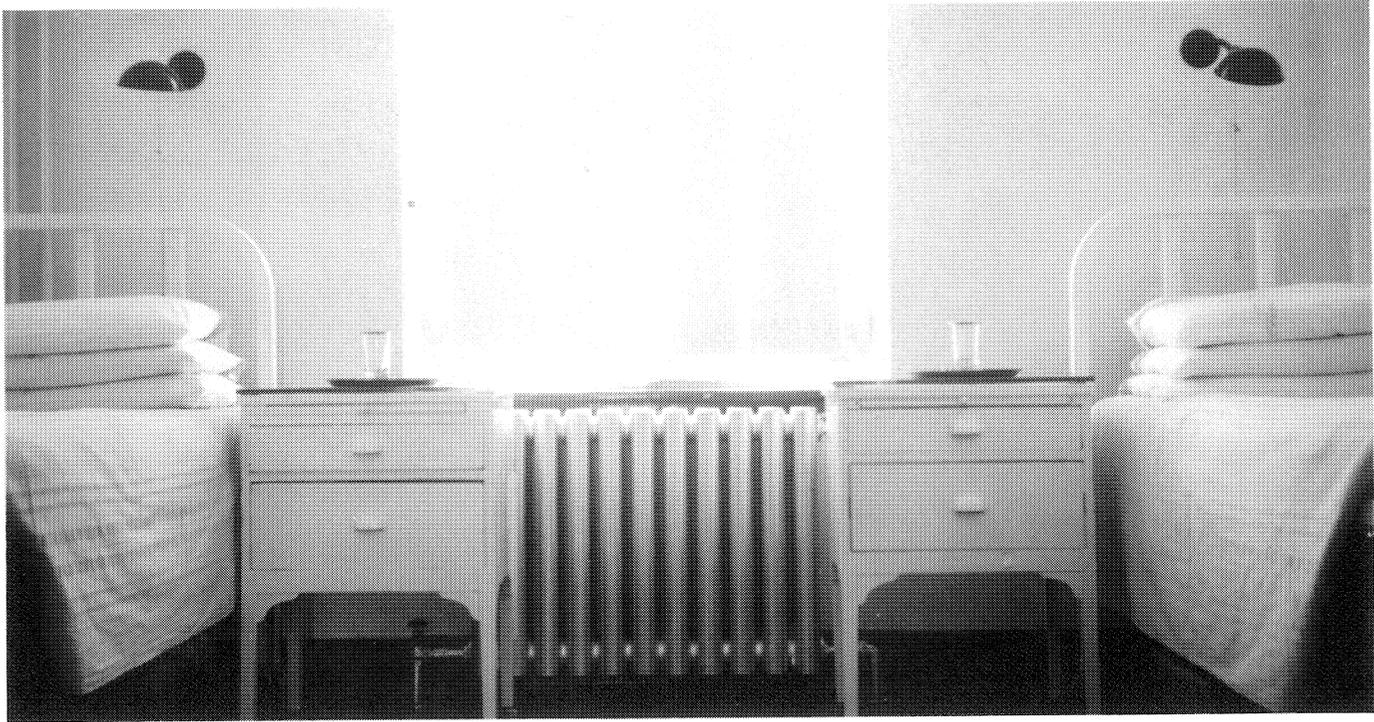
**La radiothérapie, en 1930**  
 Dans les années 30, les temps modernes se disent dans un design d'appareils austères, mystérieux, alimentés par l'électricité.  
*Photographe inconnu.*  
 Collection Jean Turmel.



**L'Hôtel-Dieu, en 1930**

La construction de pierre vient d'être terminée. Le carré principal loge les fonctions hospitalières. L'aile sert au logement des religieuses. Un court bloc lie les deux bâtiments. La clôture n'entoure pas encore les jardins et l'aménagement du terrain reste à faire. Au sommet de la tour centrale, coiffée à quatre versants, le 6<sup>e</sup> étage où loge la chirurgie. En silhouette, à l'extrême gauche, les galeries pour les sorties des malades.

*Photographe inconnu.*  
 Collection Monastère des Augustines de Lévis.



**Chambre de deux, 1940**

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**La pédiatrie, en 1946**

En 1946, un nouveau département de pédiatrie est aménagé au premier plancher, dans l'aile est. Les enfants sont regroupés par âge dans de petites salles et une unité permet l'isolement des contagieux. Le bloc de verre largement utilisé dans le réaménagement permet une bonne diffusion de la lumière naturelle.

*Photographe inconnu.*

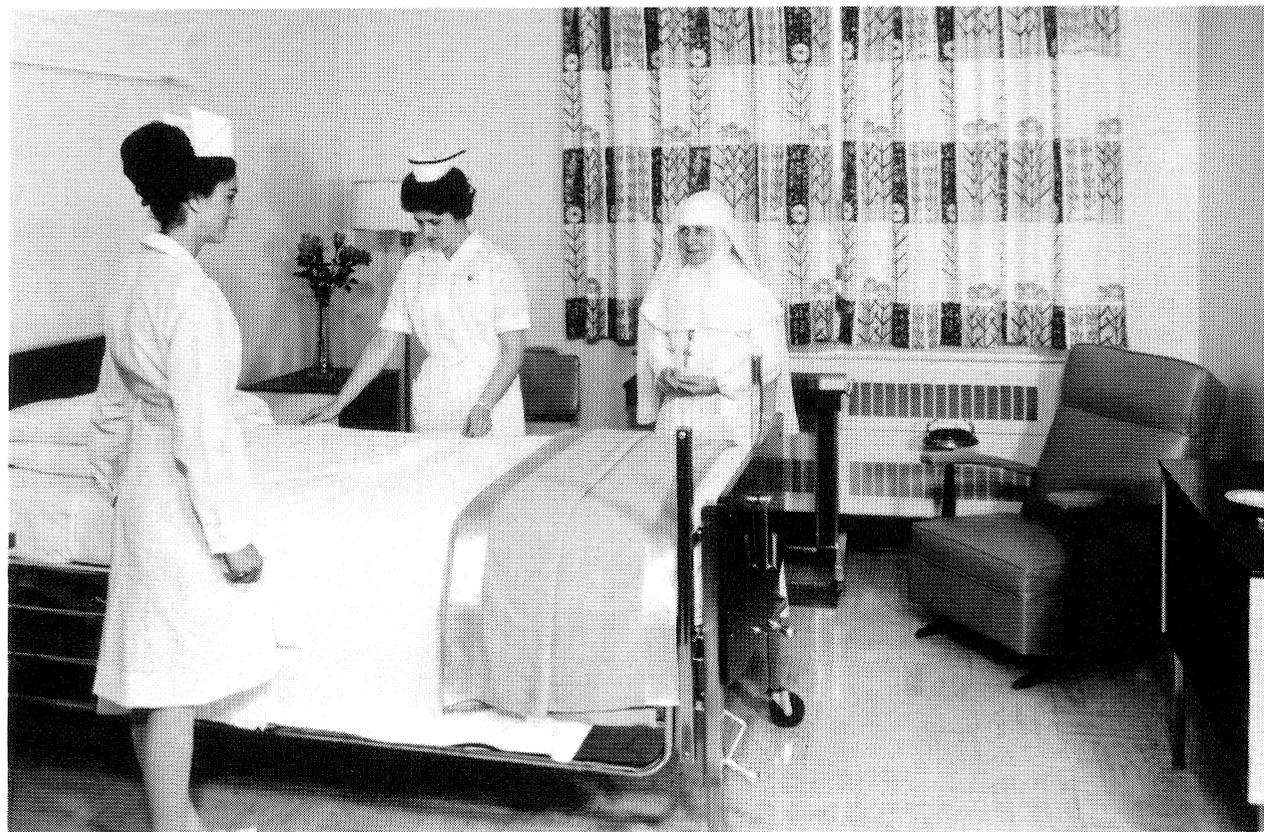
*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



### **Un hospitalisé de marque, en 1967**

En mai 1967, l'année même de l'inauguration de la nouvelle aile coïncidant avec les fêtes du 75<sup>e</sup> anniversaire de fondation de l'Hôtel-Dieu de Lévis, le directeur général adjoint, M. Roger Lepage, momentanément devenu patient de son institution, reçoit la visite affectueuse des Augustines occupant alors les postes de cadre dans la maison. Trois ans plus tard, cet administrateur sera le premier directeur général laïque.

*Photographie : André Gingras.  
Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



### **Chambre privée de malade, en 1965**

Le modernisme de la nouvelle aile emménagée en 1963, se traduit dans l'aménagement des chambres. Le lit plus malléable, un mobilier en formica à structure chromée, chaise et fauteuil en vinyle, téléviseur ancré au sommet du mur pour permettre au patient de mieux suivre ses émissions préférées, tels sont les principaux éléments du mobilier. Et des cendriers...

*Photographie : André Gingras.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**L'Hôtel-Dieu, en 1980**

L'Hôtel-Dieu de Lévis complété de l'aile est, d'une cafétéria et d'un pavillon psychiatrique loge maintenant tous les services d'un hôpital de soins spécialisés.

*Photographie : André Gingras.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**Au service des malades, vers 1935**

Jusqu'en 1945, les soins infirmiers professionnels aux malades sont assumés par les seules religieuses Augustines.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

# LA VOCATION D'AUGUSTINE HOSPITALIÈRE

Action et contemplation sont les valeurs dynamiques des religieuses Augustines hospitalières qui, en 1892, partent de l'Hôtel-Dieu de Québec et viennent fonder un hôpital à Lévis : l'Hôtel-Dieu de Lévis. La communauté se voue aux soins des malades à Québec depuis 1639 et en Europe depuis le Moyen Âge. Elle a donc derrière elle une longue tradition de générosité et d'expérience en soins de santé.

L'établissement des Augustines hospitalières en Canada se fait sous le règne de Louis XIII. En 1639, un premier août, la même année que les Ursulines, et portées pendant 90 jours par le même voilier, les trois soeurs blanches débarquent à Québec. Marie Guenet de Saint-Ignace, l'aînée, a 29 ans; Anne LeCointre de Saint-Bernard en a 28 et Marie Forestier de Saint-Bonaventure-de-Jésus a 22 ans. Les trois femmes répondent alors à un besoin de la jeune colonie exprimé par le père LeJeune, un jésuite, dans ses *Relations*. La duchesse d'Aiguillon, nièce du Cardinal de Richelieu, ayant lu les *Relations*, décide de financer et de protéger l'entreprise, à la suite d'un contrat passé entre elle et les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Dieppe, le 16 août 1637.

Les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Lévis s'inscrivent à coup sûr dans un grand élan de charité, de dévouement, et de professionnalisme en soins de santé.

Pour un Québécois de la fin du deuxième millénaire, il n'est pas facile de comprendre le geste de ces femmes qui abandonnent tout pour se consacrer, derrière la clôture, aux plus faibles et aux humains «qui font plus d'horreur et qui donnent plus de répugnance à la nature». L'explication de tant d'abnégation tient aux caractéristiques de la société où vit cette communauté. Jusqu'en 1960, le Québec s'inscrit dans un regis-



### L'Hospitalière de nuit, en 1925

Pendant seize ans, soeur Lorette Boulet de Marie-de-la-Charité servira d'Hospitalière de nuit. Elle pose ici près des attributs de son Ordre, les Constitutions, le sablier et le crucifix.

Photographie :  
J. Ernest Livernois.  
Collection Monastère des Augustines de Lévis.

tre de valeurs enracinées dans la tradition française des XVII<sup>e</sup> et des XVIII<sup>e</sup> siècles, dominé par l'Église, et modelé de contingences spirituelles.

La vocation des Augustines comme hospitalières prend donc tout son sens dans la croyance d'une époque, dans une foi enracinée où le voeu d'hospitalité engage chacune des moniales à se sacrifier pour le service des malades.

Pour marier la vie active et la vie contemplative, toute une organisation communautaire est mise en place pour favoriser avec l'ascension des âmes de chacune, le progrès des oeuvres. Une vie mixte où dans une heureuse succession d'activités et de prières, on joint le travail de sa propre perfection à celui de la sanctification du prochain.

Selon le dicton «autres temps autres moeurs», toutes les religieuses rencontrées au cours de cette recherche ont reconnu le grand bonheur de leur état. Aujourd'hui, comme plusieurs l'ont avoué,

l'engagement pourrait prendre d'autres formes tout aussi satisfaisantes.

Les Augustines, avant la profession perpétuelle, doivent franchir trois étapes. D'abord, le postulat qui est un temps d'épreuve préliminaire à la prise d'habit et à l'admission au noviciat. Puis le noviciat commence par la prise de l'habit et du voile blanc; c'est en robe de mariée que les jeunes filles accèdent à cette période de formation, visant ainsi à reconnaître chez la candidate l'existence de l'appel de Dieu et à vérifier si elle possède les



**Les postulantes,  
en 1948**

Pauline Lecours et  
Thérèse Bégin en  
costume de postulante  
avec la maîtresse des  
novices, soeur Aurore  
Lemieux de  
Saint-Maxime.

*Photographe inconnu.  
Collection Monastère des  
Augustines de Lévis.*

dispositions pour la vie en communauté. Le noviciat achevé, si la religieuse a satisfait aux exigences requises, elle est admise à la profession temporaire, valable pour trois ans et préparatoire à la profession perpétuelle. La marque de ce passage est le voile noir des professes, auquel s'ajoute lors de la profession perpétuelle, la croix pectorale reliquaire.

Après ces cinq années de préparation vient le moment de la profession perpétuelle des vœux signés et confirmés par l'évêque dans un parchemin uniformisé. Nous reproduisons celui de soeur Philomène LeMoine, la fondatrice :

«Au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, en l'honneur de sa très sainte Mère, de son glorieux époux Saint Joseph,

de notre bien-heureux Père Saint Augustin, et de toute la cour céleste : Je, Sœur Marie Philomène Lemoine dite de Sainte-Thérèse-de-Jésus, voue et promets à Dieu Pauvreté, Chasteté et Obéissance en perpétuelle clôture et de m'employer au service des pauvres tous les jours de ma vie; le tout selon la Règle de notre Père Saint Augustin et les constitutions de cet Institut de la Miséricorde de Jésus, approuvées par Notre Saint Père le Pape Ahcame septième, sous l'autorité et entre les mains de Monseigneur Taschereau Archevêque de Québec Présence de la Révérende Mère Éléonore Kocte de Saint-Roch L'Espérance de ce Monastère.

En foi de quoi j'ai signé ce présent écrit, de ma main propre au dit Québec, Province du Canada ce premier jour du mois de décembre, l'an de notre salut mil huit cent soixante treize.

Marie Philomène Lemoine de Sainte-Thérèse-de-Jésus.»

Pendant toute son histoire, le monastère de l'Hôtel-Dieu de Lévis a accueilli 158 femmes qui ont fait des vœux perpétuels et qui ont consacré leur vie aux soins des malades, sans jamais compter leur temps. Elles ont toutes vécu des séparations, celles de proches compagnons, de frères, de soeurs, de parents chéris. Toutes ont partagé avec leur double famille, les rites de passage engageants. Et si plusieurs ont donné leur santé et sont parties pour le grand voyage en un court laps de temps, la très grande majorité a atteint dans la sérénité un âge canonique. En cette année de célébration, elles sont 41 à partager encore leur temps entre la prière, la méditation et l'action sociale à l'hôpital. Et tout cela dans la joie, la sérénité et l'amitié, avec une certaine espièglerie et parfois beaucoup d'humour.

## **L'**autarcie derrière la clôture

Si les constitutions écrites présentent l'esprit des choses, les valeurs et les principes qui guident la communauté, sont régis par le *Règlement des Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus de l'Ordre de Saint-Augustin*. Le Monastère de Lévis en garde une copie manuscrite non

datée, apportée par les fondatrices. Un document de lecture émouvante réalisé dans une calligraphie soignée, complété d'un index méticuleux renvoyant à chaque article numéroté. Tout y passe, de la description de la facture des vêtements à l'ameublement du réfectoire, de la clôture absolue à l'assistance des agonisants, en passant par la description des tâches de l'infirmière, de la pharmacienne, de la lingère, de la robière, de la boulangère, de la cordonnière, de la buandière, de la jardinière, de la portière et encore. Car faut-il le répéter, la communauté et l'hôpital sont organisés en économie fermée ou presque, en autarcie. Toutes les activités sont minutieusement balisées. En voici un exemple concernant les devoirs de la pharmacienne :

«Le principal devoir de la Pharmacienne est de bien soigner les malades et de leur procurer tout le soulagement possible. Elle veillera prudemment à ce qui pourrait leur être préjudiciable et se fera un devoir rigoureux de suivre, à leur égard, toutes les prescriptions du médecin, pour les remèdes à leur donner et les pansements à leur faire. Elle sera soigneuse de bien étudier les choses qui concernent son emploi, et, outre les instructions qu'elle peut recevoir des médecins et chirurgiens en exercice, elle aura un livre de préparations pharmaceutiques, selon la coutume du pays, et d'autres traités de médecine qu'elle pourra consulter au besoin.»



**Les jumelles  
Bissonette, en 1936**  
Soeur Jeanne de  
Saint-Jean-de-la-Croix  
(à gauche) et  
soeur Thérèse de  
Saint-François-de-Paul.  
*Photographie :*  
*Montminy et Cie.*  
*Collection Monastère des  
Augustines de Lévis.*

L'Hôtel-Dieu de Lévis conserve un tel traité manuscrit ancien avec recettes de sirops, de potions. Encore dans les années trente et quarante, la religieuse pharmacienne non plus formée sur place, mais diplômée avec honneur de l'Université Laval, prépare les solutés et une grande variété de médicaments.

Les premières années, la pharmacienne accompagne l'hospitalière à la visite des médecins et note tout ce qui est prescrit tant en médicaments qu'en pansements. Bien sûr, l'augmentation des malades et l'apparition du dossier médical personnalisé changera cette pratique, dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

«La Pharmacienne tiendra sous clef les armoires contenant certains remèdes et les boissons, et lorsqu'elle devra s'absenter, elle remettra à sa compagne les clefs dont celle-ci peut avoir besoin pendant ce temps.

Sur la question de l'ordre et de la propreté, le règlement reste constant.

«Les offices seront entretenus avec propreté et meublés suivant les circonstances. Ils seront balayés, époussetés, chauffés, éclairés, aérés et nettoyés au besoin.»

La propreté des sœurs est proverbiale. Leur sens de l'ordre tout autant. Les photographies anciennes montrent des salles de malades aux planchers rutilants, les lits bien alignés jusqu'à leurs roulettes, toutes placées dans la même direction, comme si on se préparait au départ d'une grande course.

Le règlement décrit la tâche de la bibliothécaire et la manière dont elle doit traiter livres et lectrices. La sacristine, la portière qui doit être discrète comme cela est écrit sur plusieurs pages, la dépensière qui doit jusqu'à prévoir :

«Au temps des fruits... de les distribuer, ou de les faire confire, après que les jardinières ou autres les auront cueillis. Elle fera de même pour ceux que l'on achètera.»

**La cordonnière :**

«Dans la confection des souliers destinés aux Religieuses, elle évitera ce qui pourrait servir la vanité; mais elle aura

soin de les si bien proportionner que les Sœurs puissent marcher sans danger de se blesser. Elle s'appliquera à connaître les meilleurs cuirs...»

Dès leur installation à Lévis, les Augustines aménagent un potager dans leur cour fermée d'une palissade de bois sur laquelle court une vigne vierge. Le règlement apporte des précisions sur la culture et sur les devoirs des jardinières.

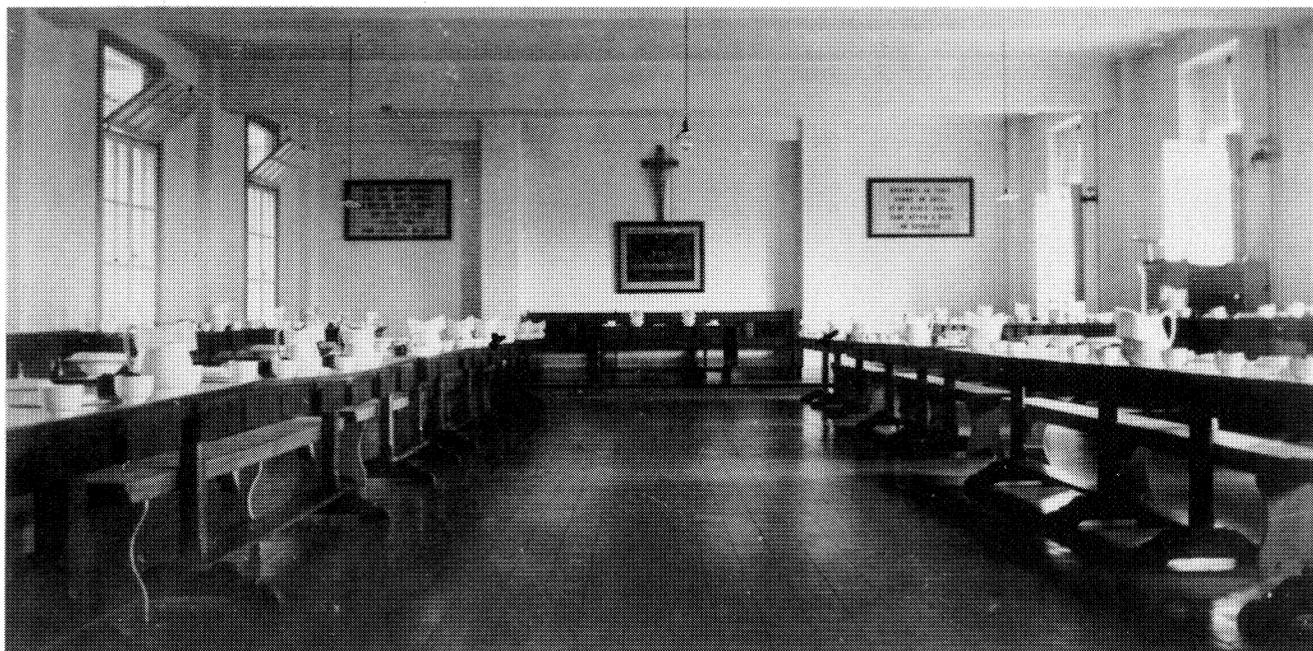
Le règlement est très explicite sur la vie à l'intérieur de la grande famille : il parle de l'ameublement des cellules, des réfectoires, des chambres de malades et de la manière de se conduire en ces lieux. Il précise également l'action à l'hôpital jusqu'à l'assistance des mourants.

## **L**a vie au monastère

Les albums de photographies anciennes conservés aux archives du monastère de l'Hôtel-Dieu de Lévis, dans une grande pièce sombre aux

murs couverts d'armoires et de tiroirs en bois foncé, parlent avec abondance de la vie privée des Augustines des premières années. Les espaces de la maison sont bien croqués : le réfectoire avec ses longues tables à tiroirs et ses bancelles, un aménagement d'ascète conçu pour le silence et l'écoute des saintes lectures, sans distraction. Les longs corridors vides toujours ouverts sur une fenêtre illuminée, véritable réminiscence de l'existence humaine, marquée à chaque étage. La sobriété des cellules traduit la mesure de la vie monastique des sœurs; un lit de fer, un meuble de rangement, un pot à eau et un bassin, une chaise, un crucifix, un prie-Dieu. C'est tout! Une chapelle où les stalles des moniales sont séparées du chœur par une grille noire; puis la cuisine, la salle communautaire, l'infirmerie et la bibliothèque.

Plus tard, des albums de photographies qui racontent la vie joyeuse de la communauté. Dehors, au jardin, parmi les fleurs de l'été, en pique-nique à l'ombre des érables. L'hiver, sur le rond de glace, en patins dans des jupes à carreaux tirées



**Le réfectoire, 1930**

*Photographie inconnu. Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

de vieux couvre-lits. Le printemps, à une fête au temps des sucres. Et depuis 1961, sur le bord de la rivière Etchemin, dans les ballades en chaloupe et les dîners champêtres à l'ermitage Notre-Dame de Saint-Henri : un chalet conçu pour accueillir des cloîtrées sur le point d'abolir la clôture séculaire et qui ont dorénavant droit non plus à 24 ou 48 heures mais à quinze jours annuels de vacances.

Des images qui témoignent de la vie monastique intérieure à la chapelle, au réfectoire et qui reprennent aussi le sens de la fête. Les célébrations des noces d'or et d'argent, des fêtes de la supérieure, de la fondatrice ou du temps des Fêtes, où les novices se costumant, se travestissent pour jouer des «séances», des pièces de théâtres, chanter, faire de la musique au piano, à la mandoline, à la cithare ou à d'autres instruments.

Dans l'élan du concile Vatican II en 1965, les obligations de la clôture religieuse des Augustines suivies depuis des siècles sont abolies. Deux ans plus tard, le costume traditionnel porté depuis le XVII<sup>e</sup> siècle passe à l'histoire au profit d'une «vêtue» plus légère, dégageant le front et le visage et découvrant les jambes.

À peu près en même temps, plusieurs règlements centenaires comme la distinction et les obligations entre sœurs de chœur et converses sont abolis. Dans les années soixante, les postulantes sont de moins en moins nombreuses. La décennie suivante, comme dans les autres communautés, le recrutement devient à peu près nul. Une à une, celles qui avaient consacré leur vie à l'hôpital reviennent au monastère où chacune se dévoue dans les différents services de la communauté : archives, économat, bibliothèque, secrétariat, sacristie, infirmerie, réception, parloir, cuisine, cafétéria, buanderie, lingerie, direction de la chorale, organistes, organisation des loisirs, travail pour les missions, etc.

D'autres oeuvrent au sein de la pastorale paroissiale et hospitalière, quelques-unes font du travail



#### **Les soins infirmiers, vers 1950**

Sœur Rachel Marcoux de Marie-de-la-Paix, accompagnée d'une infirmière, installe un soluté.

*Photographe inconnu. Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

bénévole à l'hôpital ou pour la «popote roulante», etc.

Depuis un siècle, les Augustines hospitalières ont traduit la passion de leur croyance dans une générosité hospitalière à la limite de leur force; en vivant une règle écrite séculaire dans la joie communautaire; en ajustant leur devoir de charité à l'état des connaissances médicales et des nouvelles technologies; en vivant profondément l'harmonie aux dogmes de leur foi dans les devoirs de l'Ordre.

Des centaines de milliers d'êtres humains sont passés par l'Hôtel-Dieu de Lévis. Ils doivent une partie de leur vie en santé aux veilles des sœurs, à leur renoncement aux biens terrestres, à leur dévouement total.

Si Lévis aujourd'hui s'enorgueillit d'un centre modèle en soins de santé, il le doit à la charité des Augustines hospitalières qui ont également légué une manière d'être auprès des malades et une perception de la vie.



**Quatre des six fondatrices, les professes de choeur, en 1910**

De gauche à droite sœur Léa Lajeunesse de Saint-Pierre-Célestin, sœur Philomène LeMoine de Sainte-Thérèse-de-Jésus, supérieure, sœur Séraphine Marcotte du Précieux-Sang, sœur Henriette Beaulieu du Sacré-Cœur-de-Jésus, assistante.

*Photographie : Anselme-Romuald Roy.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**La prière devant la grille, en 1940**

Les Augustines hospitalières partagent leur vie entre l'action et la contemplation. Les journées sont découpées de manière à donner grande place à la méditation.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**La prise d'habit, 1950**

Entre le postulat et le noviciat, de une année chacun, vient la prise d'habit, un grand rite de passage de l'ordre. L'union sacrée symbolique à Jésus-Christ se fait en robe de mariée. Ici, sœur Marguerite Lambert de Marie-Immaculée le jour de sa prise d'habit, le 12 mai 1950.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**Cellule de religieuse, 1940**

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



### **La cordonnière, en 1940**

Dans le schéma autarcique du monastère, une religieuse fabrique et répare les chaussures "sans façons" comme le dit le règlement. Ici sœur Dézéline Champagne de Saint-Jean-Baptiste qui a assumé ce rôle.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



### **La cuisson du pain, en 1934**

Par gratitude aux Augustines qui reçoivent leurs malades, les sœurs de l'Hospice Guay leur font cadeau, en 1933, d'un grand four à pain et d'un pétrin. Pendant quelques décennies, l'odeur du pain envahira l'hôpital, permettant ainsi de réaliser de grandes économies pour l'alimentation des malades. Posant pour la circonstance, sœur Claire Labonté de Saint-Jean-Berchmans et sœur Cécile Pelletier de Marie-du-Carmel.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

### Les jardins d'en bas, en 1903

Dès leur arrivée, les Augustines aménagent un jardin à l'arrière de leur hôpital. Vignes, fraises, framboises, citrouilles, rhubarbe, pommiers, pruniers... composent le potager. Le jardin de fleurs est dominé par les rosiers et sert à garnir les autels. Enfin, un coin du jardin sert aux plantes médicinales, une tradition chez les Augustines hospitalières comme le stipule le règlement: herbe à mille fleurs servant dans les infusions pour la grippe, graines de citrouille comme diurétique, chiendent ou dent-de-lion comme diurétique également, tilleul pour le sommeil, camomille pour le mal de tête, graines de lin comme diurétique et laxatif, salsepareille comme apéritif et tonique.

*Attribué à Anselme-Romuald Roy.  
Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



### Le dîner des poulets, en 1903

Les religieuses Augustines vont toujours tenter de tirer le maximum de leur prévoyance. Jusqu'en 1960, la proximité de leur institution loge un poulailler, principalement pour les œufs et aussi pour la viande.

*Attribué à Anselme-Romuald Roy.  
Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**Fête au monastère, en 1918**

La salle communautaire des Augustines s'anime parfois de sources musicales. Violons, mandolines, cithares font partie des instruments utilisés. Ici sœur Germaine Lecours de Sainte-Madeleine touche l'harmonium.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



### **Le théâtre de la fête, en juillet 1951**

Derrière la clôture, parmi les loisirs des sœurs, il y a les séances, le théâtre. Et on aime devenir des anges...

D'après la numérotation manuscrite: 1. Laetitia Bédard de Saint-François d'Assise, 2. Gertrude Carbonneau de Saint-Édouard, 3. Rose Saint-Pierre de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, 4. Alice Arcand de Saint-Laurent, 5. Germaine Lecours de Sainte-Madeleine, la jubilaire, 6. Rachel Marcoux de Marie-de-la-Paix, 7. Simone Blouin de Marie-Réparatrice.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



### **Le réfectoire des moniales, 1903**

Le mobilier de réfectoire des religieuses continue la tradition centenaire : de longues tables à entretoise munies de tiroirs permettant de ranger les couverts, des bancelles, voilà l'ameublement des repas qui se prennent en silence, pendant qu'une sœur, sous la présidence de la supérieure, donne quelque lecture pieuse. Sur les tables, pichets, salières ouvertes et assiettes de métal que chacune nettoie après son repas.

*Attribué à Anselme-Romuald Roy.*

*Collection Archives des Augustines de Lévis.*



### **La grande visite, en 1929**

En 1929, lors du déménagement du vieil hôpital dans le nouveau bâtiment, les mères de Québec rendent visite à leurs sœurs de Lévis.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**À la fin de l'été... vers 1950**

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**Salle des malades, vers 1940**

Un médecin effectue sa visite du matin accompagné de l'officière.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

## LE CARREFOUR EN SOINS DE SANTÉ

Lorsque l'Hôtel-Dieu de Lévis ouvre ses portes en 1892, l'institution s'inscrit à l'aube de la médecine moderne. Depuis un demi-siècle, des découvertes fulgurantes dans les domaines de la physiologie, de la biologie, de la biochimie et dans d'autres champs de connaissance stimulent les changements dans la pratique médicale

Si le XIX<sup>e</sup> siècle a été marqué par la médicalisation des soins hospitaliers entre les mains des religieuses, le XX<sup>e</sup> siècle sera marqué par le développement d'une technologie sophistiquée et la spécialisation croissante de la pratique médicale. L'Hôtel-Dieu de Lévis a suivi cette évolution et s'inscrit aujourd'hui dans la lignée des meilleurs hôpitaux.

### **L**a médicalisation des soins de santé à Québec

Comment et à quelle vitesse le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle intègre-t-il toutes les innovations, principalement européennes, touchant les soins de santé? Voilà deux questions auxquelles François Rousseau et Jacques Bernier tentent de répondre, le premier dans son *Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec*, le second dans *La médecine au Québec. Naissance et évolution d'une profession*.

Les travaux de ces spécialistes décrivent les années 1850-1890 comme une période charnière où les médecins de Québec, les jeunes surtout, coupent lentement avec l'époque de Molière et emboîtent le «pas de géant» franchi par la discipline en une trentaine d'années.

C'est dans ce contexte qu'en 1892, on inaugure le pavillon d'Aiguillon à l'Hôtel-Dieu de Québec et que, la même année, six Augustines hospitalières

partent de Québec pour fonder à Lévis un petit hôpital qui, rapidement devra s'adapter à l'évolution extraordinaire de la médecine.



**Soeur Bertha Demers de Marie-du-Bon-Conseil, en 1930**

Soeur Demers passa vingt ans comme officière en chirurgie. Elle pose ici le jour de sa profession perpétuelle. Photographie inconnue. Collection Monastère des Augustines de Lévis.

### **L**a rencontre du XX<sup>e</sup> siècle en chirurgie et en asepsie

Sœur Bertha Demers de Marie-du-Bon-Conseil, âgée de 22 ans, entre chez les Augustines en 1925. Aussitôt, elle travaille dans le premier hôpital. Après des stages aux différents départements dans la nouvelle construction de 1929, elle devient officière en chirurgie de 1948 à 1969. Le 3 février 1992, elle nous a accordé une longue entrevue qui permet de saisir certaines conditions de la pratique en médecine hospitalière à Lévis.

Elle nous confie que jusqu'en 1929, il n'y a pas de religieuse en chirurgie, ni d'anesthésiste obligatoire. Le chirurgien opère ordinairement seul dans sa salle fermée, assisté dans les cas plus lourds par un autre médecin. Il n'y a pas de religieuse, pas plus que d'infirmière.



Masque d'Ombredanne pour anesthésie à l'éther vers 1910

Photographie : Daniel Morand.

Collection Monastère des Augustines de Lévis.

L'anesthésie est donc ordinairement effectuée par le médecin opérant ou son assistant. On utilise alors l'éther ou le chloroforme, inhalé à l'aide du masque d'Ombredanne. La technique n'est pas facile. Le patient bouge beaucoup et parfois tend ses muscles en réaction dans un temps d'éveil partiel.

Au début des années trente, l'arrivée du cyclopropane va changer toute la pratique chirurgicale à l'hôpital; le Dr Irénée Lapierre, arrivé en 1933, est le premier à utiliser ce gaz. Le Dr Roméo Bourget l'avait précédé comme anesthésiste à l'hôpital

Dans le premier hôpital, on ne trouve qu'une seule salle de chirurgie. Dans la nouvelle construction de 1929, l'aménagement en prévoit deux au sixième, servant également de salle des plâtres. Au début, la stérilisation des plateaux se déroule dans ces locaux. À l'ouverture du nouvel hôpital en 1963, on trouve onze salles de chirurgie plus celles de l'oto-rhino-laryngologie et de l'urgence.

Après 1930, des équipes chirurgicales se sont constituées particulièrement autour de liens de familles ou d'affinités de pensée et de valeurs.

Ces regroupements vont perdurer pendant plus de trente ans.

Autour du Dr Roméo Roy, entré en 1914, et de son frère Alfred, en place en 1895, on trouve les fils d'Alfred, Maurice (1935), préoccupé d'orthopédie, et Louis (1952), chirurgien généraliste tout comme son oncle, et son père, qui constituent un premier groupe.

L'autre groupe réunit autour du Dr Paul Racicot, arrivé en 1928, les Drs Charles (1933) et François Dussault (1940), Roland Tremblay (1928), auxquels s'ajoute au début des années soixante Jules Racicot, fils de Paul.

Sur le plan de l'asepsie, le Dr Roméo Roy, en début de carrière avant son séjour en Europe, donc vers 1910, se trempe les mains dans l'iode pour les désinfecter. À son retour, et son exemple sera suivi, il porte des gants stériles et le masque. Après 1930, on fait régulièrement des prélèvements dans les salles de chirurgie qui sont acheminés au laboratoire et, quand il le faut, on désinfecte les espaces de travail. Puis l'arrivée de la pénicilline dans les années quarante va réduire ou empêcher les conséquences négatives d'une infection.

Après 1963, le nombre de médecins chirurgiens augmente rapidement. Plus spécialisés qu'autrefois, ils peuvent aussi compter sur un équipement de haute technologie et la présence d'autres professionnels tout aussi qualifiés.

## **L**a dynamique des services et des agréments

Le premier malade arrive à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 12 novembre 1892 pour une amygdalotomie que pratique le Dr Charles-Onésime Collet. Trois jours plus tard, un autre patient est inscrit souffrant d'un cancroïde de la face. Le 19 novembre, le Dr Édouard Ladrière effectue la première intervention chirurgicale majeure. En moins d'une semaine, l'Hôtel-Dieu de Lévis

prend son élan comme en témoignent les volumineux registres manuscrits de l'institution.

Au tout début, lorsque l'Hôtel-Dieu de Lévis loge dans la maison de Mlle Caroline Lagueux, soit de 1892 à 1899, l'entreprise apparaît tout au plus comme un grand foyer pour malades, agrémenté d'un espace polyvalent servant à la fois de pharmacie et de chirurgie. Il faut attendre l'hôpital de 100 lits inauguré en 1899 pour voir une médecine hospitalière prendre racine et se développer sur la Rive-Sud selon les règles québécoises du temps.

Le premier effort d'adaptation à la médecine moderne survient en 1904 lorsque le Dr Lorenzo Montreuil ouvre le service d'oto-rhinolaryngologie et d'ophtalmologie, faisant ainsi profiter la région des découvertes apparues dans ce domaine depuis le milieu du siècle précédent. Dans le même esprit, le 2 juillet 1906, le Dr Pierre Lagueux, l'arrière-neveu de la bienfaitrice du

premier hôpital, acquiert d'un hôpital laïque qui vient de fermer ses portes, une table d'opération ajustable, un stérilisateur, de l'instrumentation et de l'équipement de chirurgie.

En 1914, le Dr Roméo Roy revient à Lévis après un séjour d'études à Paris et il prend charge du service de chirurgie. La présence de ce spécialiste favorisera l'implantation d'une médecine moderne; il fera progresser l'hôpital et contribuera à son agrément par les organismes officiels.

En 1918, la compagnie de chemin de fer Intercolonial offre un appareil de rayons X à la condition que les cheminots et leur famille soient traités sans frais. L'année suivante, le jeune médecin Édouard Samson organise un embryon de laboratoire alors qu'on est en pleine épidémie de grippe espagnole.

En 1929, lors du déménagement, le Dr Louis-Philippe Guay prend la responsabilité de la radio-



Salle Notre-Dame, vers 1940

*Photographe inconnu. Collection privée.*

---

logie. Quelques mois plus tard, le Dr Herménégilde Turmel, grâce à l'aide financière du curé Carrier de Lévis et à une subvention du gouvernement, dote l'hôpital d'un dispensaire bien équipé, terme désignant alors la clinique externe.

Après 1930, le corps médical de Lévis et les religieuses Augustines qui gèrent l'hôpital cherchent à améliorer la qualité des services et à favoriser le perfectionnement du personnel pour répondre aux normes des grandes associations canadiennes et américaines qui décernent des agréments selon des critères scientifiques spécifiques.

L'année 1932 marque la reconnaissance officielle de l'Hôtel-Dieu de Lévis par l'Association des hôpitaux catholiques du Canada et des États-Unis. Le fait suscite un véritable essor par la suite. La même année, on implante un service dentaire sous la direction du Dr Roméo Baribeau, repris plus tard par le Dr Georges Lepage. En 1933, les autorités de l'hôpital annoncent l'ouverture d'un département d'obstétrique. Le Dr Herménégilde Turmel en prendra charge en 1938.

Le 26 septembre 1934, le Dr Roméo Roy invite tous ses collègues à la première assemblée de la Société médicale de l'Hôtel-Dieu de Lévis. Le chirurgien en chef explique aux médecins présents le but de la réunion : «Les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Lévis, dit-il en résumé, ont déjà parlé d'une association des médecins de l'Hôtel-Dieu, mais tout ça était resté à l'état de projet. Aujourd'hui, elles désirent plus sérieusement cette société qui serait le premier pas vers la classification de «Standard» de leur Hôtel-Dieu».

En 1935, les Augustines reconnaissent l'existence du Bureau médical. La même année, la direction de l'hôpital met en place un bureau pour la tenue des archives et un local pour la pratique des autopsies.

L'année 1937 est marquée par l'obtention de deux importants signes de reconnaissance. D'abord, le Collège des chirurgiens du Canada et

des États-Unis agrée le centre hospitalier, puis en octobre 1937, le prestigieux «American College of Surgeons» attribue la «classe A» à l'institution lévisienne.

L'Hôtel-Dieu de Lévis vient donc de joindre les rangs des institutions majeures en soins hospitaliers. Le 10 novembre 1938, les médecins de Lévis, fiers de leur appartenance, organisent une «journée médicale». Sur les 125 professionnels contactés, 85 répondent à l'invitation. Présentations scientifiques, discussions des règles corporatives... les échanges aboutissent à la création de l'Association médicale de la Rive-Sud. L'initiative des Drs Tardif, Racicot, Laflamme et Bertrand aura donc d'heureuses suites.

En plus d'offrir gracieusement une bonne partie des soins de santé en cette période de grande crise, l'hôpital des Augustines sert aux pauvres et aux chômeurs, cette année-là, 2 004 repas.

Depuis 1935, l'Hôtel-Dieu bénéficie des fonds de l'Assistance publique. La reconnaissance officielle et l'action de générosité de l'œuvre apportent une augmentation graduelle de la participation gouvernementale qui passe de 5 000 \$ à près de 15 000 \$ en 1938. Cette participation financière de l'État ira constamment en augmentant.

Les religieuses qui ont oeuvré à l'Hôtel-Dieu de Lévis se sont toujours montrées intéressées à élargir le cercle de leurs connaissances par des études spécialisées. La communauté des Augustines, de 1934 à 1964, a permis la formation de deux «Fellow» en administration hospitalière, deux licenciées en pharmacie, neuf bachelières en soins infirmiers, deux archivistes médicales, une diététicienne, trois techniciennes en laboratoire médical, deux en radiologie, un certificat en psychiatrie, un en obstétrique, un en pédiatrie, un en cardiologie et enfin deux certificats de sage-femme.

Après la guerre, le nombre de médecins spécialistes et généraux augmente; sans cesse, les équipements nouveaux se multiplient.

En 1946, un poumon d'acier et un appareil thermique Emerson sont offerts par la Légion canadienne (succursale Lévis). L'année suivante le laboratoire est rajeuni. En 1951, c'est au tour de la radiologie de bénéficier d'un octroi de 5 000 \$ pour de l'équipement neuf.

L'année 1953 se termine par l'entrée en fonction d'un anatomo-pathologiste, le Dr Roger Roy qui, avec sœur Rose Saint-Pierre de Sainte-

Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, donnera une grande impulsion au laboratoire, plaçant carrément ce service sur la voie de la modernité.

Toutes ces améliorations successives aboutissent, en 1954, à la première reconnaissance de l'Hôtel-Dieu de Lévis par la Commission d'accréditation des hôpitaux du Canada. Depuis lors, le centre hospitalier a toujours mérité cet agrément.

## La journée d'une infirmière vers 1950



### Auprès du malade, vers 1958

Garde Fernande Carrier auprès d'une patiente.

Photographe inconnu. Collection Monastère des Augustines de Lévis.

En 1950, une garde-malade diplômée de l'Hôtel-Dieu de Lévis travaille 52 heures par semaine. Après trois ans d'expérience, son salaire hebdomadaire brut est de 34 \$ soit moins de 70 cents l'heure. La tâche quotidienne suit le déroulement suivant :

- Arrivée en service (7 h 30).
- Décompter les narcotiques.
- Préparer et distribuer les médicaments.
- Installer les malades et leur laver les mains pour le déjeuner.
- Distribuer les plateaux du déjeuner.
- Faire manger ceux qui ne peuvent le faire seuls.

Pendant le déjeuner, arranger les fleurs des malades.

Ramasser les plateaux du déjeuner.

Installer les malades pour leur toilette.

Donner le bain à ceux qui en sont incapables.

Faire les lits.

Passer l'eau et les jus.

Faire les traitements : pansements, injections, installations de solutés.

Accompagner les médecins à leur visite.

Faire remplir les nouvelles prescriptions.

Inscrire aux dossiers :

- l'état du malade;
- les médicaments donnés;
- les traitements donnés;
- les réactions observées.

À 11 h 00, installer les patients pour le dîner et leur laver les mains.

Passer les plateaux du dîner.

Faire manger ceux qui en sont incapables.

Faire une tournée pour s'informer si on est bien servi, si on a besoin de quelque chose.

Ramasser les plateaux.

Installer les malades pour la sieste.

Pendant ce temps de repos, vérifier les nouvelles prescriptions médicales.

Faire les dossiers, sans toutefois les signer.

Passer les bassins de lits.

Installer les malades pour l'heure des visites.

Servir les collations.

Faire les «départs».

Terminer les dossiers, les signer.

Départ vers 18 h 00, après avoir salué les malades.



**Salle Saint-Joseph, en 1920**  
À gauche, «l'infirmier» Joseph Lefebvre.  
*Photographe inconnu.*  
*Collection Monastère des Augustines de Lévis*



**Salle de l'Enfant-Jésus, en 1930**  
Salle réservée aux femmes.  
*Photographe inconnu.*  
*Collection Jean Turmel.*



**Salle Saint-Joseph, en 1930**  
Salle réservée aux hommes.  
*Photographe inconnu.*  
*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

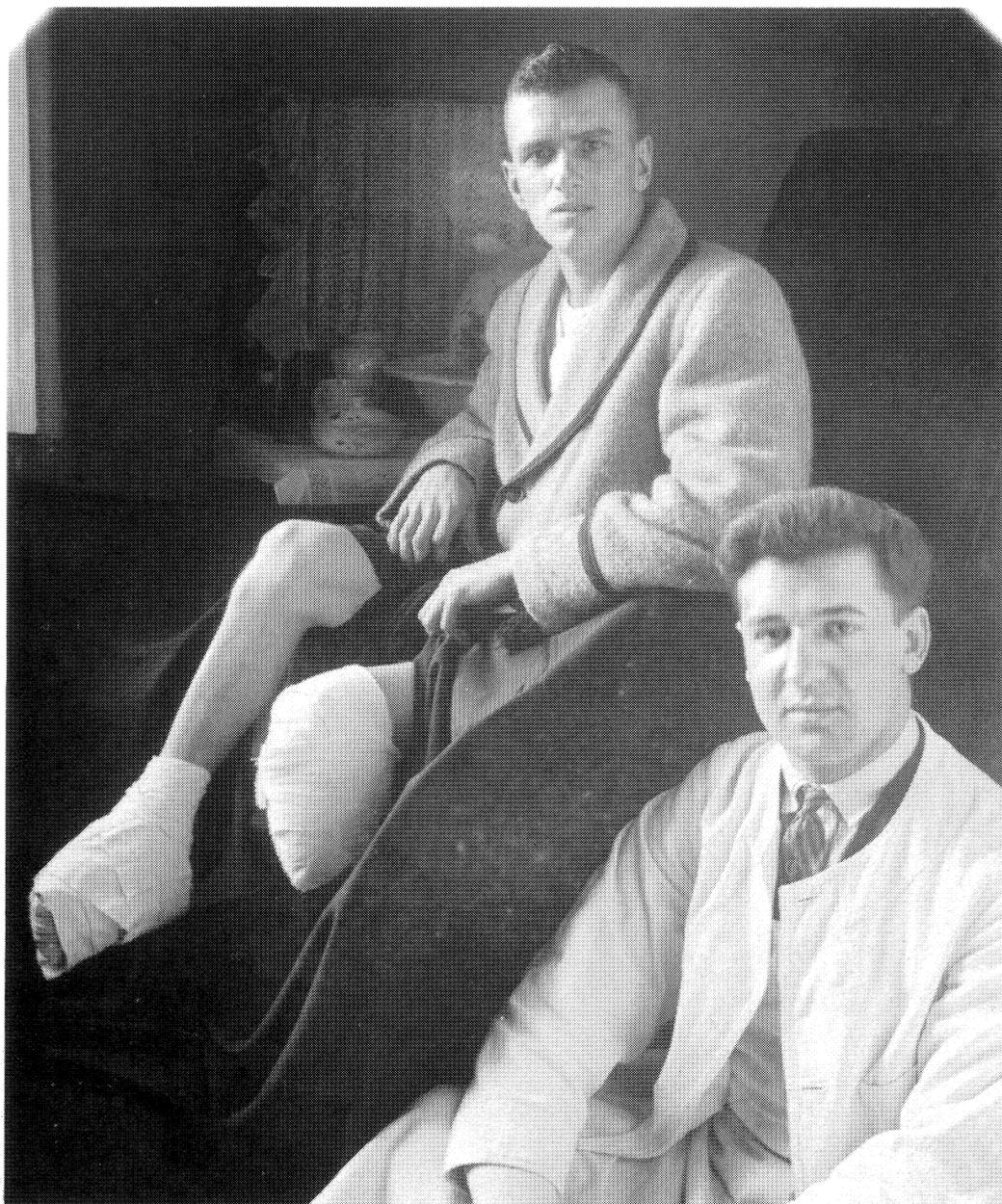


**Salle Sainte-Thérèse, en 1942**

Les jours de fête, comme ici au cinquantenaire, l'espace est décoré de guirlandes et de rubans de papier multicolore.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**L'accidenté, septembre 1925**

Dès le début de l'Hôtel-Dieu et pendant longtemps, comme en font foi les registres de patients, les accidents de chemin de fer et de tramways sont fréquents. En septembre 1925, Gaston Lemieux doit être amputé, après avoir été frappé par un «p'tit char». Il pose ici dans le premier hôpital avec «l'infirmier» Jean-Baptiste Lambert.

*Photographe inconnu.*

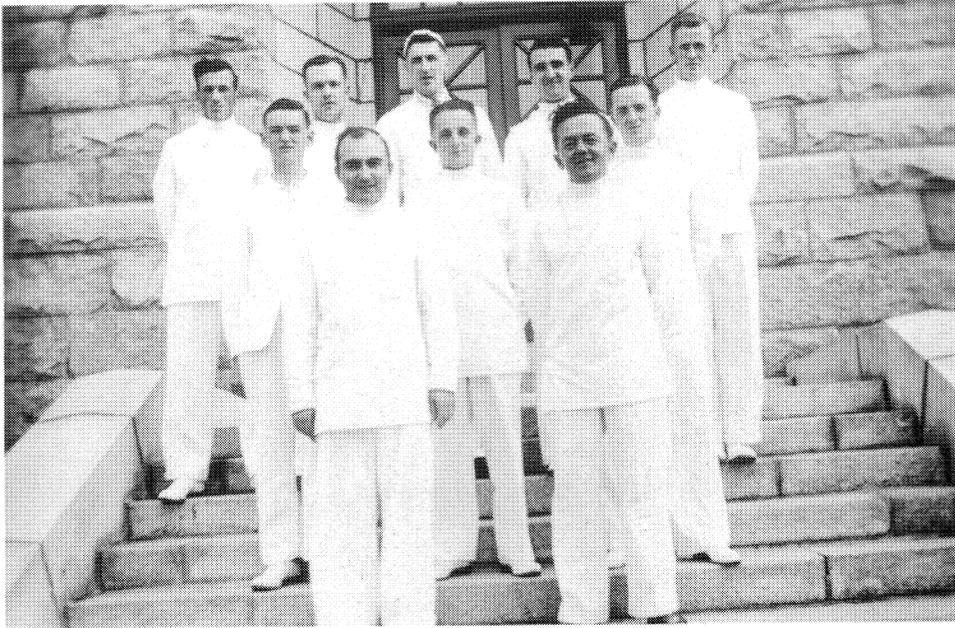
*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**La visite du médecin, vers 1940**

*Photographe inconnu.*

*Collection privée.*

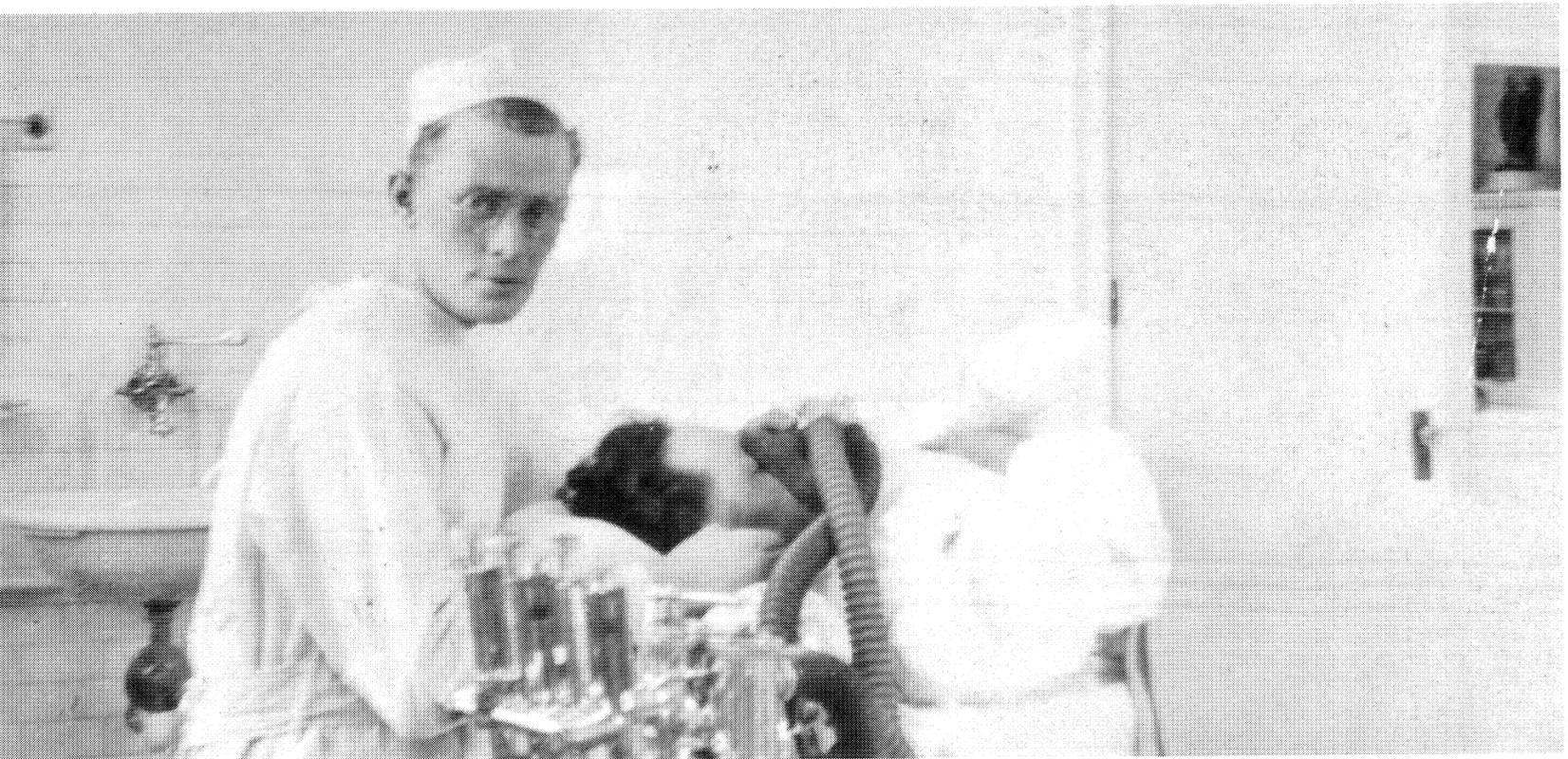


**Groupe «d'infirmiers», en 1938**

Rangée du haut : Willie Berthelot, Alexandre Vaillancourt, Philippe Robitaille, Henri Louis Demers, Georges Paris; rangée du bas : Philippe Samson, Charles Germain, Fernand Routhier, Camille Demers, Lorenzo Journault.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**L'aide-infirmier Georges Paris, en 1940**

*Photographe inconnu.*

*Collection privée.*



**La pesée du poupon, vers 1945**

Certaines photographies de la vie hospitalière sont d'heureuses compositions inscrites dans les courants artistiques du médium. L'image met en scène garde Letarte. Photographie inconnu.

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**La pouponnière, vers 1942**

L'Hôtel-Dieu de Lévis ouvre en 1933 un département d'obstétrique qui deviendra fort actif. La tradition des accouchements à la maison est lentement abandonnée au profit de l'hôpital plus sécuritaire. La pouponnière avec ses petits lits de fer devient l'attraction des visiteurs. Garde Marguerite Sawyer veille aux bons soins des petits sous l'oeil attentif de sœur Germaine Lecours de Sainte-Marie-Madeleine.

*Photographie : Lucien Gosselin.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

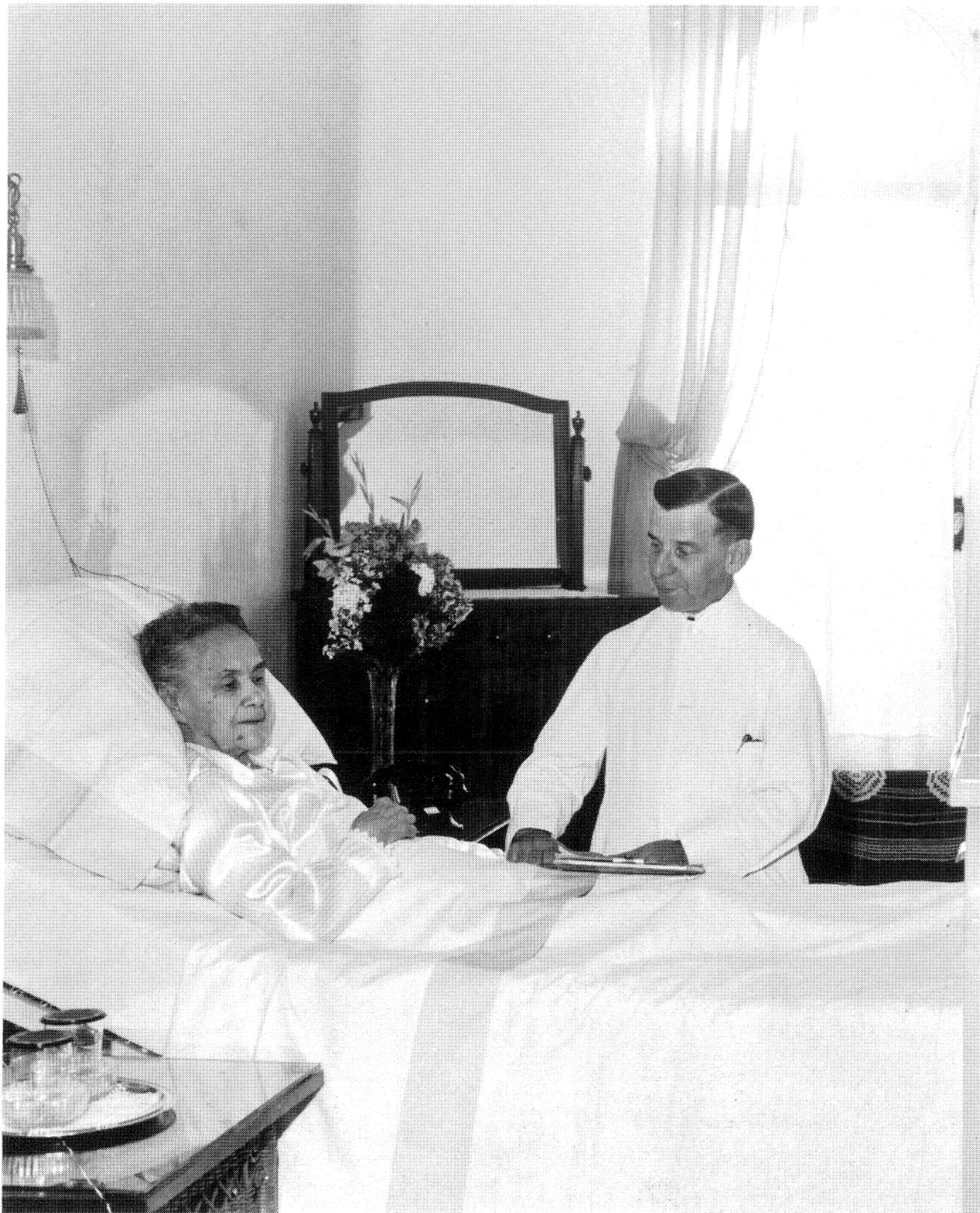


**Chambre en maternité, en 1963**

Sœur Antoinette Bécharde de Saint-Agnès-de-Jésus et garde Renée Malouin jouent leur rôle auprès d'une future mère; la première comme officière du département, la seconde à titre d'infirmière.

*Photographie : André Gingras.*

*Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**Le chirurgien Roméo Roy auprès d'une patiente, en juin 1942**

*Photographie : Lucien Gosselin.*

*Collection privée.*

# LE CORPS MÉDICAL

L'historien qui examine la biographie des médecins de l'Hôtel-Dieu de Lévis arrivés avant 1965 peut déceler des lignes de force qui modèlent le corps médical. À partir de la fondation en 1892, les disciples d'Esculape vont arriver sur les hauteurs de Lévis en trois vagues successives, attirés par l'avenir prometteur de l'hôpital. La presque totalité sortent de l'Université Laval après avoir mené leur internat dans une institution de la région ou très souvent à Lévis même. Avec le prêtre et l'avocat, le médecin appartient au sommet de la pyramide sociale ce qui l'amène à jouer parfois un rôle majeur dans l'exercice du pouvoir; plusieurs vont se frotter à la politique. Enfin, bien conscients de leur rôle professionnel, les médecins de la Rive-Sud, comme ceux d'autres régions du Québec, se dotent dès 1907, d'un code d'éthique.



### À la pédiatrie, en 1950

Le Dr Paul Racicot avec les jeunes malades, en compagnie de l'officière soeur Thérèse Bissonnette de Saint-François-de-Paul.  
*Photographie : Lucien Gosselin. Collection Jules Racicot.*

## Les trois vagues de médecins

Lorsque l'Hôtel-Dieu de Lévis ouvre ses portes en 1892, trois médecins assument les services médicaux les Drs Joseph Édouard Ladrière, Narcisse Lacerte et Charles Onésime Collet auxquels viendront se joindre, deux ans plus tard, les Drs Alfred Roy, Hubert-Timoléon Hamelin et P. Pierre Boulanger. Deux d'entre eux méritent une attention spéciale : les Drs Ladrière et Roy. Le premier organise la première association médicale en 1907, le second par son implication politique, se fait le défenseur des lois d'assistance et d'hygiène publiques.

Avec l'ajout de 100 lits en 1899, l'hôpital s'organise, les spécialités s'installent et en moins de 15 ans, viendront s'ajouter les Drs Lorenzo Montreuil et Arthur Fafard en oto-rhino-laryngologie, Pierre Lagueux, Joseph Leblond et Roméo Roy en chirurgie, Roméo Bourget en anesthésie, Émile Fortin, Henri Bégin, Joseph-Édouard Bélanger, Joseph Dussault et Louis-Philippe Roy en pratique générale et Édouard Samson en bactériologie et en orthopédie. Ils constituent la première vague.

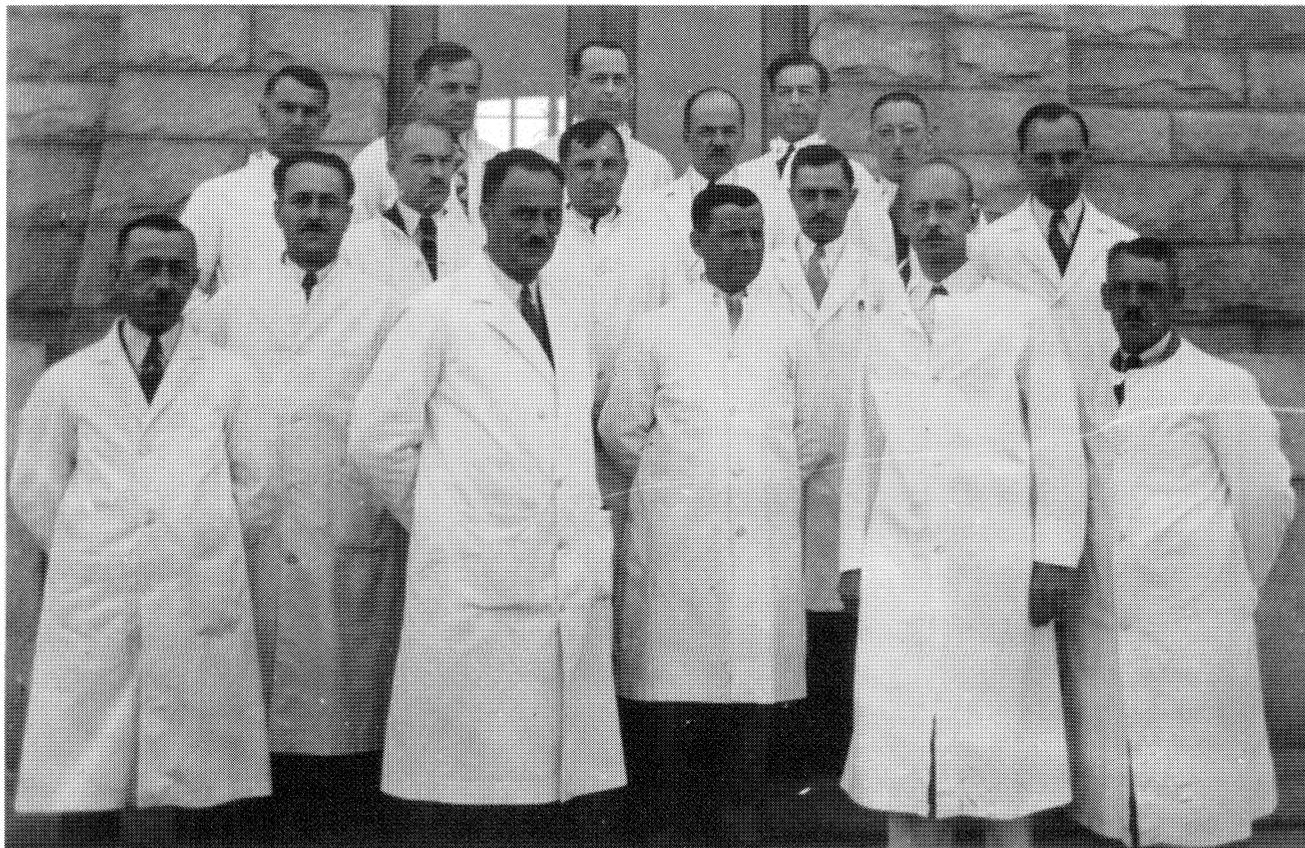
Un peu avant et après le déménagement de 1929 dans le nouvel hôpital, déferle la deuxième vague d'arrivée de médecins. Elle s'étale sur une période d'environ 25 ans. Elle comprend des généralistes tels que les Drs Herménégilde Turmel, Louis-Philippe Guay, Eudore Dumas, Pierre-Laurent Turgeon, Charles Laflamme, Antoine Larue et, plus tard, François Dussault, Sylvain Auger. Le Dr Turmel se verra confier le service d'obstétrique et le Dr Guay, la radiologie. À cette liste s'ajoute celle des spécialistes : les Drs Joseph Aristide Tardif et Camille Gélinas en oto-rhino-laryngologie et en ophtalmologie, Paul Racicot,

Roland Tremblay, Maurice Roy, Charles Dussault, Louis Roy et Robert Powers en chirurgie, Henri Bertrand au laboratoire, Hector Turcotte en bactériologie, Irénée Lapierre en anesthésie, Antonin Bélanger en pédiatrie et Roger Roy en anatomo-pathologie.

À la fin des années cinquante, au moment où l'on parle de doubler encore une fois la capacité de l'hôpital, s'amorce une troisième vague qui prend de l'ampleur avec l'entrée en vigueur de l'assurance maladie le 1<sup>er</sup> novembre 1970. Entre 1957 et 1967, année du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'hôpital, un groupe de nouveaux médecins en spécialités et en médecine générale fait son entrée.

Yvon Paradis, Jean Turmel, Pierre Tremblay, Raymond-Marie Guay, Georges-Albert Daigle, Gaston Giguère, Jules Racicot, Jean-Guy Houle, Michel Gauthier, Roger Parent, Dominique Bédard, Richard Lemay, Louis Vallière, Marcel Mercier, Fernand Lapointe, Marc Hallé, Jean-Louis Bard, Réal Potvin, Gilles Cadrin, André Lévesque, Jean Lamonde, Jean-Paul Genest, Jacques Morisset, Jean-Paul Couture, Gérald Corriveau, Arthur Langford, Pierre Auger, Jean Dubé, Jean Émond, Denis Laflamme, Georges Lambert, et d'autres.

À partir de 1965 et jusqu'à aujourd'hui, d'autres professionnels spécialisés prennent la tête des



**Les médecins de l'Hôtel-Dieu, en 1936**

Première rangée : Roméo Bourget, Antoine Larue, Roméo Roy, Arthur Fafard, Herménégilde Turmel; deuxième rangée : Henri Bertrand, Louis-Philippe Guay, Hector Turcotte, Maurice Roy; troisième rangée : Charles Laflamme, Émile Fortin, Irénée Lapierre, Aristide Tardif, Paul Racicot, Eudore Dumas et Roland Tremblay.

*Photographie inconnu. Collection privée.*

nombreux départements et services que l'on retrouve dans un hôpital moderne. À ceux-ci, il faut ajouter les biochimistes, dentistes et pharmaciens pour véritablement englober l'ensemble des professionnels spécialisés. Toutes ces personnes poursuivent l'élan amorcé avant 1960.

En comparant le nombre de cinq médecins en 1892 avec les quelque deux cents d'aujourd'hui, nous voyons jusqu'à quel point la médecine et l'institution lévisienne ont progressé au cours de ce siècle.

Plusieurs médecins pratiqueront à Lévis au cours de ce siècle. Des visiteurs généralistes en grand nombre provenaient des paroisses du voisinage et des comtés périphériques à celui de Lévis. En dresser la liste nécessiterait plusieurs pages.

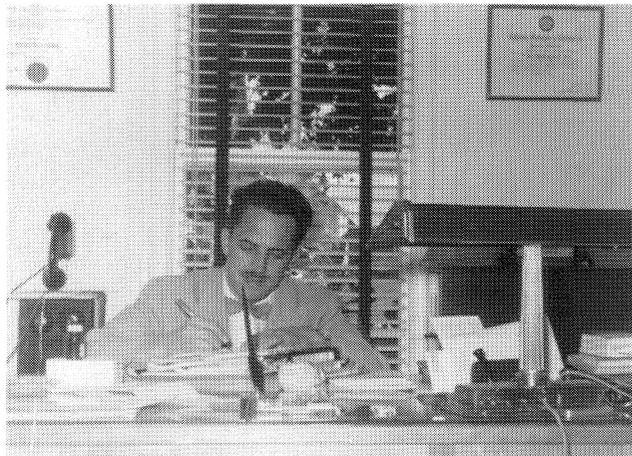
À travers tout ce personnel professionnel pointent quelques personnages remarquables soit par leur action sociale, soit par leur leadership dans le développement de l'hôpital, soit par leur compétence reconnue.

## **C**ode de l'étiquette professionnelle

À la fin de 1907, probablement en octobre ou novembre, les médecins de Lévis se donnent un «code de l'étiquette professionnelle».

Au tout début de ce code manuscrit, son auteur, Alfred Roy, suite à une étude en comité, énonce les grands principes qui doivent régir la discipline. Citons le premier article qui permet de bien comprendre le contexte de la pratique médicale à l'Hôtel-Dieu de Lévis, au début du siècle.

«Un médecin ne doit pas seulement être toujours prêt à obéir aux appels du malade, mais son esprit doit être pénétré de la grandeur de sa mission et de la responsabilité qu'il y a dans son accomplissement. Ces obligations sont très graves, car il n'y a aucun tribunal outre que celui de la conscience pour lui reprocher ses négligences ou manques d'attention. C'est pourquoi le médecin doit toujours assister les malades avec la juste impression de l'importance de sa mission, réfléchissant bien que le repos, la santé, la vie



**Jean-Paul Genest, médecin de campagne à Frampton, en 1953**

Le bureau du médecin de campagne apparaît comme un carrefour en soins de santé. Les diplômes accrochés au mur, le téléphone tout près, l'armoire à pilules pour dépanner, voilà les éléments qui sautent aux yeux du malade «chez le docteur».

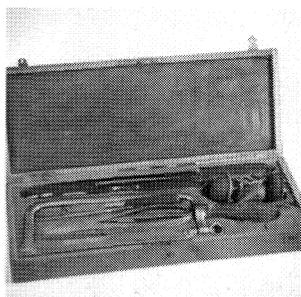
*Photographe inconnu. Collection Jean-Paul Genest.*

de ceux confiés à sa garde dépend de son habileté, de son attention et de sa fidélité. Il doit étudier et veiller à son maintien afin d'unir la tendresse à la fermeté, la condescendance à l'autorité, afin aussi d'inspirer à ses patients, le respect, la confiance et la reconnaissance.»

## Tarif minimum en 1907

Peu après la fondation de l'Association des médecins du district de Lévis, douze médecins œuvrant dans le secteur de Lévis, Lauzon, Bienville et Saint-David s'entendent le 28 octobre 1907 sur un «tarif minimum» portant sur 32 actes médicaux. L'énumération des coûts en dit long sur la pratique de la médecine au début du siècle. Le texte, sans doute préparé par le Dr Alfred Roy en comité, est modifié lors d'une assemblée des médecins.

Pour une visite de 8 a.m. à 8 p.m.	.50 \$
Pour une visite de 8 p.m. à 8 a.m.	1.00 \$
Pour tout mille additionnel	.50 \$ à 1.00 \$
Détention de jour ou de nuit pour chaque heure à part le millage	1.00 \$
Tout examen spécial ou opération mineure à ces visites sera chargé extra.	
Consultation au bureau	.25 \$



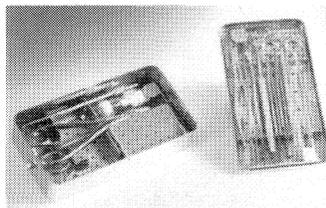
### Trousse d'amputation signée Mathieu, Paris, vers 1890

Cet ensemble contient couteaux, bistouris, pince, scie, garrot pour une amputation. Après avoir appartenu à un omnipraticien de Sainte-Marie de Beauce, le Dr Arthur Fafard en a hérité.  
*Photographie : Daniel Morand. Collection Dr Guy L'Espérance.*

Consultation avec un autre médecin	3.00 \$
Chaque consultation subséquente de jour	3.00 \$
Chaque consultation subséquente de nuit	5.00 \$
Consultation par lettre avec un autre médecin	2.00 \$
Certificat de santé	.25 \$
Prescription écrite	.25 \$
Certificat de décès pour établir une réclamation	2.50 \$
Analyse des urines	1.00 \$

### CHIRURGIE

Pour une grande opération	25.00 \$ à 100.00 \$
Pour assister une grande opération	5.00 \$ à 10.00 \$
Pour la réduction d'une hernie étranglée	5.00 \$
Opération de la cataracte, pupille artificielle	30.00 \$



### Trousse d'urgence pour petite chirurgie, vers 1940

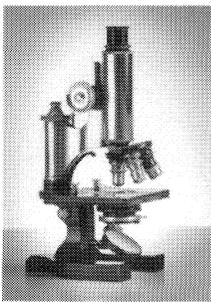
Sonde cannelée, paires de ciseau droit et courbe, pince à dissection, pince à agrafes et les boîtes d'agrafes Michel, stylet, écarteurs, bistouris, porte-aiguilles, curettes en acier.

*Photographie : Daniel Morand. Collection Dr Pierre-Laurent Turgeon.*

Enlèvement des amygdales	5.00 \$
Pour toute petite opération	.50 \$
Introduction de cathéters ou bougies	1.00 \$
Application de ventouses et sangsues	1.00 \$
Pompe stomacale	2.00 \$
Vaccination	.50 \$
Extraction des dents	.25 \$
Réduction d'une fracture du fémur	20.00 \$
Réduction de la dislocation du fémur	25.00 \$
Réduction de la dislocation d'une jambe ou d'un bras	5.00 \$
Administration des anesthésiques	2.50 \$

### ACCOUCHEMENTS

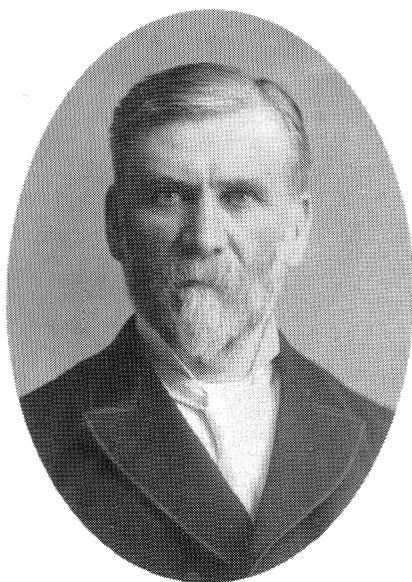
Pour un accouchement ordinaire, de jour ou de nuit	
Détention au-dessous de 5 hrs	4.00 \$
Chaque heure additionnelle après 3 hrs par jours	.50 \$
Extraction du placenta	1.00 \$
Application des forceps	1.00 \$
Administration du chloroforme pendant l'accouchement	1.00 \$



### Microscope en laiton de marque Spencer, 1905

Cet appareil scientifique a été acquis par le Dr Roméo Roy lors de ses études à Paris en 1912.

*Photographie : Daniel Morand. Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

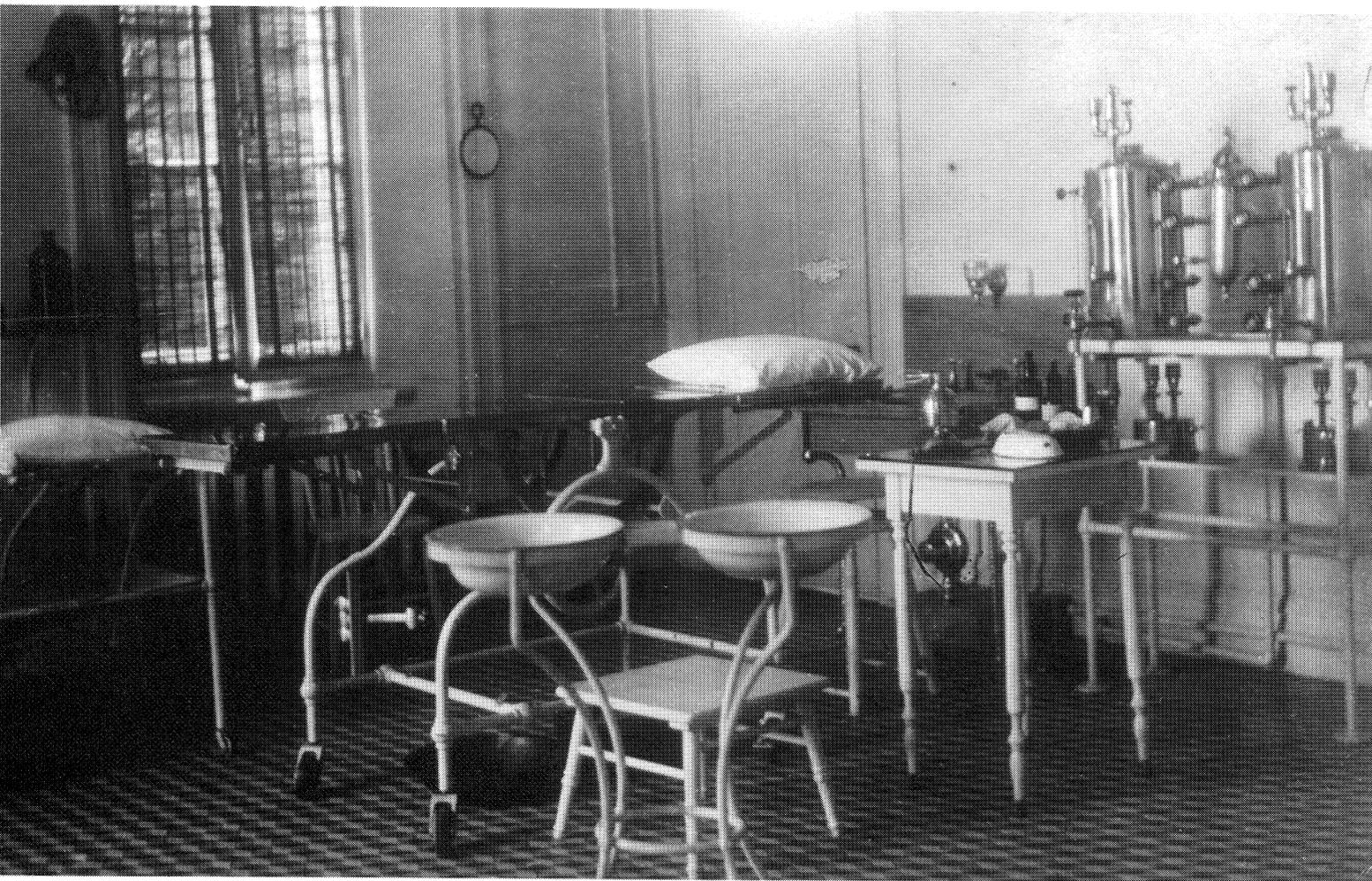


**Les premiers médecins de l'Hôtel-Dieu de Lévis**

De gauche à droite : les Drs. Hubert-Timoléon Hamelin, Charles Onésime Collet, Narcisse Lacerte (au centre), Joseph Édouard Ladrière et Alfred Roy.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

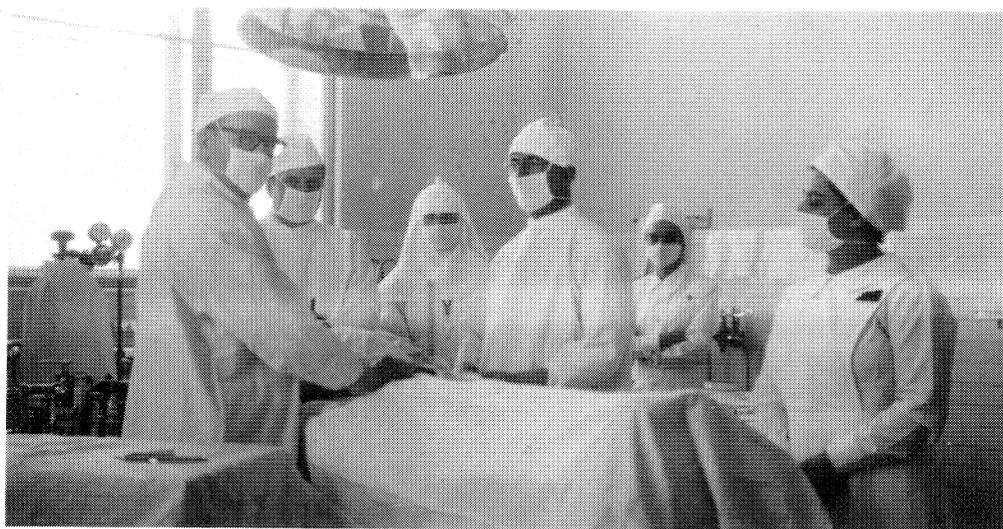


### **Salle de chirurgie, 1906**

De 1906 à 1927, les chirurgiens de l'Hôtel-Dieu pratiquent leur art dans cet espace. Alfred Roy, son frère Roméo, et plusieurs autres font leurs premières armes avec une instrumentation et un appareillage donnés le 2 juillet 1906 par le Dr Pierre Lagueux.

*Attribué à Anselme-Romuald Roy.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

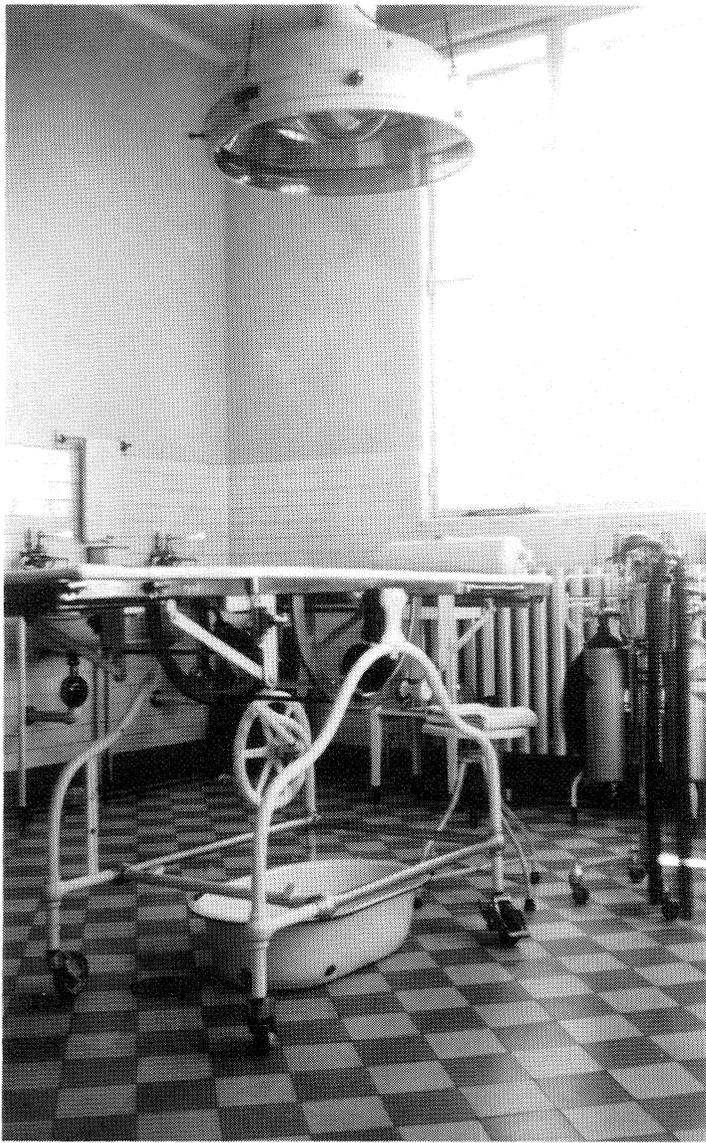


### **Paul Racicot et son équipe en chirurgie, en 1948**

Dans la salle de chirurgie au 6<sup>e</sup>. Dans l'ordre habituel : Paul Racicot, chirurgien, Irénée Lapierre, anesthésiste, soeur Anne-Marie Méthot de Saint-Antoine-de-Padoue, infirmière, Charles Dussault, assistant, gardes Berthe Laflamme et Françoise Thibault.

*Photographe inconnu.*

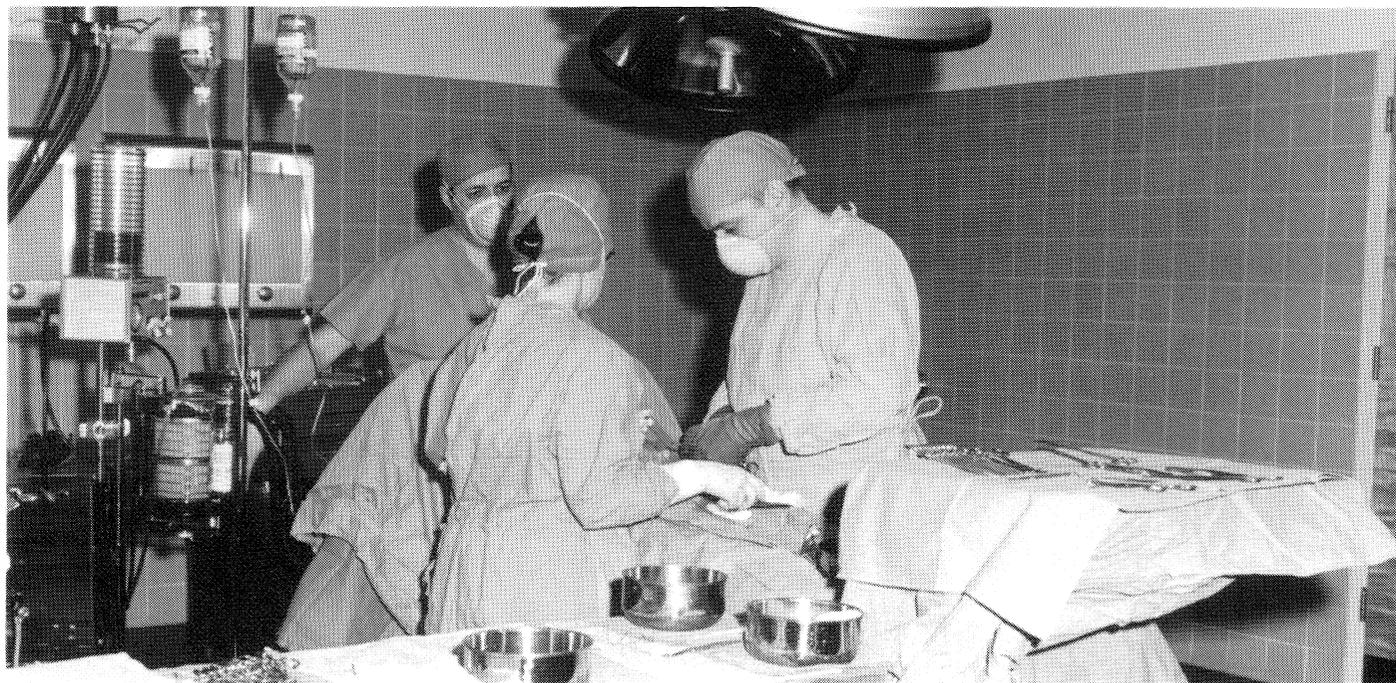
*Collection Mme Georges Daigle.*



**Salle de chirurgie, 1953**

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis*

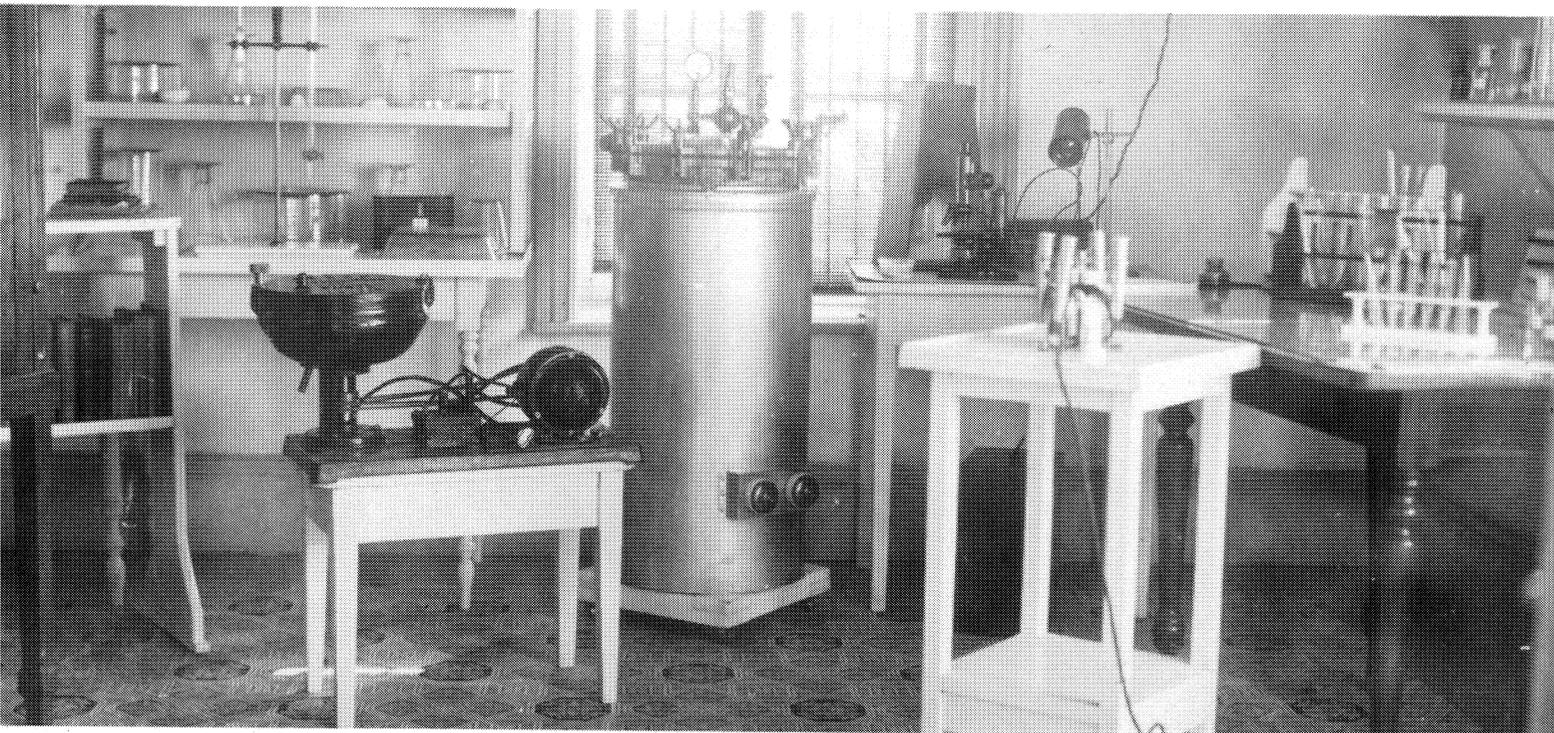


**Louis Roy en chirurgie, en 1969**

Dans la nouvelle aile, les équipements et la technique opératoire sont renouvelés. Louis Roy à droite est concentré sur son patient pendant que Jean-Paul Couture joue son rôle d'anesthésiste.

*Photographie : André Gingras.*

*Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**Le laboratoire, en 1923**

Telle était l'organisation du laboratoire fondé quatre ans plus tôt par le Dr Edouard Samson.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**Le laboratoire, en 1930**

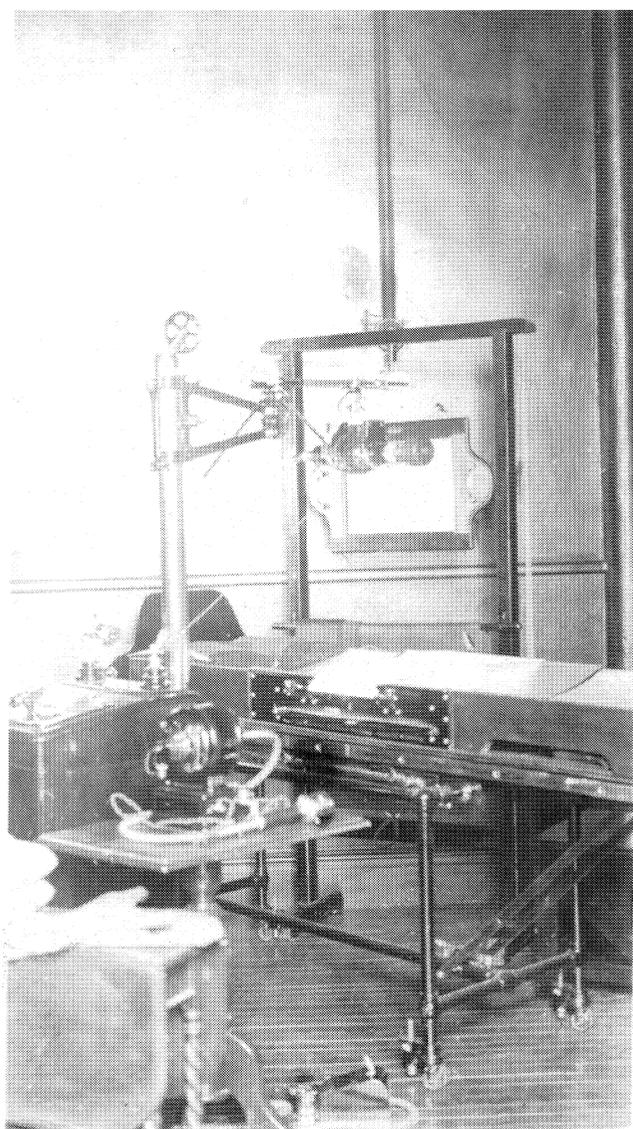
*Photographe inconnu.*

*Collection Jean Turmel.*



**Les techniciens en laboratoire, en 1966**

*Photographie : André Gingras.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*

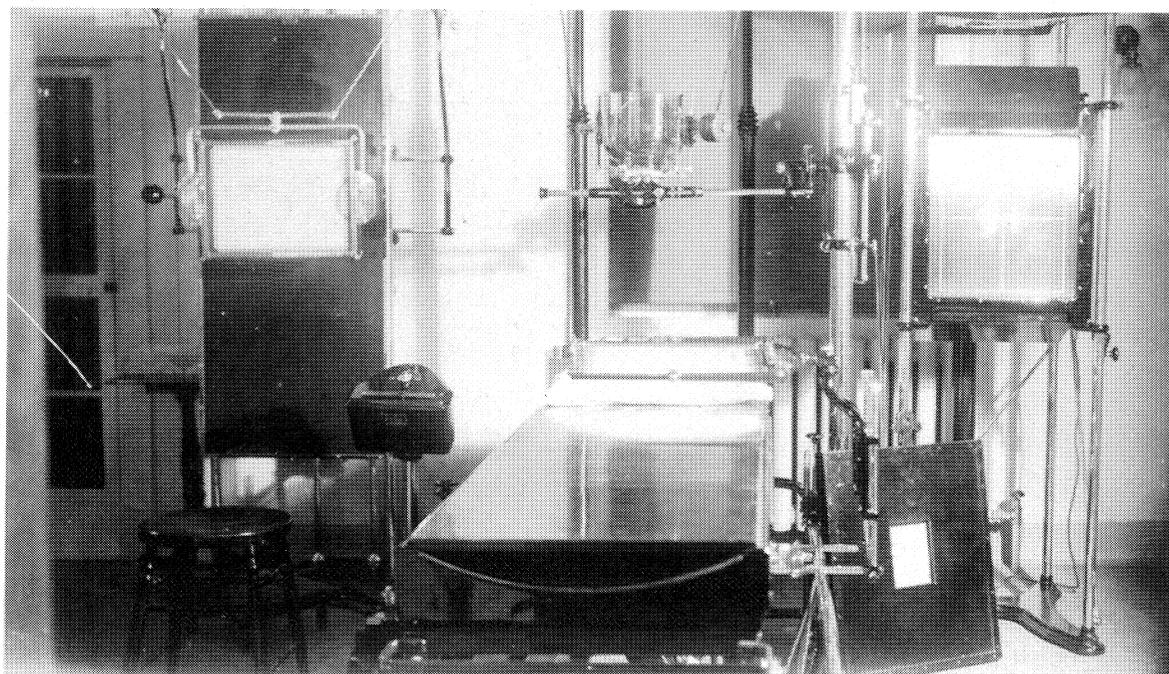


**Le premier rayons X, en 1919**

C'est une compagnie de chemin de fer, l'Intercolonial, qui fera don du premier appareil de radiologie de l'Hôtel-Dieu de Lévis, à la condition que ses cheminots et leur famille profitent gracieusement des examens.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**La salle de radiologie, en 1930**

*Photographe inconnu.*

*Collection Jean Turmel.*



### La radiologie, en 1964

Le Dr Pierre Tremblay, radiologiste, opère ici un appareil sophistiqué qu'on vient d'installer.



### Le tomodensitomètre, en 1991

Le dernier appareil de radiologie, intégré à l'Hôtel-Dieu de Lévis est le tomodensitomètre permettant de lire électroniquement les parties du corps humain. Ici, le Dr Claude Tremblay s'apprête à effectuer l'examen d'un bénéficiaire. Cet appareil coûteux a été offert à l'institution, en grande partie grâce à une collecte de fonds organisée par la Fondation Hôtel-Dieu de Lévis.

Photographie : Daniel Morand.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis.

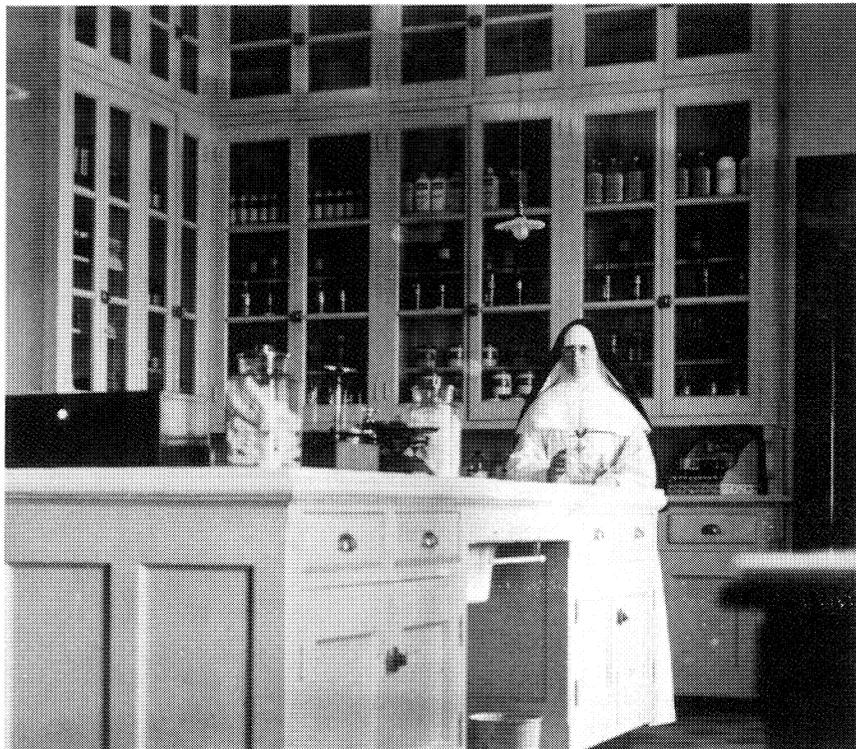


#### **La pharmacie, en 1904**

Dans l'ancien hôpital près de l'église Notre-Dame de Lévis, la salle de pharmacie donne sur l'entrée de l'institution. Les Lévisiens peuvent venir à une grille, donner leur prescription et recevoir les médicaments par un guichet à tambour. Ici, sœur Hedwidge Léveillé de Sainte-Marie-de-Jésus, responsable de la pharmacie.

*Attribué   Anselme-Romuald Roy.*

*Collection Monastère des Augustines, Hôtel-Dieu de Québec.*



#### **La pharmacie, en 1935**

Sœur Blanche Kirouac de Marie-Eustelle est alors officiere de ce service.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

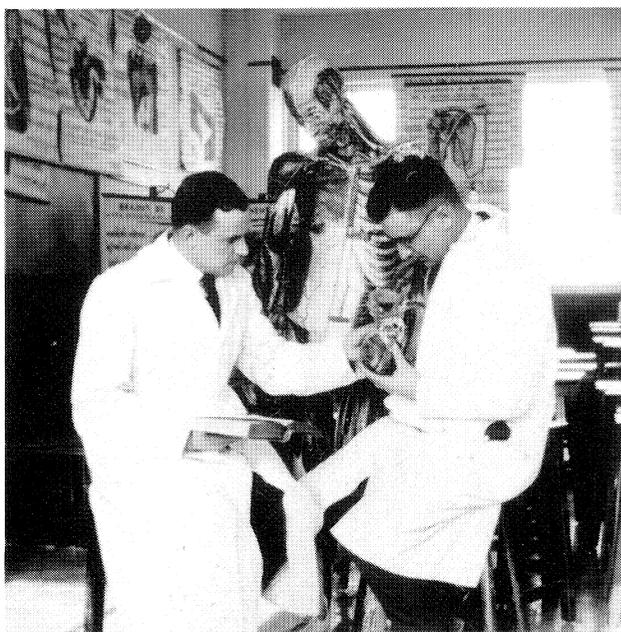


**Le pédiatre, en 1948**

Après la réfection de la pédiatrie en 1946, le Dr Antonin Bélanger prend la responsabilité du service. On le voit ici en compagnie de garde Jeannine Blais auprès d'un enfant.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**Paul Racicot et un confrère en physiologie, en 1925**

*Photographe inconnu.  
Collection Jules Racicot.*



**Classe de physiologie, en 1925**

Amphithéâtre Claude-Bernard, Hôtel-Dieu de Québec. Parmi les étudiants, on trouve le Dr Paul Racicot.

*Photographe inconnu.  
Collection Jules Racicot.*



### **Les conservateurs, en 1959**

Le Dr Georges-Albert Daigle appartient à l'organisation conservatrice, aux bleus. On le voit ici en compagnie du premier ministre du Canada, John Diefenbaker, et de son épouse. À gauche, la compagne du Dr Daigle, Germaine Landry, une garde-malade diplômée de l'Hôtel-Dieu de Lévis lors de la première promotion de laïques en 1947.

*Photographie : Photo-moderne enr.*

*Collection George Daigle.*



### **Les libéraux, vers 1965**

Plusieurs médecins de Lévis toucheront à la politique fédérale, provinciale et municipale. Avant 1960, le médecin appartient au sommet de la pyramide sociale et s'intéresse au pouvoir, à la représentation des citoyens. Le Dr Irénée Lapière (à droite) sera un chaud partisan libéral au point de colorer ses relations à l'hôpital. On le voit ici en compagnie de Éric Kierans (à gauche) et du premier ministre, Jean Lesage (au centre).

*Photographie Marcel Laforce enr.*

*Collection privée.*



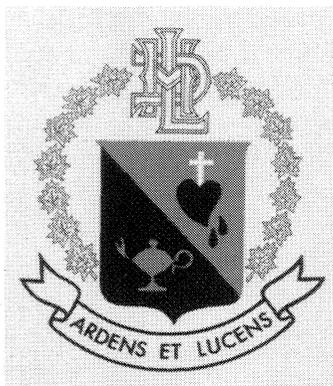
**Prise de coiffe, en 1964**

De gauche à droite, soeur Pauline Lecours de Saint-Paul, directrice de l'École des infirmières, Pierrette Bisson, soeur Berthe Méthot, supérieure, Isabelle Gonthier (à genoux), Pauline Lamontagne, professeure d'anatomie-physiologie. La prise de coiffe se fait en première année, après quatre mois de probation.

*Photographie : André Gingras.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

# L'ÉCOLE DES INFIRMIÈRES ET INFIRMIERS



Armoiries de l'École des infirmières et des infirmiers, 1944

Dans les années 1960, l'hôpital prend parfois des airs de collège. Les classes d'infirmiers et d'infirmières sont bondées, jusqu'à 70 candidats et plus par année. Étages et corridors voient circuler de nombreux étudiants, tous vêtus de blanc. Le nombre de chevrons permet d'identifier le niveau de formation des étudiants. Et après les trois ans d'études, et la collation, la coiffe s'orne d'une barre noire en velours et les chevrons sont remplacés par une belle médaille en émail sur cuivre au blason de l'institution. Chaque école de formation en soins infirmiers possède son uniforme distinctif. À l'Hôtel-Dieu de Lévis, la coiffe dessinée comme un oiseau, et la mante bleue à doublure rouge au monogramme stylisé de la maison, permettent partout de reconnaître celle qui est passée par l'école de la Rive-Sud.

## L'empirisme : 1892-1926

Depuis les tout débuts, comme en font foi les textes anciens, les Augustines hospitalières et les médecins sont préoccupés d'ajuster traitements et soins infirmiers à l'évolution des connaissances dans la discipline. Rapidement, on souhaite que l'action sociale et la générosité offertes soient associées aux règles de l'art médical.

De la fondation jusqu'en 1926, l'enseignement des soins infirmiers se fait au lit du patient – des

cours pratiques donc – par les médecins de l'institution. Les religieuses fondatrices transmettent aux nouvelles recrues leur savoir acquis par expérience à la maison mère de Québec. Enfin, la lecture attentive d'ouvrages scientifiques récents sur l'art du nursing, complète le processus d'acquisition des connaissances de celles qui se donnent aux soins des malades.

## La création de l'École de gardes-malades : 1926

Au XX<sup>e</sup> siècle, notamment après la guerre de 1914-1918, la science médicale au Québec progresse à pas de géant. Les Augustines hospitalières comprennent que des ressources plus efficaces deviennent nécessaires pour suivre l'évolution accélérée. Des démarches sont donc entreprises pour fonder une école de gardes-malades selon les principes et les méthodes de l'enseignement moderne. Dans cet esprit, cinq religieuses sont envoyées en 1923 suivre un cours complet d'infirmière à l'École des infirmières religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec ouverte en 1904. La période d'études et de stages terminée, celles-ci passent avec succès les examens requis pour l'obtention du brevet d'infirmière et sanctionnés par trois médecins examinateurs de l'Université Laval. Elle reviennent à Lévis en 1926 munies de leur diplôme d'infirmière.

Ces mêmes femmes, dotées d'une riche expérience pratique et d'une formation correspondant à l'état des connaissances sont immédiatement invitées à faire école sur la Rive-Sud, à un moment où les besoins en soins hospitaliers sont si grands.

Sœur Nativa Routhier de Catherine-de-Saint-Augustin prend la tête de l'entreprise. Aidée de

ses quatre consœurs nouvellement diplômées, elle met en place un programme de cours axé sur le modèle de l'Hôtel-Dieu de Québec. Plusieurs médecins donnent aux élèves infirmières, des religieuses exclusivement, l'enseignement médical nécessaire pour l'application d'un nursing efficace. En sept ans, vingt Hospitalières obtiennent ainsi leur brevet d'infirmière après examen universitaire.

En 1933, désireuses d'élever le niveau professionnel de leur école, les religieuses demandent l'affiliation à l'Université Laval de Québec qu'elles obtiennent en 1934, suite à la visite et aux recommandations du Dr P.-C. Dagneau, examinateur officiel.

La reconnaissance de la nouvelle école se fera en 1939 par l'Association des gardes-malades enregistrées de la province de Québec, après la visite de l'enquêteur officiel, Mme France Upton.

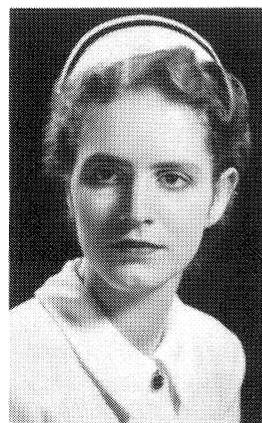
Stimulée par autant de reconnaissances, l'école de Lévis connaît un essor fulgurant. Plusieurs Hospitalières sont pressées d'entreprendre leurs études académiques. Ainsi, de 1934 à 1962, cinquante religieuses suivent le cours et passent avec succès les examens universitaires, recevant du coup le droit de pratique accordé par l'Association des gardes-malades enregistrées de la province de Québec.

L'organisation du programme est bien structurée. Les médecins donnent leurs cours durant l'après-midi, cela à raison de un ou deux cours par

#### RÉPARTITION DÉCENNALE PAR STATUT SOCIAL DES ÉTUDIANTS DIPLOMÉS

	1926 1930	1931 1940	1941 1950	1951 1960	1961 1972	Total
Lâiques	0	0	46	121	531	698
Religieux	15	29	20	7	23	94
Total						792

semaine; la directrice de l'école, sœur Germaine Lecours de Sainte-Madeleine, assume la direction et donne plusieurs cours aidée par d'autres Hospitalières expérimentées. Tous les jours, les élèves assistent à une heure de classe donnée par l'un ou l'autre des membres du corps médical et des infirmières professeuses. Le reste du temps, elles travaillent dans les différents départements de l'hôpital chaque jour de la semaine, avec un service de nuit complet, un jour sur sept, de 19 h 00 à 7 h 00, 12 heures d'affilée. L'étude se fait dans les temps libres. Et à chaque quinzaine, un examen sur la matière apprise.



#### Médaille du lieutenant-gouverneur

En 1948, garde Thérèse Thibaudeau, finissante de l'École des gardes-malades de Lévis, obtient la médaille du lieutenant-gouverneur, se classant ainsi première parmi les institutions de formation en soins hospitaliers affiliés à l'Université Laval. En 1961, c'est au tour de Suzanne Kirouac.

Photographie : Studio Jean enr., Bienville.  
Collection Monastère des Augustines de Lévis.

«Que de récréations, de loisirs et de repos sacrifiés pendant ces trois années de cours pour joindre les deux bouts, c'est-à-dire, les heures d'études nécessaires à l'acquisition de la science et le travail obligatoire auprès des malades. Plusieurs des étudiantes infirmières sont en même temps responsables d'unité de soins.

Messieurs les médecins continuent de prouver leur entier dévouement à la communauté des Augustines hospitalières en s'intéressant activement à dispenser la théorie médicale et thérapeutique. Chaque semaine, ils sont au rendez-vous pour des cours sagement et méthodiquement préparés. Les diplômés d'infirmières s'accablent et les dévoués professeurs peuvent se rendre compte, l'heure des examens venue, qu'ils n'ont pas prêché dans le désert...»

Le programme de 1934 comporte alors des matières «universitaires» et des matières dites de l'École qui permettent à l'infirmière de couvrir

toute la gamme de soins offerts à l'hôpital. Les religieuses étudiantes sont en même temps invitées à des stages pratiques de longue durée dans tous les services de l'hôpital.

## **L**intégration des laïques : 1944-1962

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les besoins en soins de santé s'accroissent et on presse l'École de l'Hôtel-Dieu de Lévis de s'ouvrir aux laïques. En 1944, les Augustines hospitalières souscrivent à l'invitation et accueillent des étudiants et des étudiantes venant de Lévis et des paroisses avoisinantes. Trois ans plus tard, soit en 1947, la promotion comporte son lot de religieuses mais aussi quatre jeunes hommes et six jeunes femmes, annonçant des temps nouveaux dans la pratique en nursing. Tranquillement, les laïques seront de plus en plus nombreux, dépassant vite en nombre les religieuses inscrites à ce programme.

Les buts de l'école étant d'apporter une formation intégrale tant aux points de vue physique, humain, psychologique, social qu'intellectuel et moral, tout le programme est repensé en conséquence. Les cours d'une durée de trois années complètes (1095 jours) s'articulent autour de deux axes : des études théoriques offertes dans des salles de cours bien équipées alors que l'expérience clinique se fait comme auparavant dans tous les départements.

Au cours de cette période, la direction devient collégiale; la directrice de l'école s'associe à un comité de direction et de contrôle composé de médecins et de professionnels du nursing. Le personnel enseignant se compose de médecins de l'hôpital, de la directrice de l'école, d'institutrices spécialisées, d'Hospitalières religieuses et d'un prêtre pour les cours de morale et de religion.

La durée de la formation demeure de trois ans incluant les quatre mois de probation. Les inscriptions se font le 1<sup>er</sup> mars et le 1<sup>er</sup> août de chaque



### **Sœur Pauline Lecours de Saint-Paul**

Sœur Pauline Lecours de Saint-Paul a joué un rôle prépondérant comme professeure puis directrice de l'École des infirmières de 1962 à 1972.

Elle fut également la première directrice du nursing de l'hôpital (1962 à 1986) et est depuis 1988, supérieure des Augustines.

*Photographie : Léonard inc.  
Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

année. Chaque étudiant doit servir quotidiennement pendant sept heures avec deux demi-journées de congé par semaine. Les vacances se résument à deux semaines la première année, et à trois semaines les deuxième et troisième années, avec trois jours au temps des Fêtes. Le service de nuit ne dépasse pas quatre mois durant toute la durée de la formation.

## **A**pogée et fermeture : 1963-1972

À partir de 1963, l'école prend un nouvel essor, l'admission d'étudiants et d'étudiantes se fait en grand nombre. Par conséquent, le personnel dirigeant et enseignant augmente en proportion. Le changement se traduit également dans un adoucissement du règlement et l'évolution du programme. Et le tablier empesé passe à l'histoire.

Bien sûr, une telle augmentation de la clientèle étudiante nécessite des locaux à la hauteur des besoins. Le déménagement en 1963 de l'hôpital à la nouvelle annexe, permet aux étudiants en nursing de profiter de nouveaux espaces dans les anciens quartiers hospitaliers : certains étages s'animent d'une vie estudiantine bien loin de la règle traditionnelle du milieu.

**RÉPARTITION DÉCENNALE  
PAR SEXE DES ÉTUDIANTS DIPLOMÉS**

	1941 1950	1951 1960	1961 1972	Total
Infirmières	41	126	508	675
Infirmiers	5	2	66	73
Total				748

À l'automne de 1965, l'École des infirmières emménage dans un édifice tout neuf situé rue Saint-Omer, au sud-est de l'hôpital, relié à celui-ci par un long tunnel. Une école modèle comme on en construit à l'époque, équipée d'un gymnase, d'une piscine intérieure, d'un bloc scolaire et d'une section résidence. Deux cent cinquante étudiants, peuvent profiter d'une formation à la mesure du renouvellement pédagogique qui traverse alors le Québec à tous les niveaux.

Les élèves de cette période donnent 40 heures de travail par semaine, y compris les heures de cours et profitent de deux jours de congés. Les étudiants n'ont droit qu'à une fin de semaine par mois, 28 jours de vacances par année, 7 en hiver, 21 en été, ce qui a peu changé avec la période précédente.

C'est ce registre académique qui prendra fin en 1969. Cette année-là, l'Hôtel-Dieu de Lévis accueille son dernier groupe d'inscrits qui terminera en 1972 (86 élèves à cette dernière promotion). Dorénavant, les techniques infirmières seront enseignées dans les Collèges d'enseignement général et professionnel.

Au cours de son existence, l'École des infirmières et infirmiers de l'Hôtel-Dieu de Lévis a permis à près de 800 élèves, religieux et laïques, d'accéder à une carrière. Un enseignement inscrit dans les principes de générosité portés par les Augustines hospitalières et dans les connaissances scientifiques des religieuses, des médecins et

des professeurs laïques. Aujourd'hui, l'institution met ses ressources cliniques à la disposition des stagiaires des différentes techniques de la santé, tant aux niveaux collégial qu'universitaire. De plus en plus, les cégeps souhaitent se rapprocher de l'hôpital!

Tous les contemporains se souviendront longtemps du rituel de ces prises de coiffe, de ces collations émouvantes en présence de la hiérarchie et de l'autorité, de ces bals de finissants où une jeunesse joyeuse saluait l'avenir dans ses plus beaux atours, au son de la musique, en sablant le champagne.



**La classe de gardes-malades, en 1942**

Sœur Germaine Lecours de Sainte-Madeleine, directrice de l'École de gardes-malades, entourée de mannequins et de tableaux didactiques, prépare sa leçon.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis*



**La première promotion d'infirmiers et d'infirmières laïques, en 1947**

Debout, dans l'ordre : Raymond Rouleau, Rita Després, sœur Rachel Marcoux de Marie-de-la-Paix, Odette Aubin, sœur Antoinette Bécharde de Sainte-Agnès-de-Jésus, Monique Dubé, sœur Marie Cécile Ouellet de Marie-Céline, Germaine Landry, Benoit Fortin. Assises : sœur Jeannette Gagnon de Marie-de-la-Présentation, sœur Isabelle Pelletier de Saint-Georges, directrice, sœur Aurore Mercure de Marie-du-Calvaire, fondatrice de l'école, sœur Marie-Anne Corriveau de Sainte-Geneviève, professeure.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis*



**Germaine Landry, étudiante infirmière, en 1946**

Les étudiantes infirmières annoncent leur niveau académique en portant des chevrons rouges sur leur uniforme. Germaine Landry, qui graduera en 1947, appartient à la première promotion de laïques. Les premières coiffes sont plus évasées que celles portées après 1955.

*Photographe inconnu.  
Collection Germaine Landry Daigle.*



**Les infirmières, en 1951**

Rapidement, après l'ouverture aux laïques de l'École des gardes-malades, de plus en plus de jeunes filles fréquentent l'institution et graduent. Tranquillement, dans les années cinquante, les laïques occupent de plus en plus les différents départements de l'hôpital en soins infirmiers.

*Photographe inconnu.  
Collection Monastère des Augustines de Lévis*



### **Corps professoral théorique et clinique à l'École des infirmières, en 1963**

Dans l'ordre habituel.: Diane Nadeau, Françoise Guay, sœur Blanche Morin de Marie-de-Jésus, Germaine Laflamme, Denise Dionne, Gérard Lord, Madeleine Larose, Pauline Lamontagne, Jeannine Connigham, sœur Saint-Paul, Marcelle Bonnafé, sœur Jeanne Bissonnette de Saint-Jean-de-la-Croix, Camillien St-Pierre, Andrée Berberi, Ruth Côté, Huguette Bourget, Madeleine Coté, Lucie Hébert. Après l'ouverture de la nouvelle aile, l'École des infirmières de Lévis, jusqu'à sa fermeture en 1972, connaît un développement fulgurant, les dernières promotions décernant jusqu'à 80 diplômes et plus par année.

*Photographie André Gingras.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

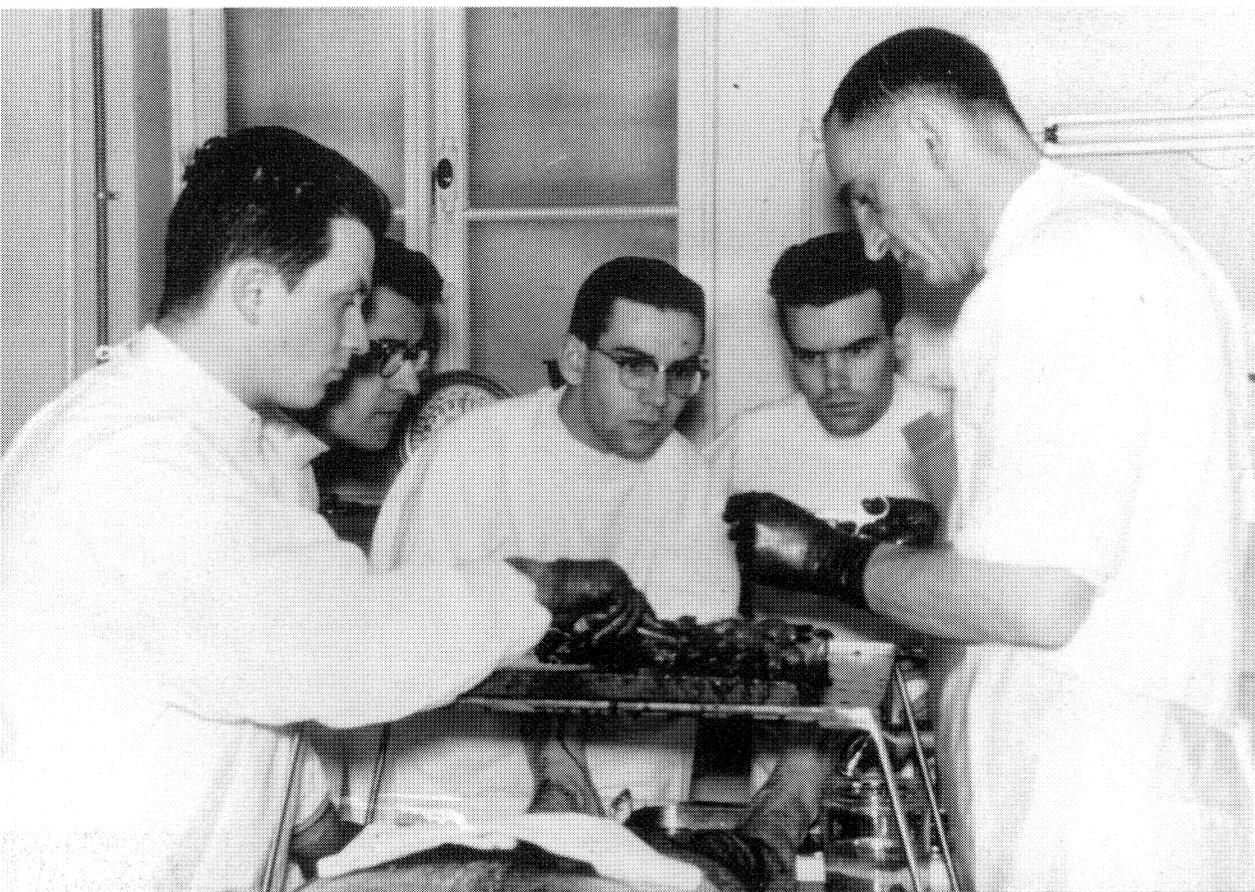


**Autour de l'écorché, vers 1958**

Dans l'ordre habituel : Doris Plante, Colette Mainville, Claudette Bouchard, Marcelle Bonnafé, professeure, Lydia Saint-Pierre.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**Leçon à la salle d'autopsie en 1958**

Dans l'ordre habituel : un assistant (inconnu), André Blanchette, Camilien Saint-Pierre, Gérard Lord et le Dr Roger Roy anatomo-pathologiste.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**Leçon au lit du malade en 1958**

Dans l'ordre habituel : Monique Laliberté, Lise Lagacé, Fernande Bilocq et Marcelle Bonnafé, professeure.

*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**Le médecin éducateur, en 1956**

Plusieurs médecins de Lévis participent à la formation des gardes-malades. Souvent, avant 1965, le cours est donné par une religieuse «répétitrice». Ici, le chirurgien Maurice Roy pose avec des étudiantes.  
*Photographe inconnu.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**Prise de coiffe, 1967**

De gauche à droite : Louissette Girard, Andrée Berberi, Rosanne Gagné, sœur Pauline Lecours de Saint-Paul, directrice, Marie-Paule Lambert, Yolande Blouin, Colombe Ouellet et Jacqueline Dionne.

*Photographie : André Gingras.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



**Sans titre, 1991**

*Photographie : Normand Rajotte.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*

# AUJOURD'HUI

## **L**e grand virage

Au milieu des années cinquante, il devient de plus en plus difficile pour les communautés religieuses d'assumer seules les obligations en soins de santé d'une société moderne. Les fondements de charité qui prévalèrent à l'origine de l'hôpital sont remplacés par l'accès universel aux soins de santé, assumés par l'État. Comme d'autres secteurs d'activités de la société québécoise, des changements importants se produisent, c'est la «Révolution tranquille».

En 1960, le Québec se dote d'un plan d'assurance-hospitalisation et le 1<sup>er</sup> novembre 1970, le régime universel d'assurance-maladie du Québec entre en vigueur.

À l'Hôtel-Dieu de Lévis, l'administration de l'hôpital est restructurée, intégrant de plus en plus de laïques. Sœur Yvonne Saint-Pierre, directrice générale depuis 1948, confie en 1954 la direction des services financiers à M. Roger Lepage. En 1958, la direction médicale est créée et confiée au Dr Marcel Langlois. En 1961, dans l'effervescence de l'agrandissement, c'est au tour de la direction du personnel à voir le jour, assumée par M. Roland Bernier. En 1962, la direction des soins infirmiers est confiée à sœur Pauline Lecours.

En 1970, sœur Yvonne Saint-Pierre quitte la direction générale de l'hôpital, reprise par M. Roger Lepage. La décennie qui suit en est une de transition vers la prise en charge par les laïques.

## **P**rofil lévisien en 1992

Lévis, en cette fin de millénaire, présente une toute autre allure que celle de 1892. La ville regroupe trois anciennes municipalités soit Lévis,



Sans titre 1991

Photographie : Normand Rajotte.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis.

Lauzon et St-David de l'Auberivière occupant un territoire de 44,187 km carrés avec une population de 38 000 habitants. Son réseau de voies carrossables de 205 km lui donne accès sur l'extérieur soit par les traversiers entre Québec et Lévis, soit par l'autoroute Jean-Lesage ou par la route 132, devenue le boulevard de la Rive-Sud, qui la traverse d'est en ouest.

Lévis est une ville bien structurée, agréablement équilibrée avec une vocation bien diversifiée. On y trouve, à l'est, une zone industrielle active, et au centre, un large secteur occupé par des institutions financières importantes, de nombreux commerces, des maisons d'éducation et de multiples centres de services. Les zones résidentielles sont

bien réparties sur tout le territoire et les Lévisiens ont su mettre à profit les sites panoramiques que leur fournissent le cap, les berges et le fleuve. Lévis est le berceau du Mouvement Desjardins et en a toujours conservé le siège social. Cette caisse inaugurée par M. Alphonse Desjardins dans la cuisine de sa maison à Lévis en 1901, a donné naissance à une institution dont l'actif approche les 42 milliards \$.

Au moins neuf employeurs fournissent du travail à plus de 200 employés chacun et les 870 commerces embauchent plus de 16 000 travailleurs. La construction navale, déjà active à l'époque de soeur Philomène LeMoine, occupe toujours une place importante avec ses 1 500 travailleurs.

Le secteur de l'éducation, avec ses écoles primaires, secondaires, ses collèges et même son université, constitue un pôle socio-économique majeur, maintenant ainsi le statut de chef-lieu établi au XIX<sup>e</sup> siècle.

Au fil des ans, Lévis s'est dotée de services communautaires multiples, de transport en commun, d'organismes pour venir en aide aux personnes dans le besoin, d'associations diverses pour la promotion et les intérêts de la collectivité. Il fait bon vivre à Lévis avec ses trois salles de spectacles dont l'Anglicane, ses galeries d'arts, ses centres récréo-sportifs, centre de ski, terrains de golf.

L'édifice le plus imposant qui signale Lévis à partir du fleuve et du promontoire de Québec demeure à coup sûr l'Hôtel-Dieu. Il sait répondre à sa mission locale et régionale en soins de santé.

## **L**a mission publique

Depuis 1892, l'Hôtel-Dieu de Lévis est devenu progressivement le plus important établissement de santé de la région Chaudière-Appalaches. Les statistiques démontrent que l'institution recueille près de 50% des hospitalisations provenant des



**À la pouponnière, 1991**

*Photographie : Normand Rajotte. Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*

municipalités régionales de comté (MRC) Chutes-de-la-Chaudière, Desjardins, Nouvelle-Beauce, Les Etchemins, Bellechasse, Montmagny et L'Islet. Ce vaste territoire regroupe près de 226 000 personnes (1986), soit plus de 60% de la population de la région Chaudière-Appalaches. Le Centre hospitalier s'est affirmé dans sa vocation régionale de soins et de services spécialisés et dans sa fonction de centre de références pour une vaste partie de la population du territoire grâce à la disponibilité d'une gamme variée de soins et de services spécialisés. L'influence de l'Hôtel-Dieu de Lévis s'exerce aussi dans l'est du Québec, jusque dans la région du Bas Saint-Laurent.

La mission du Centre hospitalier repose également sur des assises légales qui viennent circonscrire et préciser l'essence même de sa raison d'être.

Rappelons, à cet égard, que la loi 42, adoptée en août 1991 par l'Assemblée nationale du Québec, stipule que :

[...] 81. La mission d'un centre hospitalier est d'offrir des services diagnostiques et des soins médicaux généraux et spécialisés. À cette fin, l'établissement qui exploite un tel centre reçoit, principalement sur référence, les personnes qui requièrent de tels services ou de tels soins, s'assure que leurs besoins soient évalués et que les services requis, y compris les soins infirmiers et les services psychosociaux, leur soient offerts à l'intérieur de ses installations ou, si nécessaire, s'assure qu'elles soient dirigées le plus tôt possible vers les centres, les organismes ou les personnes les plus aptes à leur venir en aide. [...]

Cette définition permet d'établir les caractéristiques essentielles de la mission de tout centre hospitalier, à savoir qu'il s'agit de soins et de services généraux et spécialisés, que ceux-ci sont dispensés principalement sur référence, qu'ils comprennent des soins infirmiers, des services psychosociaux spécialisés, préventifs ou de réadaptation.

Au cours des deux dernières décennies, de nombreuses réalités sociales ont évolué rapide-

ment et interpellent les orientations stratégiques de l'hôpital. Parmi ces transformations, notons le vieillissement de la population, la transformation de la famille, le rôle des femmes dans la société, l'affirmation des identités régionales, les nouvelles attentes et les exigences accrues de la population face aux services de santé.

L'Hôtel-Dieu de Lévis s'engage à collaborer aux efforts déployés par les organismes locaux et régionaux qui font la promotion de la concertation et de la complémentarité inter-établissements et inter-sectorielles. En 1992, l'hôpital de soins généraux et spécialisés qu'est l'Hôtel-Dieu de Lévis loge les disciplines énumérées ci-dessous.

#### LES SPÉCIALITÉS

Allergie	Médecine nucléaire
Anatomo-pathologie	Microbiologie
Anesthésie	Neurologie
Biochimie	Ophthalmologie
Cardiologie	Orthopédie
Chirurgie générale	Oto-rhino-laryngologie
Chirurgie plastique	Pédiatrie
Chirurgie vasculaire	Pédopsychiatrie
Dermatologie	Physiatrie
Endocrinologie	Pneumologie
Gastroentérologie	Psychiatrie
Gynéco-obstétrique	Psychogériatrie
Hématologie	Radiologie
Médecine interne	Santé communautaire
Médecine interne gériatrie	Urologie

#### LA MÉDECINE GÉNÉRALE

Clinique externe de soins généraux  
 Médecine du travail  
 Soins de longue durée  
 Urgentologie

## **L**Hôtel-Dieu de Lévis aujourd'hui

Si la ville a bien changé en cent ans, l'Hôtel-Dieu s'est aussi adapté à l'accroissement démographique, à la démocratisation des soins et aux changements technologiques. L'Hôtel-Dieu de Lévis opère sur les bases de sa nouvelle mission, celle de centre régional de soins spécialisés qui s'est progressivement développé après 1960.

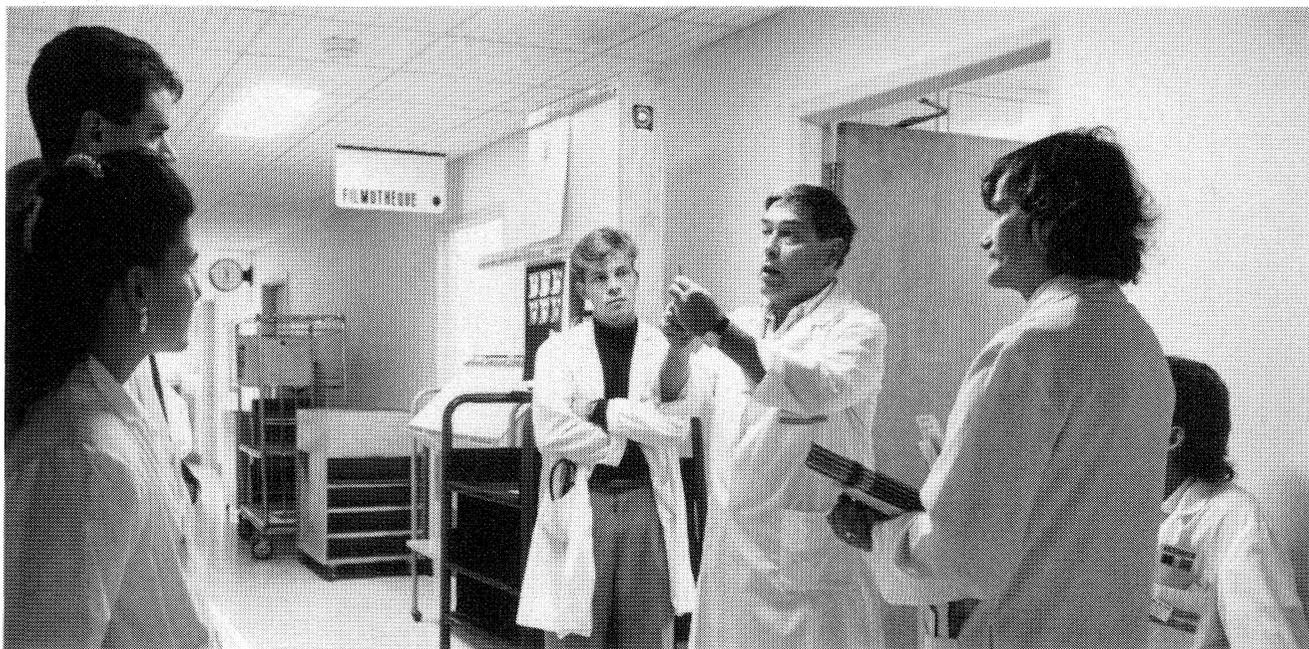
La bonne maison à toit mansard de Mlle Lagueux, pouvant recevoir une vingtaine de patients tout au plus, a fait place à un ensemble pouvant héberger plus de 500 personnes. En 1992, l'Hôtel-Dieu de Lévis, avec ses 1 900 employés est devenu l'un des principaux employeurs de la Rive-Sud. À ses effectifs, il faut ajouter les quelque 200 professionnels membres du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens, répartis dans une trentaine de disciplines couvrant tous les principaux champs de pratique

de la médecine. De nombreux bénévoles collaborent aussi au fonctionnement du centre hospitalier, soit en étant membres du conseil d'administration et de ses différents comités, soit en participant aux activités de l'Association des auxiliaires bénévoles ou de la Fondation Hôtel-Dieu de Lévis.

## **L**es défis de l'an 2000

Loin de considérer que le progrès prend fin avec ce premier centenaire, l'Hôtel-Dieu de Lévis s'engage sérieusement à relever les défis qui s'annoncent à l'aube de l'an 2000. Le centre hospitalier a la ferme intention de demeurer à la fine pointe de la technologie.

Dès maintenant, on peut déceler les principales tendances qui marqueront l'histoire du centre hospitalier au cours des prochaines années. Notons-en quelques-unes.



### **L'enseignement clinique, 1991**

Les Drs Pierre Tremblay et Raynald Giroux entretiennent un groupe d'étudiants.

Photographie : Normand Rajotte. Collection Hôtel-Dieu de Lévis.

### L'urgentologie et la traumatologie

Les travaux majeurs qui s'amorceront à la fin de 1992 transformeront les lieux physiques de l'urgence avec toutes les installations voulues afin que les équipes de soins spécialisés puissent assurer le maintien et le développement de services en mesure de répondre aux besoins de la population.

Sa vaste gamme de services et sa localisation géographique ont fait de l'Hôtel-Dieu de Lévis un centre hospitalier spécialisé pour les cas de traumatologie. Un mécanisme d'agrément mis sur pied par le Conseil régional de la santé et des services sociaux, a d'ailleurs reconnu l'Hôtel-Dieu de Lévis comme l'un des principaux centres hospitaliers en traumatologie des régions de Québec et Chaudière-Appalaches.

### L'accessibilité aux soins spécialisés

Dans le même ordre d'idées, les efforts déployés en vue de faire reconnaître un service de neuro-chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Lévis vise aussi à compléter la gamme de soins et services spécialisés offerts à la population, incluant les polytraumatisés.

Le maintien à des niveaux élevés de l'incidence des maladies cardio-vasculaires porte également à croire que les services associés à la cardiologie pourraient aussi s'inscrire dans cette même perspective de régionalisation des soins de santé.

Les progrès importants enregistrés dans la prévention et le traitement des cancers laissent présager une croissance soutenue de la demande de services dans ce secteur d'activités.



#### **Le comité de direction, 1991**

De gauche à droite, à l'avant-plan : Mme Odette Laplante, M. Hervé Moysan, M. Jean-Paul Leblanc, Mme Ruth C. Boissinot. À l'arrière-plan : MM. André Lavoie, Carrol Grondin, Yvan Beausoleil, Roch Boucher, Robert Amyot, Réjean Boutin.

*Photographie : Daniel Morand. Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*

## **La gériatrie**

Le vieillissement de plus en plus marqué de la population fait dorénavant partie des tendances actuelles et futures du Québec. Aussi, on observe que depuis une dizaine d'années, la médecine gériatrique et ses disciplines connexes se sont progressivement développées au centre hospitalier.

Dans les prochaines années, le défi consistera, en collaboration avec tous les partenaires impliqués, à consolider la gamme de services disponibles, particulièrement au chapitre des soins d'hébergement et de longue durée puisque les territoires des MRC Chutes-de-la-Chaudière et Desjardins sont en sérieuse pénurie de ce type de ressources.

## **Les méthodes non invasives de diagnostic et de traitement**

L'emploi des méthodes non invasives de diagnostic et de traitement est de plus en plus recherché en médecine et en chirurgie puisqu'elles sont nettement plus avantageuses pour le patient. Plusieurs groupes de médecins de l'Hôtel-Dieu de Lévis sont vivement intéressés par ces progrès et sont à la fine pointe de l'évolution en cette matière.

Par exemple, mentionnons l'introduction dans notre milieu de la technique de chirurgie abdominale par laparoscopie ou encore l'implantation d'endoprothèses vasculaires artérielles, cette dernière technique ayant été implantée à l'Hôtel-Dieu de Lévis, pour la première fois au Québec.

## **Les équipements de haute technologie**

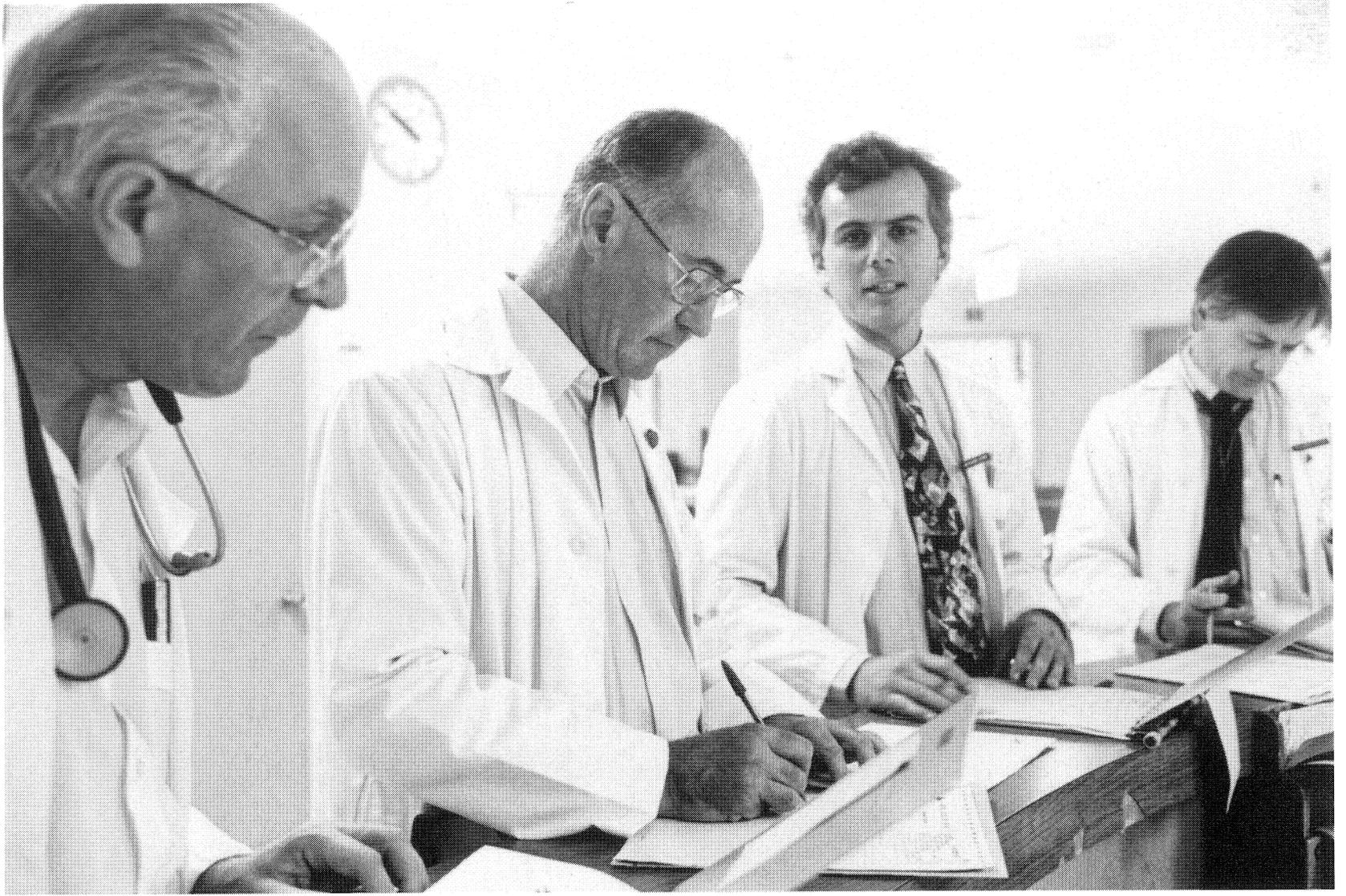
L'acquisition, dès 1986, d'un tomodensitomètre, la présence d'un service de médecine nucléaire très développé, un département de laboratoires très complet et l'inauguration en 1992, d'une salle d'angiographie numérisée ultramoderne sont autant d'éléments qui démontrent le souci de l'Hôtel-Dieu de Lévis de se maintenir parmi les

chefs de file en matière de technologie biomédicale. Dans le domaine de la dispensation des soins, le jour n'est pas loin où le terminal informatique, au chevet du malade, permettra à tous les intervenants d'obtenir rapidement les informations qu'ils ont besoin pour accomplir leurs activités cliniques.

## **Épilogue**

On peut traduire un hôpital en chiffres, en statistiques touchant le personnel, l'acte médical, le nombre de bénéficiaires. On peut en mesurer la signification par la description du bâti, l'énumération des services. Mais l'Hôtel-Dieu de Lévis après un siècle d'existence, comme d'ailleurs toutes les institutions de cette catégorie, c'est avant tout des hommes et des femmes au service de leurs semblables. Bien sûr, l'œuvre de charité sociale du temps des religieuses non rémunérées est devenue une entreprise d'État avec un personnel salarié syndiqué, inscrit dans des horaires de travail semblables à ceux des autres champs d'activités de la société. Mais les tâches exigent le même doigté, la même sensibilité, autant d'efforts qu'auparavant.

Le photographe documentaire Normand Rajotte a vécu au rythme de l'hôpital, semaines et dimanches, jour et nuit. Il nous livre son regard dans une vingtaine de photographies parmi les 1 700 qu'il a prises dans le centre hospitalier au cours de l'automne 1991.



**La tournée du matin, 1991**

*Photographie : Normand Rajotte.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



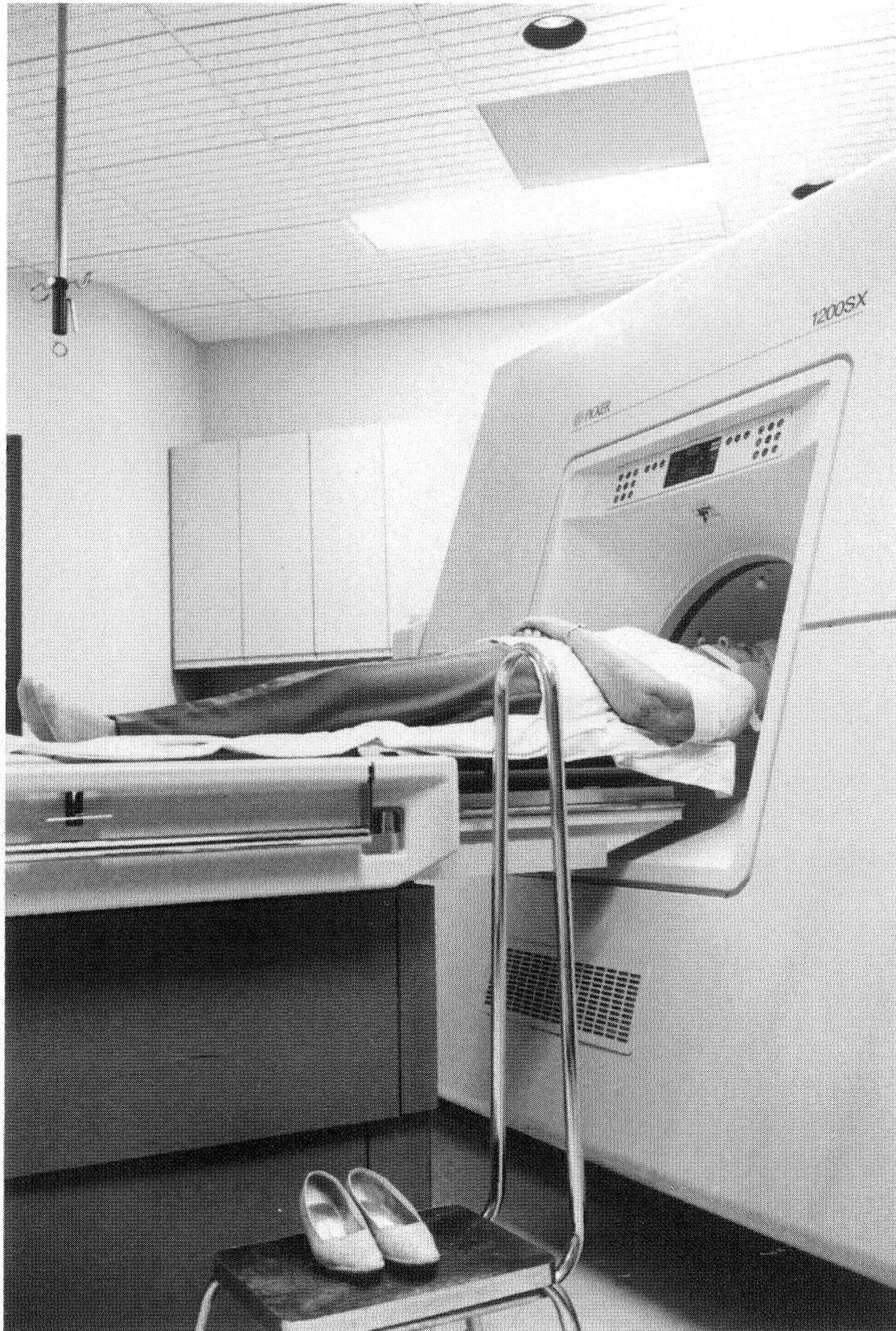
**L'examen, 1991**

*Photographie : Normand Rajotte.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**Le dégouillage d'une traction, 1991**

*Photographie : Normand Rajotte.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**Le tomodensitomètre, 1991**

Cet appareil permet entre autres de lire l'intérieur physique du cerveau, par tranches de mince épaisseur, comme s'il s'agissait d'un grand livre.

*Photographie : Normand Rajotte.*

*Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*

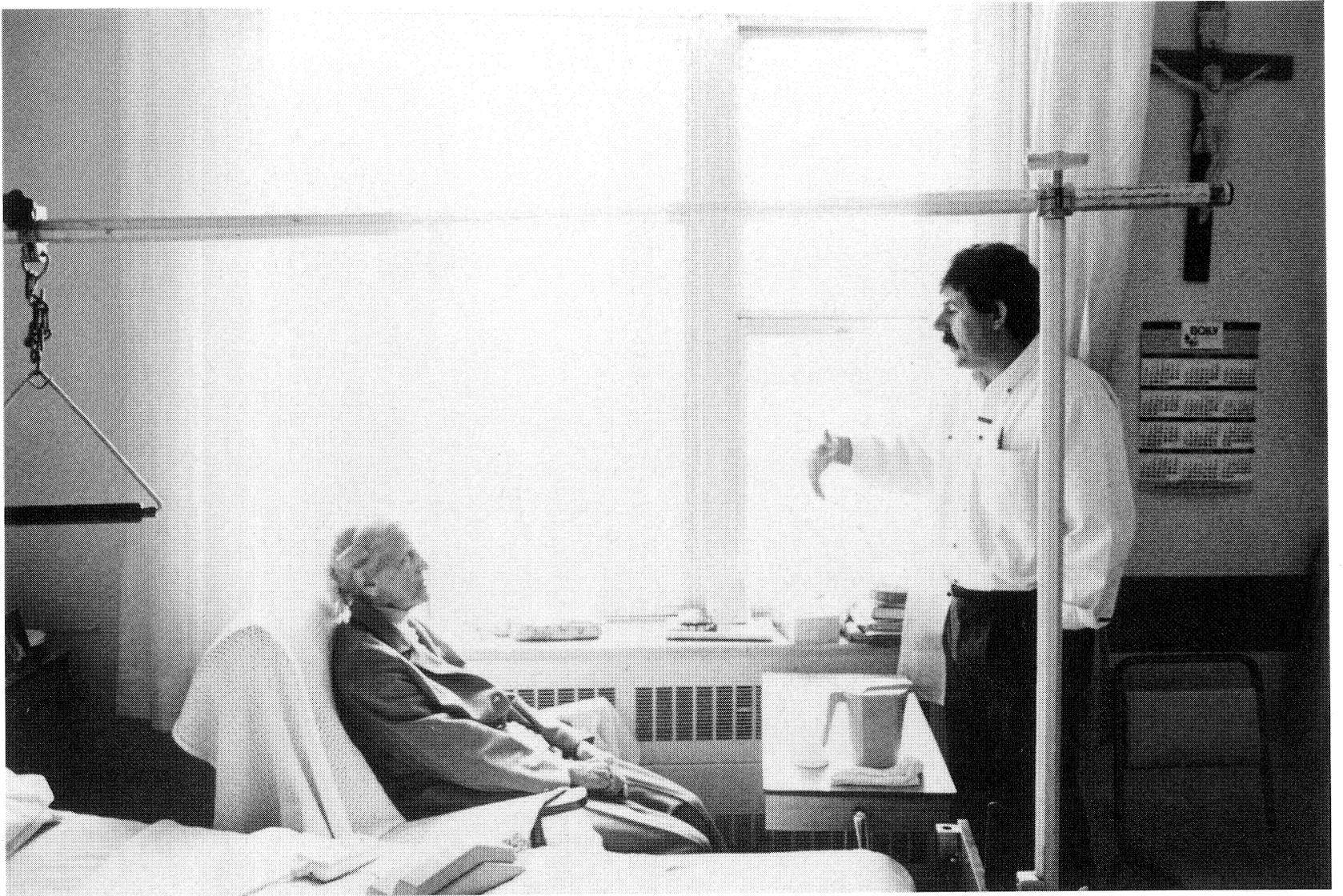


**La chirurgie oculaire, 1991**  
*Photographie : Normand Rajotte.*  
*Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*

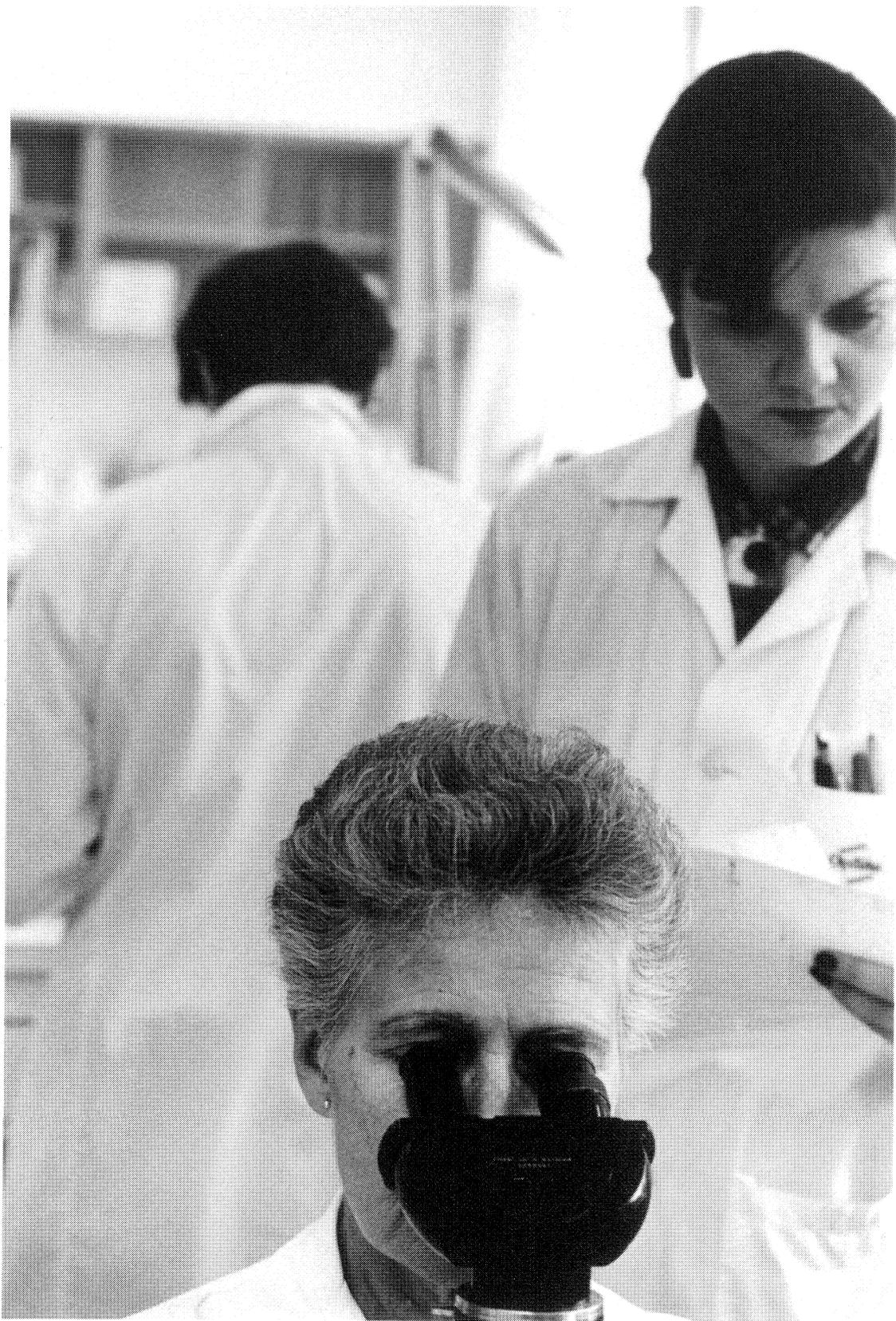


**La toilette des aînés, 1991**

*Photographie : Normand Rajotte.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**La visite du matin, 1991**  
*Photographie : Normand Rajotte.*  
*Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**Au laboratoire, 1991**

*Photographie : Normand Rajotte.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**Sans titre, 1991**

*Photographie : Normand Rajotte.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**En pneumologie, 1991**  
*Photographie : Normand Rajotte.*  
*Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**Sans titre, 1991**

*Photographie : Normand Rajotte.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**À la pédiatrie, 1991**

*Photographie : Normand Rajotte.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**Le dîner des petits en pédiatrie, 1991**

*Photographie : Normand Rajotte.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**La communion des malades, 1991**

*Photographie : Normand Rajotte.*

*Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**À la cuisine centrale, 1991**  
*Photographie : Normand Rajotte.*  
*Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**La sécurité, 1991**

*Photographie : Normand Rajotte.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*



**Le départ de l'hôpital, 1991**

*Photographie : Normand Rajotte.  
Collection Hôtel-Dieu de Lévis*



**Les Hospitalières**

Soeur Pauline Lecours de Saint-Paul, supérieure des Augustines et soeur Yvonne Saint-Pierre de Sainte-Agathe-de-Jésus, archiviste, dans un corridor du monastère, au pied du portrait peint de monseigneur Antoine Gauvreau, initiateur de l'oeuvre.

*Photographie : Normand Rajotte.*

*Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*

# UNE HISTOIRE DE GÉNÉROSITÉ

Comme dans tous les lieux sacrés ou sociaux qui ont une histoire, le monastère des Augustines recèle des objets précieux. Une promenade dans les salles et les corridors de l'enceinte est convaincante. Ici l'on retrouve un magnifique buffet victorien orné de placages en coeur de noyer, ailleurs deux vaisseliers vitrés en chêne, permettent à la lumière de faire scintiller de beaux plats de cristal. Là, une horloge grand-père du XVIII<sup>e</sup> siècle marque les heures depuis les tout premiers instants de l'hôpital, une pièce de musée signée James Godefroy Hanna, (Québec). Au parloir de la communauté, chaises, fauteuils et sofas victoriens, rappellent à quel point les meubliers de la Rive-Sud ont excellé dans leur industrie au XIX<sup>e</sup> siècle. À ce trésor profane il faut en ajouter un autre lié cette fois au sacré et à la foi des moniales.

Bien sûr, toutes ces richesses matérielles ont bien peu à voir avec les Augustines qui ont fait voeu de pauvreté et accepté de consacrer leur vie aux soins des malades. Ce sont plutôt des traces historiques de la générosité profonde des paroissiens des alentours et de donateurs de toute provenance qui ont contribué à une oeuvre qui autrement ne serait pas née et n'aurait pas duré. Jusqu'en 1950, les plus nantis de la société ont comme habitude de penser aux communautés dans leur legs testamentaire. Les Hospitalières qui n'ont pas de revenus fixes, dépendent de ces élans de coeur mais aussi de mille autres formes de charité.

Pour une bonne partie de son premier siècle d'existence, l'Hôtel-Dieu de Lévis est avant tout une oeuvre de charité dans l'esprit séculaire de la chrétienté. Comme le stipulent leurs *Constitutions*, les Augustines hospitalières sont d'abord au service des plus démunis, de ceux qui ne

peuvent s'offrir de soins médicaux lorsque leur santé physique ou mentale est chancelante. Si les plus aisés peuvent faire appel aux disciples d'Esculape, s'entourer à la maison de soins particuliers nécessaires à leur état, la réalité est tout à fait différente pour la masse des citoyens ordinaires et les pauvres qui composent alors la majorité de la société. L'institution privilégie ce groupe social. Il faut trouver l'argent pour bâtir, agrandir, gérer la maison; il importe aussi de trouver les ressources financières pour satisfaire les besoins essentiels des hôtes malades, de la nourriture, des vêtements et de la literie, pansements et médicaments, différents instruments et appareils requis pour les soins. Les religieuses et leur oeuvre sont donc entièrement à la merci de la charité publique.



**Mlle Caroline Lagueux,  
vers 1880**

*Photographie :  
Anselme-Romuald Roy.  
Collection Monastère des Augustines  
de Lévis.*

Depuis la fondation, les annales de l'Hôtel-Dieu de Lévis foisonnent de renseignements sur des donations entre vifs, sur des legs testamentaires, sur des dons de nourriture, de services et de biens de toutes sortes incluant des appareils médicaux à la fine pointe de la technologie. Bazaars, loteries, kermesses, ventes de charité, tombolas, soirées bénéfice, collectes de fonds seront cons-

tamment organisés ou menés par des citoyens sensibles aux besoins de l'hôpital. La lecture du *Journal* nous informe sur les noms, les activités de charité, les sommes recueillies, de quoi constituer un volumineux registre de générosité.

Il faut ici replacer les premières années dans leur contexte. À leur arrivée, les religieuses doivent meubler la grande maison de Mlle Lagueux selon les besoins de leur oeuvre. Elles doivent ensuite payer les 15 000 \$ du premier monastère, amorcé quelque trois mois auparavant, annexé à l'ouest de la maison Lagueux. Puis se nourrir, payer les médicaments et la nourriture des malades qui commencent à arriver le 15 novembre 1892, deux semaines après la prise de possession des lieux. Et en cet hiver qui commence, il faut aussi penser au chauffage et à tous ces frais d'installation dans de nouveaux bâtiments. Trouver des fonds dans le milieu devient un impératif, le gouvernement du Québec refusant d'accorder l'allocation de 500 \$ demandée.

Au début de l'oeuvre, la générosité des Lévisiens apparaît spontanée. «Le 29 février 1892, monsieur le curé Gauvreau a obtenu 5 000 \$ de la fabrique. Avec les 4 000 \$ de Mlle Lagueux qu'il nous donne et les 2 200 \$ de Mlle Carrier, il y a en tout 11 200 \$». Dans le *Journal* du 21 septembre on peut lire :

«Notre père Gauvreau engagea la supérieure à acheter ce qu'il fallait pour garnir dix lits, de la vaisselle, les ustensiles de cuisine, etc. Elle s'empressa de le faire, et alors, chacune se fit un plaisir de l'aider autant qu'elle le pouvait. On fit donc avant le départ, les matelas, draps, oreillers, rideaux, serviettes de table, etc. Monsieur le curé avait déjà lui-même acheté beaucoup d'objets de literie à l'inventaire des effets de Mlle Lagueux.»

Les paroissiens imitent continuellement le geste de leur pasteur par leur générosité envers leur nouvelle institution.

La biographe de la fondatrice note pour ces débuts :

«Presque tous les malades étaient soignés gratuitement; et ceux qui pouvaient rétribuer pour les soins reçus le



**Buffet victorien à trophées de chasse, vers 1850**

Buffet légué par madame Henri Carrier, une bienfaitrice insigne de l'Oeuvre en 1922.

Photographie : Daniel Morand. Collection Monastère des Augustines de Lévis.

faisaient sans doute de grand cœur mais leur petit nombre n'auraient pu assumer sa survivance».

Le 15 octobre 1892, l'architecte et les entrepreneurs du monastère font cadeau de 35 dollars en or avec obligation de faire installer le téléphone.

Au mois d'octobre 1895, la maison Carrier & Lainé donne un magnifique poêle. Mère Sainte-Thérèse, ayant su que cet accessoire était à vendre, avait écrit au gérant, sollicitant une petite remise sur le prix demandé. Pour toute réponse, on le lui apporte immédiatement avec les compliments de la maison.

L'annaliste note le 6 mars 1898 :

«La charité! Elle est très grande à Lévis. Notre jeune fondation en a fait la douce expérience, son développement depuis cinq ans seulement que nous sommes ici, de mille manières et dans des circonstances qui la rende

# LA CHARITE

PUBLIEE AU PROFIT DES PAUVRES DE L'HOTEL-DIEU DU CŒUR AGONISANT DE JESUS

Ce numéro est offert par M. le notaire J.-Alphonse Dumontier

Vol. 1, No 11

LEVIS, 1er MARS 1901

\$0.25 par année

## LA RÉVÉRENDE MÈRE MARIE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

La Charité a une bien triste nouvelle à apprendre à ses lecteurs : la Rév. Mère Marie du Sacré-Cœur de Jésus, supérieure de l'Hôtel-Dieu du Cœur Agonisant de Jésus, est décédée dimanche, le 24 février.

La santé de la Mère Marie du Sacré-Cœur de Jésus, depuis quelques années, était chancelante, mais on comptait que les bons soins dont l'entouraient ses dévouées compagnes prolongeraient quelques années encore cette précieuse existence. Dieu, dont les desseins sont insondables, ne l'a pas voulu. Que sa sainte volonté soit faite !

La carrière de la Mère du Sacré-Cœur n'a pas été longue. Mais pendant ses dix-sept années de vie religieuse elle s'est prodigué au service des membres souffrants de Jésus-Christ. Espérons que la population de Lévis qui a été à même d'apprécier son dévouement ne l'oubliera pas dans ses prières.

R. I. P.

## PAS UN SOU

Il faisait un froid à tout fendre,  
La neige criait sous les pas...  
Un vieux mendiant vint me tendre  
La main, en me disant tout bas :

« Ma femme souffre en la chaumière,  
Nous nous mourons de pauvreté,  
Daignez écouter ma prière :  
Au nom de Dieu, la charité ! »...

Quand les yeux mornes de sa femme  
L'ont tendrement questionné,  
Il a dû répondre : L'infâme,  
L'infâme ne m'a rien donné !...

O vieillard, de grâce ! pardonne ;  
Ne maudis pas, l'en serais fou ;  
Au pauvre qui pleure, je donne,  
Mais, là, je n'avais pas un sou !...

GERMAIN BEAULIEU

## CHARITE ET FORCE

Les vertus les plus nécessaires et qui manquent le plus à la génération actuelle sont la charité et la force.

Si nous nous aimions plus les uns les autres, nous serions moins divisés par des intérêts d'ordre secondaire ; et comme tous les amours dérivent de la charité, nous aurions un attachement plus profond pour la patrie : nous travaillerions avec plus de désintéressement et plus de zèle à sa grandeur et à sa gloire.

Cet amour de la patrie, fondé sur la charité, nous donnerait en même temps plus de force et de virilité : et nous aurions moins souvent à déplorer l'abaissement des caractères et les défaillances morales.

A.-B. ROUTHIER

## PAUVRES ET RICHES

Chaque hiver amène de nouvelles charges pour les familles, mais, chaque hiver aussi, la Providence envoie à ceux qui souffrent protection et soulagement.

L'hiver, le foyer doit entretenir la flamme pour le grand-père aux cheveux blancs, pour la grand-mère infirme, pour l'enfant au berceau ; la lampe doit brûler pour éclairer les travaux de la veillée ; les frimas interdisent l'abord des chantiers ; de là de rudes épreuves, de pénibles dépenses, souvent l'affreux chômage, quelquefois la misère.

Cependant Dieu place sur la terre des administrateurs éclairés, des sociétés généreuses et des riches bienfaiteurs.

Aux petits des secours il donne la pâture  
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Il y a donc deux classes distinctes dans la société : celle qui souffre et celle qui doit consoler. Traçons les devoirs de chacune d'elles.

Malheureuses familles, à qui le pain va manquer parce que la neige et le froid ont fermé les ateliers, parce que la maladie a envahi vos chaumières, ne rougissez pas de votre infortune, ne luttiez pas trop longtemps avec le mal, ne laissez pas le désespoir attaquer votre cœur, car alors vous pourriez faire ce que dicte le mal qui lasso et le désespoir qui trouble la raison : vous pourriez maudire ceux qui voudraient vous connaître pour vous secourir, vous pourriez aller jusqu'à douter de

la bonté infinie de votre Créateur. Point de honte ! frappez sur le champ aux portes de ceux que vous savez charitables ; exposez leur vos souffrances, le courage de votre démarche, la confiance de votre prière, et, sans nul doute, ces cœurs que vous auriez taxés d'égoïsme et d'insensibilité, si vous ne les aviez implorés, apporteront chez vous sinon le bonheur, du moins le nécessaire : le bienfait matériel et la consolation spirituelle.

Et vous, qui représentez la Providence sur la terre, vous à qui le ciel a confié la sublime mission de descendre jusques aux petits, parce que vous vous êtes élevés jusques aux grands, vous, dont le devoir est de tendre la main aux pauvres parce que vous êtes riches, d'alléger l'infortuné parce que le bonheur vous a souri, ne repoussez jamais la misère, ne la fuyez pas ; quand elle se présente à vous, la prière et l'aide sur les lèvres, donnez sans hésiter, donnez tout de suite ; n'attendez même pas que la pauvre mère, honteuse de demander le pain qu'elle attendait de ses bras vienne pleurer sur le seuil de votre hôtel ; allez la trouver en son grabat, montez jusques aux greniers pour y laisser vos bienfaits, faites le bien sans ostentation, dans l'obscurité, pour l'amour du bien. C'est ainsi que vous serez vraiment généreux, c'est ainsi que vous attirerez la bénédiction et la reconnaissance du pauvre, c'est ainsi que, chaque soir, vous pourrez vous endormir avec la ferme conviction qu'une prière de plus montera pour vous au trône céleste, et la prière du pauvre pour vous est de l'encens vers Dieu.

EUGÈNE

## LA PRIÈRE

Quand les animaux souffrent, quand ils craignent ou quand ils ont faim, ils poussent des cris plaintifs. Il passe quelquefois sur les campagnes un vent qui dessèche les plantes, et alors on voit les tiges flétries pencher vers la terre ; mais, humectées par la rosée, elles reprennent leur fraîcheur et relèvent leur tête languissante. Il y a toujours des vents brûlants qui passent sur l'âme de l'homme et le dessèchent. La prière est le cri de l'âme souffrante, la rosée qui rafraîchit l'âme blessée.

## La Charité

Le 19 mai 1900, un mensuel intitulé La Charité initié par Pierre-Georges Roy, est publié pour stimuler la générosité à l'endroit de l'hôpital. Collection Monastère des Augustines de Lévis.

---

doublement appréciable. Un fait : durant la grande tempête qui a duré trois jours vers la mi-février, il n'y avait aucun moyen de sortir avec les chevaux et les voitures, les boulangers mêmes ne pouvaient porter leur pain. Eh bien, le pain de l'aumône et de la charité nous a été apporté ici à bras, à travers champs. N'est-ce pas admirable?»

Pendant longtemps des familles de Lévis se feront un devoir d'apporter à l'œuvre un pain frais chaque semaine.

La générosité des gens de Lévis se traduit également par des remises directes d'argent ou par des bourses ramassées par une organisation quelconque. En mai 1894, le Collège de Lévis donne une «séance» dramatique qui rapporte 110 \$, au profit de l'Hôtel-Dieu. En juillet, la Caisse d'économie du Québec envoie 100 \$. Une vente de charité au mois d'août rapporte 736 \$. En 1901, l'épouse du sacristain, Mme Olivier Labrie, fait tomber dans la caisse de l'hôpital 2 456 \$ obtenus d'une autre vente de charité; celle de 1905, initiée par la même personne, rapporte 4 086 \$. Après l'accident du Chemin de Craig, la sympathie envers l'Hôtel-Dieu permet à Mlle Marguerite Dorval de ramasser 501.42 \$ avec une loterie. En 1897, M. Philibert Ouellet remet 9 000 \$ provenant de la succession de sa défunte épouse. Cette somme servira à payer une partie de la nouvelle construction qu'on s'apprête à élever. En 1902, plusieurs Lévisiens se cotisent pour électrifier la maison. Dix ans plus tard, toujours grâce à la générosité des citoyens, deux ascenseurs prévus au départ dans les plans et devis sont installés.

Le 19 mai 1900, un mensuel intitulé *La Charité* initié par Pierre-Georges Roy est publié pendant trois années fermes pour stimuler la générosité à l'endroit de l'hôpital.

En 1920, Mme Joseph-Henri Carrier, l'épouse d'un riche industriel, fait un don de 15 000 \$. À son décès, deux ans plus tard, elle lègue un somptueux mobilier, et tout ce qu'il faut pour dresser une table d'apparat.

Terrains, harmoniums, statues, poêles de fonte, appareil à rayons X, tout arrive par la générosité et à chaque année. Et les profits des bazars qui se suivent.

En 1901, le gouvernement accorde un octroi de 200 \$, faveur qui se renouvellera par la suite.

De 1892 à 1930, les livres de comptes précisent que 40% seulement des malades ont payé les frais d'hospitalisation ce qui veut dire que 60% ont été admis et soignés gratuitement. De 1930 à 1942, donc pendant la crise économique, sur 31 203 malades, 7 754 ont payé en entier leurs frais, 7 729 les ont payés en partie et 15 921 n'ont rien payé. De 1942 à 1947, 6 674 malades ont été admis gratuitement alors qu'un nombre trois fois plus considérable n'ont payé qu'une partie des frais de leur hospitalisation.

À partir de 1931, un dispensaire où travaille Dr Herménégilde Turmel donne gratuitement soins et remèdes aux pauvres qui se présentent. Entre 1931 et 1947, 34 258 repas sont servis gracieusement aux nécessiteux.

Pendant la Crise de 1929, la charité publique et les frais payés par ceux qui le peuvent, ne suffisent plus à faire vivre l'hôpital. Il faut faire preuve d'imagination pour maintenir l'entreprise à flot, surtout qu'on vient tout juste de construire un nouvel hôpital. En 1932, un bazar rapporte 700 \$. À partir de septembre 1935, le gouvernement du Québec apporte une aide de plus en plus grande, grâce à l'Assistance publique qui paie en partie pour ceux qui ne le peuvent pas. Tranquillement, à partir de cette intervention, la région laisse à l'État le soin d'aider l'Hôtel-Dieu. En 1961, l'assurance-hospitalisation, et en 1970 l'assurance-maladie, confirmeront le droit de tous à la santé, un principe que les Augustines hospitalières et leur œuvre de charité soutiennent depuis mille ans.

## **L**es auxiliaires bénévoles

Parmi les gestes de charité qui honorent le plus les citoyens de Lévis envers leur hôpital, on trouve le Service des auxiliaires bénévoles articulé en deux étapes dans l'histoire de la maison : une première, issue des besoins spéciaux en temps de guerre, soit de 1943 à 1950 environ; et depuis 1975, une association fort dynamique dont les membres sillonnent tous les jours, corridors et étages, dans leur costume caractéristique.

Les registres consignants les buts et les règlements du service retracent sa fondation à mai 1943 avec en tête de liste Mme Roméo Morin, née Marie-Blanche Lecours. Cette dernière, appuyée par trois dames de Lévis, Léda Duclos, Monique Jenkins, Bernadette Marcoux initie un geste qui se poursuit aujourd'hui sous une autre forme. Après une enquête discrète, on s'inscrit au registre et on assure l'hôpital d'une journée de



**Bénévole  
auprès du malade, 1943**

*Photographe inconnu.  
Collection Monastère des Augustines  
de Lévis.*

service par semaine, toujours la même, de sorte que le cycle d'aide ne soit interrompu.

Sœur Germaine Lecours de Sainte-Marie-Madeleine écrit en novembre 1944 :

«Ce qui est admirable chez ces vaillantes jeunes filles, c'est qu'elles travaillent au dehors dans des bureaux pour



**Les auxiliaires bénévoles, 1944**

*Photographe inconnu. Collection Monastère des Augustines de Lévis.*

la plupart et qu'elles donnent ainsi à l'hôpital leurs loisirs et jusqu'à leurs seuls temps libre. Vraiment, il y a encore du bon monde!»



À la boutique Sourire, en 1992

Photographie : Daniel Morand. Collection Hôtel-Dieu de Lévis.

À partir du milieu des années cinquante, l'augmentation du nombre de laïques à l'École des infirmières, intégrés pour trois ans à l'hôpital, va lentement pousser le remplacement des auxiliaires dans les différentes tâches de services par les élèves stagiaires. Et le mouvement s'éteint.

En 1975, à une époque où les hôpitaux sont devenus de véritables entreprises sociales de santé, devant l'énormité des besoins d'attention et de service, Mme Édouard Roy, née Armande Brochu, met en place une structure qui aujourd'hui compte près de 150 personnes, des femmes en grande majorité mais aussi quelques hommes qui partagent le plaisir de donner.

Les bénévoles oeuvrent dans plusieurs services : distribution de café et jus aux bénéficiaires en attente de consultation, bibliothèque ambulante avec livres et revues; aux bénéficiaires de soins prolongés, organisation de jeux de société, célébration d'anniversaires, opération de la boutique à cadeaux, sept jours semaine dont les profits sont versés pour le mieux-être des bénéfi-

ciaires (250 000 \$ depuis 15 ans) l'accompagnement aux personnes en perte d'autonomie et mille petites tâches qui aident à améliorer la qualité de vie des malades.

Leurs services sont grandement appréciés par les malades et tout le personnel de l'hôpital. Dans notre centre hospitalier présentement secoué par des changements à un rythme très accéléré, il est à souhaiter que l'accueil et la sympathie demeurent. L'attitude chaleureuse de nos auxiliaires bénévoles assure pour une bonne part cette dimension.

## **L**a Fondation Hôtel-Dieu de Lévis

Dans la foulée des organisations de charité mises en place depuis un siècle, la dernière en lice et non la moindre travaillant pour l'institution, est la Fondation Hôtel-Dieu de Lévis. On doit à l'esprit d'initiative, au dynamisme et à la générosité d'un ancien de l'hôpital, la mise sur pied en août 1980 de l'entreprise de cueillette de fonds : Jean-Pierre Corriveau met alors en branle une campagne de financement qui récolte en peu de temps 180 000 \$

Société à but non lucratif selon la troisième partie de la loi des Compagnies, la fondation sert essentiellement à des levées de fonds par différentes activités de promotion et de financement : tournois de golf, défilés de mode, loto-voyages, encans d'œuvres d'art, campagnes de collecte de fonds, sollicitations auprès des bénéficiaires et du personnel, dons *in memoriam*, legs successoraux...

Depuis sa naissance, plus de 10 000 donateurs ont posé un geste de générosité pour la Fondation Hôtel-Dieu de Lévis, permettant d'accumuler une somme de 2 073 040 \$. Cet argent a permis de subventionner l'achat d'instruments médicaux de haute technologie et de soutenir des projets de recherche pour un montant total de 1 105 710 \$, secondant ainsi le centre hospitalier dans des besoins spécifiques, comme le stipule le mandat de l'association de charité.

En 1987, la Fondation Hôtel-Dieu de Lévis verse les 950 000 \$ pour l'achat d'un tomodynamomètre, un appareil sophistiqué de radiographie qui donne une lecture du corps humain par couches millimétriques, comme s'il s'agissait d'un grand livre. De telles acquisitions permettant de préciser et d'accélérer l'acte médical, tout en réduisant les temps d'hospitalisation et de convalescence, s'inscrivent dans les objectifs de la Fondation.

Un conseil d'administration et des comités de bénévoles animent l'organisme. À chaque année, les nombreuses demandes de subventions sont étudiées et évaluées par un comité objectif et compétent.

Les progrès rapides de la technologie médicale nécessitent l'utilisation de toutes les ressources disponibles. En ce sens, la Fondation Hôtel-Dieu de Lévis est un précieux et indispensable partenaire pour le centre hospitalier.

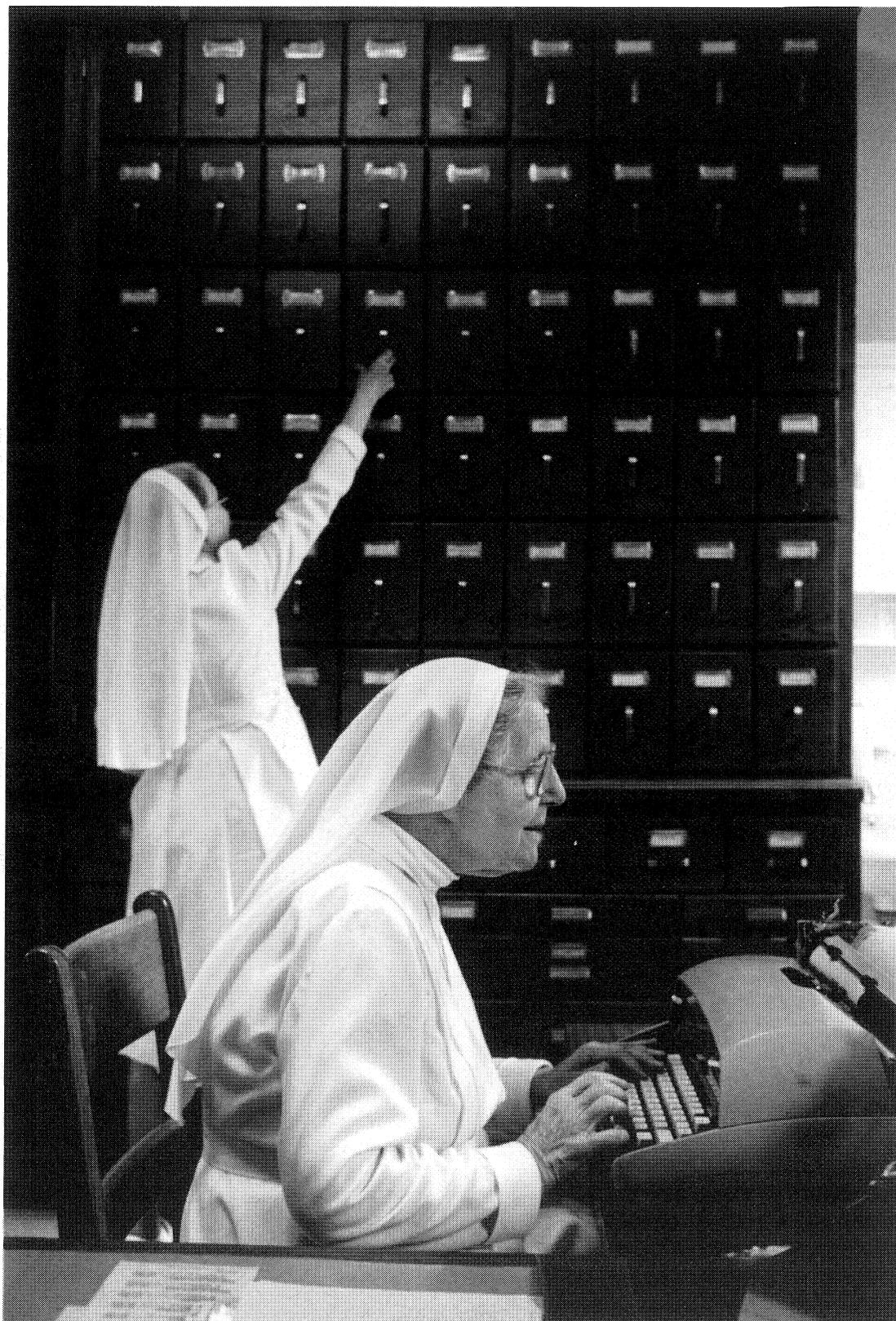


**Encan d'œuvres d'art, 1991**

L'Honorable lieutenant-gouverneur de la province de Québec, M. Martial Asselin, accompagné de son épouse à gauche et de Mme Louise Kronström à droite, présidente du Comité de l'encan 1991.

*Photographie : Daniel Morand.*

*Collection : Fondation Hôtel-Dieu de Lévis.*



**Les archivistes du monastère, en 1991**

Le secrétariat du monastère des Augustines, dans ses murs de tiroirs, loge le temps de l'institution.

*Photographie : Normand Rajotte.*

*Collection Hôtel-Dieu de Lévis.*

# LES MÉMOIRES DE L'HÔPITAL

Pénétrer dans le secrétariat de la communauté des Augustines éveille le sens du mystère. Marquée par le silence du temps, la pièce donne l'impression d'une bibliothèque médiévale avec ses murs couverts d'armoires et de tiroirs en bois foncé. Cette réserve de l'histoire, véritable coffre-fort de l'esprit des lieux, abrite l'âme de l'oeuvre.

Comme la plupart des institutions religieuses du Québec, l'Hôtel-Dieu de Lévis conserve précieusement les traces de son passé dans une grande variété de documents. Les archives de la communauté, méticuleusement classées contiennent en effet des manuscrits, des imprimés et divers éléments iconographiques qui parlent avec abondance des activités d'un groupe de femmes cloîtrées puis du rôle combiné des moniales et des laïques depuis un siècle. Une grande variété d'objets, d'instruments et d'accessoires disséminés dans le cloître, – les spécimens de culture matérielle – complètent à leur façon le discours du temps.

Les sources manuscrites regroupent de grands instruments de compilation du geste et de la parole. Depuis la fondation de la maison en 1892, les Augustines hospitalières de Lévis tiennent un *Journal* où la supérieure ou une mandatée enregistre méticuleusement tous les événements touchant à la fois la communauté des soeurs mais également la vie hospitalière.

De gros livres reliés, plus de dix-huit volumes composant des milliers de pages, forment une véritable chronique de l'institution. Parfois, les analystes débordent la description du jour pour donner dans le commentaire discret. Occasionnellement, les faits les plus marquants sont complétés de découpages de journaux collés dans le parcours du texte. Le *Journal* permet

donc de saisir la vie quotidienne du groupe, la vie économique, la vie mystique et la vie professionnelle.

Le deuxième instrument manuscrit de documentation enregistre les discussions et les décisions du Conseil de la communauté. Les volumes du *Registre pour les délibérations du Conseil* désignés aussi sous le titre général de *Capitulaires* forment une série d'écrits fort éloquents sur les grandes orientations, sur les principes fondamentaux de l'oeuvre et les valeurs soutenues. Les préoccupations financières, certaines règles d'éthique y sont abordées par le sommet de la hiérarchie. Toujours au titre des documents manuscrits, il faut inclure les *Livres de comptes* qui depuis les premiers jours racontent l'histoire économique de l'entreprise sociale, jusqu'aux derniers bilans annuels des trente dernières années, ces derniers gardés aux archives de l'hôpital.

Toute une série d'anciens registres permettent de suivre l'histoire clinique et médicale depuis les tout débuts. Certains, fort volumineux, dressent par ordre chronologique la liste des malades, hommes et femmes, donnent le nom du médecin traitant, l'adresse du patient, sa provenance sociale (métier, profession), identifient la raison de l'hospitalisation, et finalement marquent l'état du sujet à sa sortie (guéri, soulagé, décédé). Même approche pour les registres de chirurgie où le lecteur apprend en plus, quel anesthésiant a été employé lors de l'intervention. D'autres concernent le département d'obstétrique. Les anciens registres de prescriptions de la pharmacie éclaireront grandement sur les traitements et la pharmacologie; l'herbier de soeur Bissonnette, monté lors de ses études universitaires, informe sur la pharmacopée vernaculaire et les vertus des herbes médicinales du pays. Deux cahiers jaunis

---

contiennent des recettes de potions et de médicaments sans doute apportées de Québec lors de la venue des fondatrices. Un autre intitulé *Règlements des Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, Ordre de St-Augustin* précise entre autres, le rôle et la tâche de chaque religieuse inscrite dans un des maillons du schéma autarcique, plaçant ainsi le travail individuel dans un rituel millénaire. Un livre de minutes contient les délibérations du premier et second conseils des médecins de la maison (1907 et 1934) et marque les préoccupations éthiques et disciplinaires du corps médical. Correspondance officielle, dossiers biographiques sur chaque religieuse, textes inédits de membres de la communauté donnant leurs impressions sur telle ou telle situation, actes notariés divers, billets de gratitude de malades, notes de cours illustrées de dessins à main levée préparées par les moniales enseignantes à l'École des infirmières sont d'autres documents manuscrits archivés.

L'Hôtel-Dieu de Lévis conserve également de nombreuses sources imprimées. D'abord des livres anciens, ceux traitant de la règle de Saint-Augustin et du monde spirituel et mystique si proche des religieuses mais aussi des traités de médecine et de pharmacologie, des manuels de soins infirmiers; et mille brochures d'information produites aux différentes époques et montrant l'état des services.

Quelques ouvrages édités concernent spécifiquement l'institution. En 1917, les noces d'argent donnent lieu à un opuscule retraçant les vingt-cinq premières années de la maison. En 1943, une année après les célébrations du cinquantième, on publie *Réminiscences monacales et hospitalières*. Plus tard, une religieuse de l'ordre, soeur Anne-Marie Leblond de Marie-du-Christ-Roi publie une méticuleuse biographie de 247 pages de la fondatrice de l'oeuvre de Lévis, soeur Philomène LeMoine; en suivant pas à pas la vocation et la carrière de cette bonne mère à un moment crucial de l'oeuvre, l'auteure dresse

l'histoire du premier quart de siècle de l'institution. Enfin en 1976, soeur Nativa Routhier publie une chronique du monastère et de l'hôpital : *De la sève à la floraison. L'histoire de l'Hôtel-Dieu de Lévis 1892-1972* s'inspire de la compilation du *Journal* pour élaborer un cheminement des faits marquants. Plusieurs imprimés conservés à l'hôpital renseignent sur différents appareils permettant ainsi de tracer l'histoire technique du centre de santé.

Parmi les imprimés les plus touchants, il faut nommer le journal *La Charité* initié par Pierre-Georges Roy. Du 1<sup>er</sup> mai 1900 au 1<sup>er</sup> avril 1903, les 36 numéros de ce périodique «publié au profit des pauvres de l'Hôtel-Dieu du Coeur-Agonisant-de-Jésus» veulent motiver le public régional à des élans de coeur et... de bourse. Chaque numéro est défrayé par un bienfaiteur et l'abonnement annuel au mensuel coûte 25 cents. L'objectif : inspirer le public sur la base des principes de charité chrétienne à aider financièrement l'oeuvre des Hospitalières. Étonnant à lire!

Une autre source imprimée d'une grande richesse sur le passé de l'institution tient dans les spicilèges de découpures de journaux traitant de la maison et des Augustines. De façon systématique depuis 1942-43, de volumineux recueils alignent tout ce que la presse locale, régionale et nationale a pu écrire sur l'Hôtel-Dieu de Lévis et la communauté. Les albums annuels de finissants à l'École des Infirmières pour chaque promotion, les numéros du journal interne *La petite diligence* publiés de 1951 à 1970, les rapports annuels de la corporation sont d'autres publications utiles à l'histoire professionnelle et économique de l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Les sources iconographiques sont également abondantes. Quelques tableaux, des portraits principalement, mais surtout plusieurs milliers de photographies composent l'essentiel du fond d'images. Le corpus sur sel d'argent est composé de photographies d'amateurs – des religieuses entre autres – mais aussi des oeuvres de profes-

---

sionnels. Entre les années 1920 et 1950, soeur Émilienne Demers de Marie-de-la Nativité (1894-1969) et avant elle soeur Marie-Cécile Audet de Saint-Jean-L'Évangéliste utilisent des appareils pour croquer la vie de la communauté dans son quotidien et dans ses loisirs. Anselme-Romuald Roy, son fils Arthur et Lucien Gosselin, trois professionnels de Lévis en affaires entre 1890 et 1970, d'autres artistes de Bienville et Lauzon ainsi qu'André Gingras, un photographe médical lié à l'hôpital à partir de 1963, donneront des séries de photographies savamment composées. Si les premiers réaliseront principalement des portraits – portraits officiels de religieuses, mosaïques d'infirmières à chaque promotion de l'école, médecins et bienfaiteurs – André Gingras couvrira systématiquement le centre de soins de santé jusqu'en 1989. Daniel Morand qui a pris la relève du premier professionnel de la maison, maintient la pratique dans cet axe.

Les archives du monastère des Augustines conservent précieusement des dizaines d'albums remplis de photographies de l'hôpital, relatant sa fondation jusqu'en 1970, année charnière du passage administratif entre les mains des laïques. De beaux portraits du personnel religieux mais aussi des médecins depuis ceux des tout débuts, relevés au fusain, permettent d'accrocher des visages aux noms qui reviennent constamment dans l'histoire de l'Hôtel-Dieu. Les fondatrices ont leur lot. La vie monastique dans la prière, le travail, les loisirs, est bien illustrée mais aussi la vie hospitalière : les espaces de soins aux différentes époques de construction, les différents services hospitaliers, les activités professionnelles auprès des malades, la vie éducative et sociale de l'institution, notamment à l'École des infirmières. La quantité et la variété des photographies sont si grandes qu'en y additionnant celles tirées des dossiers de la maison mère et du personnel, on peut produire une éloquente histoire illustrée et significative de l'oeuvre. Et un grand nombre de celles-là portent en plus, une indéniable valeur esthétique.

À l'occasion du centenaire, pour compléter cette banque de références visuelles sur l'Hôtel-Dieu de Lévis, le photographe Denis Tremblay de Saint-Jean-sur-Richelieu, le seul artiste à produire des photographies panoramiques au Québec, a réalisé à l'automne de 1991 quinze portraits de groupes en couleur, liant les employés à leur cadre de vie. En même temps, le documentariste Normand Rajotte s'est promené pendant deux semaines, jour et nuit, tant à l'hôpital qu'au monastère pour réaliser plus de 1 700 clichés en noir et blanc : une quarantaine ont été tirés en 16" x 20" selon un procédé de longue durée et montrés à côté de ceux de Denis Tremblay lors de l'exposition commémorative tenue au printemps et à l'été de 1992.

Dans la préparation de la présente monographie de l'institution, l'enquête orale auprès de différents intervenants a permis de remonter jusqu'aux alentours de 1925 en questionnant des témoins directs des événements et de la vie de l'hôpital. Des religieuses d'abord mais aussi des médecins encore alertes et précis dans leurs descriptions. Quelques dizaines de cassettes d'enregistrement de 60 minutes ont été déposées aux Archives nationales du Québec.

Enfin parmi les sources de l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Lévis, il faut inclure les spécimens de culture matérielle. Les religieuses conservent plusieurs objets du quotidien de la fondatrice et du curé Gauvreau, le père de l'oeuvre, tous bien identifiés. Le monastère loge également une quantité surprenante de biens légués par une âme charitable : des meubles bourgeois, des services de table, mille choses qui décoraient les dîners de quelques grandes familles de Lévis, il y a cent ans. Et des articles de piété, de dévotions. Plus des dizaines de contenants, d'instruments, d'appareils, d'accessoires de toutes sortes témoignant des états antérieurs des soins hospitaliers. L'essentiel de tout ce matériel imprégné d'histoire est offert à la visite de l'exposition du Centenaire de l'Hôtel-Dieu de Lévis.

---

## Orientation bibliographique

BARIÉTY, Maurice et Charles Coury. *Histoire de la médecine*, Paris, Presses universitaires de France, 1971, 126 p.

BERNIER, Jacques. *La médecine au Québec. Naissance et évolution d'une profession au Québec*, Presses de l'Université Laval, 1989, 438 p.

BOISSONNAULT, Charles-Marie. *Histoire de la faculté de médecine de Laval*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1953, 438 p.

BOUISSON, Roger. *Histoire de la médecine*, (Encyclopédie Larousse de poche), Paris, Larousse, 1967, 383 p.

CASGRAIN, Henri-Raymond. *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, Montréal, Léger Brousseau, 1878, 612 p.

D'ALLAIRE, Micheline. *L'Hôpital Général de Québec 1692-1764*, Montréal, Fides, 1971, 251 p.

DESJARDINS, Édouard, Suzanne Giroux et Eileen Flanagan. *Histoire de la profession infirmière au Québec*, Montréal, AIPQ, 1970, 270 p.

GERMAIN, Robert. *Le mouvement infirmier au Québec. 50 ans d'histoire*, Montréal, Bellarmin, 1985, 565 p.

GOULET, Daniel et André Paradis. *Trois siècles d'histoire médicale au Québec, Chronologie des institutions et des pratiques (1639-1739)*, Montréal, VLB Editeur, 1992, 527 p.

HEAGERTY, J. J. *Four Centuries of Medical History in Canada*, (2 vol.), Toronto, The MacMillan Company of Canada Limited, 1928.

LEBLOND, Sylvio. *Médecine et médecins d'autrefois. Pratiques traditionnelles et portraits québécois*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, XII, 258 p.

PERRON, Normand. *Un siècle de vie hospitalière au Québec. Les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi 1884-1984*, P.U.Q., 1984, 439 p.

PIACENTINI, René. *Origines et évolution de l'hospitalisation. Les chanoinesses Augustines de la Miséricorde de Jésus*, (Les grands ordres monastiques et instituts religieux, XLVIII), Paris, Grasset, 1948, 418 p.

ROUSSEAU, François. *La croix et le scalpel. Histoire des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec 1639-1892*, (2 vol) Québec, Édition du Septentrion, 1989 et 1992.

ROUTHIER, Sœur Nativa, O.S.A. *De la Sève à la floraison. Histoire de l'Hôtel-Dieu de Lévis 1892-1972*, Lévis, s.e., 1976.

Sœur Marie-du-Christ-Roi, O.S.A. *Mère Sainte-Thérèse-de-Jésus fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Lévis*, Lévis, s.e., 1951.

VINEQ, Charles, Joseph Chicaudard. *Manuel des Hospitalières et des gardes-malades*, Paris, J. de Gigord, 1926, 747 p.



**«Chut», en 1965**

En 1965, l'hôpital affiche cette invitation au silence et au respect du malade, faite par garde Nicole Letarte.

*Photographie : André Gingras.*

*Collection Monastère des Augustines de Lévis.*



# Une belle histoire...

HÔTEL-DIEU DE LÉVIS



La ville de Lévis, solidement ancrée sur les berges du Saint-Laurent, juste en face de Québec, la capitale, contient un grand nombre d'institutions exemplaires dont la fondation remonte au XIX<sup>e</sup> siècle. L'Hôtel-Dieu de Lévis, un hôpital de plus de 500 lits, demeure l'une des plus importantes et des plus dynamiques. Vue du cap Diamant, du fleuve et des alentours, sa stature architecturale apparaît parmi tous les clochers comme un des grands signaux de l'agglomération, à la mesure de sa fonction sociale et de son sens historique.

Les huit sections de cet essai commémoratif retracent de façon accessible le premier siècle de vie du grand hôpital de la rive sud, «Une belle histoire...». Dans une langue claire et faisant référence aux meilleures sources décrites à la fin, le texte présente la fondation, le rôle des Augustines hospitalières, une communauté millénaire, l'évolution de la médecine et des services en soins hospitaliers, le passé glorieux d'une École des infirmières et des infirmiers pour ensuite, rendre compte d'un présent enraciné. L'ouvrage comporte plus de 125 photographies tirées des archives ou produites pour l'occasion par Normand Rajotte et Daniel Morand.

## L'auteur

*Michel Lessard, Ph. D.*, est professeur titulaire en histoire de l'art et en muséologie à l'Université du Québec à Montréal. Issu d'une famille lévisienne, lors de ses études au Collège de Lévis, il travaille pendant sept ans à l'hôpital comme employé saisonnier. L'auteur est reconnu pour ses synthèses originales et son action en communication culturelle. *Michel Lessard* a signé une dizaine de livres, une cinquantaine de films produits par Radio-Canada et l'Office national du film, plusieurs séries radiophoniques pour le MF de la société d'État, une centaine d'articles pour différentes revues spécialisées et plusieurs concepts d'exposition dans les grandes institutions québécoises. En proposant une mise à jour de la monographie institutionnelle, le présent ouvrage s'inscrit parmi ses préoccupations de diffusion et d'éducation populaire.